P.o.germ.
250d
68 Cramer

Mk. 44032

Menschliches Leben.

Achtes Stück.

Gerechtigkeit und Gleichheit!

---

von

C. F. Cramer.

Neseggab

oder

Geschichte meiner Reisen

nach

den caraibischen Inseln

von

C. F. Cramer.

Achtes Stück.

Pictoribus atque Poetis
Quidlibet *audendi* semper fuit æqua potestas.
HOR.

Altona und Leipzig
in der Kavenschen Buchhandlung. 1792.

BIBLIOTHECA
REGIA
MONACENSIS.

Bayerische
Staatsbibliothek
München

May 1792.

1. Dienstag.

---

von Ramdohr.

"Ich will hier nicht von dem Werth und dem künftigen Schicksal dieser Revolution vorher urtheilen; ich glaube aber, daß man mit mir einig seyn werde, daß, wenn sie zur Besserung und Milderung der vorigen, vielleicht mehr aristocratischen, als despotischen französischen Monarchie, zur Erleichterung der Last der Nation, durch eine bessere Oeconomie, und durch Abbezahlung der zu großen Schulden, und selbst noch dazu dienen kann, das Gouvernement durch seine mehr republicanisch gewordene Form, gemäßigter, in Rücksicht aufs Ausland weniger erobernd, und in Uebereinstimmung mit Engelland und Preussen, geneigter zu machen, das Gleichgewicht der Macht und die allgemeine Ruhe von Europa, durch die großen Mittel, welche Frankreich besitzt, aufrecht zu erhalten, es doch zu wünschen gewesen wäre, daß diese Revolution mit weniger Heftigkeit und Gährung des Volks, ohne die Würde und die Person des Souverains, der die Nation im Reiche und ausserhalb vorstellt, zu sehr herunter zu setzen, ohne den in allen Regierungsformen zur Unterhaltung der Emulation und zur Vorbereitung der Menschen zum Dienste des

Vaterlandes nothwendigen Unterschied der Geburt und Grade abzuschaffen, nnd ohne die **Rechte des Menschen** zu weit zu treiben, und sie willkührlich dem democratischen Despotismus, der gefährlicher ist, als der Despotismus der Monarchie, unterwürfig zu machen, ausgeführt worden wäre... Es ist nicht sehr zu befürchten, daß andre europäische Nationen sobald dem Beyspiele und dem Muster der französischen Revolution folgen. Alle haben die große Eile und die großen Unbequemlichkeiten davon gesehn. Keine hat einen so aufbrausenden Character, als die französische Nation; keine befindet sich jetzt unter einer so schweren Bürde und Regierung. Alle jetzige Gouvernements von Europa, **besonders** die monarchischen, sind gemäßigter geworden; sie zeichnen sich durch Ordnung und Thätigkeit aus, und nähern sich nach und nach dem sanften republicanischen Gouvernement, welches an verschiedenen Orten noch härter ist, als das Gouvernement der Monarchie.

Herzbergs Memoire.

Il a été curieux d'entendre un Miniſtre d'état qui a eu tant de part aux plus grandes operations politiques du ſiècle, emprunter le language de la philoſophie & diſſerter ſur les droits des peuples, ce qu'il a fait avec une meſure plus *miniſterielle* que *philoſophique*; attendu qu'éclairer les hommes n'eſt point encore le talent de ceux qui gouvernent. Mr. Herzberg diſtingue deux cauſes principales *dans les révolutions*, le deſpotisme & l'ariſtocratie, & donne plutôt des documens aux rois;

que des leçons aux peuples, pour échapper à l'oppression. L'auteur n'a traité à fond ni la dernière affaire de la Hollande ni la position actuelle de la France, &c.

Moniteur. 1791. *No.* 296.

..“aber!”..tiefaufstöhnend seufzte ich es — “ER “ist denn todt! dahin! und unsre Thränen, Oden, “Reden, Elegien erwecken ihn nicht!..” “Der “Tod nimmt, frißt all Menschenkind, fragt “nicht, weß Alters und Geistes sie sind!” “‘Οια δε φυλλων γενεη τοιαδε των ανδρων! — “Tröste man sich, so gut man kann! Der “Mensch stirbt nicht, stirbt auch ein..Mensch!” —

Ich kehre nach dieser Bewunderung, dem Unsterblichen auf seinem Grabe gezollt, zum Verfolge meiner Unterredung mit Jacob zurück. Unsre Erörterung dauerte lang, und es soll mich freuen, wenn sie Euch nicht langweiligen wird.

“Nun,” sagte Jacob, “Sie sollen Recht haben!” — die gewöhnliche Phrase, wenn man nichts weiter vorzubringen versteht; — “und da also weder Burke's, noch Neckers, noch Schirachs, noch Herzbergs, noch Brandes, noch von Ramdohrs Auctorität Sie bewegt, das Dogma von der Gleichheit” = =

"Ja, was Das betrifft," fiel ich ein, "so wissen Sie, mein Freund, ich habe niemals über .. Principia geknixt! *) Im Einzelnen, sahen Sie, lindre ich sehr gern, allein in Abstracto .. wanke ich nicht!"

"Und .. dieses Nichtwanken ist um so viel nöthiger jetzt, da in Deutschland gar mancher raisonnirende Kopf, der selbst Adler entweder ist, oder vielleicht noch zu werden gedenkt, mit anscheinendem Moderantism, — desto gefährlicher sein Schwert! — das Schwarze in Weiß, und das Weisse in Schwarz verkehrt; schönschreibelnd, Worte für Gedanken verkauft, und — wir läugnen es nicht! — uns ungemein feinen Metaphysiksand, den zartesten, blendendsten Demantstaub, in unser sehendes Auge zu streuen sich bemüht. Mit v. Ramdohren denke ich noch einmal mich ausführlicher zu begegnen, .. zu seiner Zeit!" —

"Indessen hier doch nur so viel vorläufig davon: — Er läßt bey seiner Erörterung fein die Hauptfrage ausserm Spiel:

*) flêchir sur les principes.

Ob nicht die ganze Institution der Aquilinität, oder Adlerschaft überhaupt, (denn was für eine Zeitlang politisch zu tragen, was Erziehung eines rohen Menschengeschlechts durch Zulassung der Providenz seyn kann; davon ist die Rede hier nicht;) ob sie nicht, als **dauerend** gedacht, gegen **den wesentlichen Zweck und die Bedingung der Vereinbarung der Menschen zu einer Gesellschaft** verstößt?

.. so daß, (in Thesi, in Facto, möge da seyn was will!) dennoch *de Jure, in Hypothesi*, jedes Mitglied dieser Gesellschaft mit Recht sein angebohrnes, unverrückbares, impräscriptibles Recht: **die Gleichheit!** reclamirt." —

"Ce qu'il faut donc," sagt der Denker Champfort, *) "envisager sans cesse comme l'unique moyen de perfectibilité politique, c'est l'extirpation générale & progressive de l'Aristocratie, sous toutes ses formes, militaire, ecclésiastique, aulique, judiciaire, féodale, fiscale, même

---

*) De l'Autorité de Montesquieu dans la Révolution présente. p. 124.

roturiere, &c. Voilà l'hydre qui désole la France; c'est l'épouvantail de toutes bonnes Loix faites ou à faire. L'Aristocratie agit & circule, comme un venin antique & invétéré dans toutes les parties du Gouvernement, de la plus haute à la plus basse extrêmité; ses injustes privilèges corrompent également ceux qui en profitent & ceux qui en souffrent; elle double les inégalités que l'on peut reprocher à la nature, & celles qui sont l'effet nécessaire de la civilisation; elle rend tous les hommes mécontens; par son oppression universelle, elle discrédite les sources honnêtes de fortune & de bonheur; &, comme elle détruit par-tout la pensée d'un intérêt commun, elle fait entrer tous les Citoyens dans une éternelle conspiration contre les Loix & le bien public.

Gerechtigkeit und Gleichheit! demnach.

"Il est un sentiment," sagt Derselbe, *) "d'où sortent, ainsi que d'une source vive & intarissable, les vertus & les lumières. C'est le sentiment de *l'égalité naturelle & primitive des hommes*. Celui qui le nourrit dans son ame, voit

*) p. 102.

à tous les momens de ſa vie, la place que la nature lui a donnée ſur la terre, à côté de celle où le ſort le met & le conduit dans la ſociété: ſans peine & comme involontairement, il ſait les garder toutes deux; l'orgueil, ni la honte n'approchèrent jamais de ſon cœur, où ſont écrits ſes titres d'honneur, comme ceux de ſes pareils. Perſonne ne le bleſſe, & il n'offenſe perſonne; le ſentiment qui l'éleve, l'adoucit en même-temps, & comme il ne ſe voit point d'inférieurs, il ne connoît pas de ſuperieurs. Il plaint le foible, & pardonne au puiſſant; mais l'homme injuſte & l'homme vil l'indigneront; car, comme il a gardé ſa place, il verra avec douleur que ces gens ſe ſoient déplacés. Il court au-devant des malheureux; car il l'a été, ou il va l'être, & c'eſt lui pour qui rien d'humain n'eſt étranger. Il y a mieux, il ne fera point d'ingrats; le ſentiment de l'égalité donne aux bienfaits cette grace généreuſe qui fait aimer le bienfaiteur. Au reſte, comme il a une meſure certaine pour apprécier les hommes & les choſes, un tel mortel réunit tous les courages. Enfin vous le reconnoîtrez même à ſes dehors; vous aborde-t-il, ſi vous êtes d'un

rang moins élevé que le ſien, ſon maintien vous inſpire de la confiance ; plus élevé, ce ſont des égards qu'ils commande ; car ce maintien eſt le même ; rien n'altère la franche ſérénité de ſes regards, qui ne ſont ni humbles ni fiers ; le ſentiment de l'égalité donne aux manières une convenance univerſelle.

On arrive par la réflexion au principe de l'égalité naturelle ; mais le ſentiment, il faut qu'il naiſſe avec nous, ou du moins qu'il entre dans l'ame aux prémiers pas que l'on fait dans le champ de la vie ; il faut qu'il ſoit une heureuſe habitude ; une partie de l'inſtinct & de la conſcience. L'eſprit ſeul ne le donne point, & il ſupplée à l'eſprit, en conſervant au caractère cette originalité native, qui plaît toujours à un monde ſi loin du naturel & du vrai.

Ce ſentiment, vous le trouverez en général dans le grand Ecrivain & dans l'Artiſte ſublime ; la recherche du vrai & du beau, de la nature & de la perfection, les y ramènent inceſſamment & leur montrent le nud ſous les draperies factices des conventions ſociales.

Point de philoſophie ſans le ſentiment de l'égalité ; car il eſt lui-même la philoſophie na-

turelle ; ſans lui, l'eſprit ne voit rien que des ombres à travers d'un brouillard ; il ne nous apprend pas, mais plutôt il nous accoutume à juger les actions par le motif, le fait par le droit & les effets par les cauſes.

Vous en qui l'éducation a tari toutes les ſources de ce grand ſentiment, je vous plains, vous ne pouvez être ni bienfaiſans, ni même compatiſſans ; car celui qui ne ſait pas que les hommes ſont ſes égaux, ſentira-t-il que les hommes ſont ſes ſemblables ? Mais quoi ! vous êtes bien plus malheureux, vous ne pouvez même être juſtes, puiſqu'enfin, ſi j'en crois un ancien, la première partie de l'équité, c'eſt l'égalité.

Ce ſentiment, s'il devenoit plus général, pourroit ſuppléer au patriotisme qui nous manque, le Gouvernement qui l'auroit fait naître, auroit préparé une branche nouvelle de félicité publique.

Conſidérez les Gouvernemens anciens ; leur force étoit plus morale que politique ; la liberté ne ſe fondoit point ſur la conſtitution ; diſtribuer les pouvoirs, les balancer les uns par les autres ; réprimer l'ambition des hommes, par l'ordre &

l'aſcendant des choſes, ce mécanisme des légis-lations modernes étoit inconnu; mais une autre puiſſance imprimoit à toutes les ames un mouve-ment ſalutaire & ſemblable, c'eſt le ſentiment de l'égalité naturelle; car celui de la ſaine & juſte liberté en eſt inſéparable. Ce ſentiment avoit dicté toutes les loix; il ſurvivoit à toutes les révolutions. Les convulſions de l'anarchie, la ſtupeur de la tyrannie ne pouvoient l'altérer; il circuloit dans le ſang; on le reſpiroit dans l'air: nous ne pourrions, que par la force de la raiſon & de l'imagination, nous figurer les effets univerſels de cette puiſſance morale.

Gerechtigkeit und Gleichheit! demnach.

"Die Empfindung der primitiven Gleichheit der Menſchen," ſagt der Philoſoph Ferguſon, "iſt dieſelbe, als die der Gerechtigkeit!"

Gerechtigkeit und Gleichheit! demnach.

"Wenn ich aber Gleichheit ſage, ſo verſtehn Sie mich recht! — Wahnſinnig ſind wir eben nicht; und es kam daher weder mir, noch irgend einem andern geſunden Vertheidiger der Gleichheit wohl je in den Sinn: Frankreichs Königin, und die Madame Louiſe,

Poissarde des Halles; Duport de Tertre und sein Schneider, müßten . . sollten . . würden . . auf Einer und Derselben Stufe von Achtung, Ehre, und Glück, in der menschlichen Gesellschaft stehn; zwischen Stellung und Stellung im Staate müsse kein Unterschied seyn."

"Eigentlich sind wir nicht sowohl über die Gleichheit des Individui, als der Species, sind wir darüber im Streit: wie es gehalten werden soll, wenn z. E. der Sohn des Schneiders, an Einsicht und Geist ein *Duport;* der junge *Duport* hingegen ein Schneider an Kenntnissen und Gesinnungen wird?"

"Es giebt eine doppelte Ungleichheit in der Welt. Die eine, durch die.. Natur; die andere, durch die.. Convention."

"Alles ist ungleich von Natur. Kein Blatt auf dem Baume, das wie das andere wär! Sie säen keine Fingerspitze Melonenkerne, keine Handvoll Eicheln nicht aus, ohne daß, bey gleicher Sorgfalt des erziehenden Gärtners oder Försters, jene Anzahl Kerne verkömmt, und diese Frucht trägt; jene Eichel zum Knirps wird, diese zum tausend-

jährigen stürmetrotzenden Baume gedeiht. Die Gaben sind mancherley — von.. Natur."

"Sobald ich.. Verschiedenheit der Gaben; Dessen, was Gott uns verliehn! der Eigenschaften des Herzens und Geists, annehmen muß: so folgt alles Uebrige von selbst. Die Schlauheit, der Fleiß, die Erfindsamkeit, die Wissenschaft, der hellere Blick, die größere Rechtschaffenheit, ꝛc. eröffnet, auf wie vielerley Wegen! durch wie vielerley Mittel! uns Quellen des Gewinns, des Reichthums, des Zutrauens Andrer in uns, der Ehre, der Macht! Der dumme Sohn erbt, mit Recht, — wenn überhaupt geerbt werden soll! — was der kluge Vater gewann; und es soll geerbt werden; denn, bey aller kühnen Philosophie, wollen wir kein agrarisches Gesetz! Aber auch der dumme Sohn erbt, mit dem, was er vor Andern an Vermögen besitzt, größern Einfluß, Ansehen, Liebe, u. s. w., als, bey gleicher Voraussetzung, Demjenigen zu Theil werden kann, dem es an Haabe und Gut, an der Nerve, *) an diesem vollkommnen, auflösenden Dreyklange aller

*) nervus rerum gerendarum.

Dissonanzen des menschlichen Lebens, *) gebricht. Vorausgesetzt nämlich auch: daß er dieser Nerve zu gebrauchen weiß; mit der Anwendung des Dreyklanges nicht kärglich sich zeigt; und — — gute Schmäuse **) uns zu geben versteht. Alles nach den Erfahrungen der Welt, und dem Inhalt des berühmten Verses, ***) der zwar eben keine sehr edle Moral, aber eine nur allzu einleuchtend bestätigte factische Wahrheit enthält."

"Also, Vetter, jene Ungleichheit des Talents, Ungleichheit des Vermögens, sind Ungleichheiten durch die Beschaffenheit der Einrichtung der Dinge, und die Natur; über die, obgleich jene nur gerecht, .. diese ungerecht, .. da aber beyde unabänderlich

---

*) De l'or! Docteur! de l'or! — C'est l'accord parfait qui sauve toutes les dissonances de la vie humaine. *Beaumarchais. Barbier de Seville.*

**) It is true indeed, that within the memory of men, there have been governors of so much dexterity, as to carry points of terrible consequence to this kingdom by their power with *those who are in office*, and by their arts in managing or deluding others with *oaths*, *affabitity*, and even with *dinners*. *Swift. Drapiers Lettres. L.* IV.

***) Et l'on soupe à merveille à côté d'un coquin.

sind, .. sich kein Vernünftiger absolute beschwert. Moralische Vervollkommung des Menschengeschlechts wird die Verhältnisse des Vorzugs an Ehre und Glück, die die letztere Ungleichheit bewirkt, zwar mildern, aber nie ganz heben; weder in Demo- noch in Mono- und Aristocratie. Wir sahns in der vorigen Nationalversammlung selbst, in der es zwar arme Cultivateurs, verschiedene nicht reiche Curés, aber auch desto mehr wohlhabende Financiers, fette Prebendairs und Millionairs, wie Laborde und Companie, gab. Mit allem seinen Talent wäre Necker, ohne Geld, hätte er nicht Pezay's Schulden bezahlt, ans Ruder des Staats nicht gelangt."

"Doch dieß Gute ist auch bey der letztern, bey der Ungleichheit an Vermögen, durch die Natur: daß .. morgen vielleicht, mancher talentlose Sohn des Reichen wieder arm; umgekehrt, der Arme durch Erwerb, durch Verheirathung, Zufall, als Besitzer von Tausenden sich sieht; daß, bey freyer Volkswahl, dennoch oft *) das Talent den Reichthum besiegt; daß Alles sich schneller, allgemeiner, verschmilzt, mischt, verreibt; und so das einzig

gerechte Verhältniß sich herstellt; das, welches, in einer bessern Welt, blos durch Geschicklichkeit, Thätigkeit, und Tugend, bestimmt und herrschend seyn müßte."

"Was aber hat für sich eine bloße Ungleichheit der.. Convention? sollt ich nicht sagen; (denn die setzt Einwilligung beyder Theile voraus;) sondern der Institution; — entstanden, durch zwingende Uebergewalt, in den Zeiten der Unkenntnisse, der Barbarey, der an die "Donjon's" genagelten todten Hand; *) fortgesezt und erhalten,

---

*) Wißt Ihr wohl, woher der sonderbare Ausdruck, im Französischen, von *Main-morte*, von *Main-mortables* (Leibeigenschaft, Leibeigene) kömmt? Ich habe es aus des Marquis de Villette vortreflicher: Protestation d'un Serf du Mont-Jura. *Contre l'Assemblée des Notables, le Memoire des Princes du Sang, le Clergé, la Noblesse & le Tiers-Etat. Au Roi.* 1789. gelernt.

"Et jusqu'où le noble *Feudataire*," sagt er p. 26, "n'a-t-il point porté la tyrannie? l'horreur me saisit. Non content de depouiller le Serf pendant sa vie, il lui faisait *couper la main après la mort.* Cette main qui avoit fertilisé ses champs, que les durillons du travail rendoient si vénérable, tombait sous la hache *sacerdotale.* (Es ist nämlich an dieser Stelle von den 42,000 Leib-

durch eben diese unterjochende Uebergewalt, bey der sich nicht regenden Ohnmacht, und schweigenden

---

eignen des Evêque und Abbé de St. Claude die Rede; — die Clerisey hatte gleiche Rechte mit dem Adel.) O douleur! *parmi des têtes d'animaux* elle étoit clouée à la porte de ses donjons: & c'est de l'usage de couper la main aux Serfs, qu'est venue l'étymologie de *Main-morte.*

Le Cannibale porte en triomphe les ossemens du prisonnier qu'il a mangé: le Canadien scalpe le cervelet de l'ennemi qu'il a vaincu: le Baron féodal, l'Abbé Commandataire amputait la main de son Serf: & le Roi de France coupe encore aujourd'hui le pied des Biches fugitives & des innocens Chevreuils, en signe de *Vassalité.*

Menschen!... Ursprung des Adels!... Rechte!... Menschen!...

"Mais, direz vous," (noch eine Stelle aus diesem Buch, p. 18. 19.) "à qui faut il donc payer des tributs si exorbitants? Est-ce à un Vainqueur qui par droit de conquête, rançonne comme Frédéric, les peuples soumis à ses armes? Est-ce à des Patriotes valeureux, dont les braves ancêtres ont conservé cette terre à la France au prix de leur sang? Est-ce au Souverain lui-même, dans ces jours de détresse publique? Non; c'est à des Prêtres!

Et quels sont leur Titres? Accueillis par deux hermites, *Romain* & *Lupicin*, dans cette solitude, au treizième siècle; abrités sous le rocher de *Bugnon*, comme les Pères du desert dans la Thébaïde; ensuite tondus & soumis à la Règle de Saint Benoît; ensuite enrichis &

Unaufklärung des unterliegenden Theils; sie, die auf keine Ungleichheit der Natur, fast nie auf Ta=

---

brevetés par des Rois superstitieux; ensuite secularisés & parés d'une Croix d'or, par Jean d'Autriche; de besaciers qu'ils étajent devenus Seigneurs; il ont su, de siècle en siècle, faire adroitement confirmer ces monstrueux Privilèges par leurs Souverains successifs, Bourguignons, Espagnols, ou Français, à chaque avènement au Trône.

Mais, *confirmer* un *usage*, ce n'est pas *établir* un *droit*. S'ils ont dans leurs chartres l'aveu écrit, le sceau des Souverains, fussent ils même authentiques, il leur manque certainement le prémier des titres: il leur manque l'acte par lequel cette contrée aurait été donnée en toute proprieté à leurs pieux Fondateurs. Dans un tems où les Romains, seuls maitres du Pays, persecutaient par-tout le nom chrêtien, pour échapper au Martyre, il fallait vivre de racines dans les sombres cavernes, dans le creux de roches inaccessibles, les Princes de la terre ne donnaient pas des pays à d'humbles Cènobites, qui ne cessaient de crier que leur royaume n'était pas de ce monde.

Quand même ils produiraient des rouleaux de parchemins, vieux comme les tems & rongés par les siècles; je dirai que la proprieté des Personnes est encore plus sacrée que celle des Parchemins, & que les droits de la Nature sont plus anciens."

Dieß auch ist noch etwas zu Mösers [2]) Beherzigung, der die Leibeigenschaft und Ungleichheit ex capite *contractus* noch kürzlich vertheidigt hat. Wie sich die Aebte, Prebendarien, Domherren, und aller Adel in Maynz,

lente, selten auf Vermögen sogar, nach Grundsätzen, gleichförmige Rücksicht nehmend, von Vater auf Sohn, bis ins tausendste Glied, ja, bis ans Ende der Dinge! (wenns eines giebt) diese Ungleichheit fortzupflanzen und aufrecht zu erhalten strebt?"

"Nichts! Nichts! Nichts!"

"Was hat für sich, wenn sie abgeändert werden kann, .. eine Ungleichheit der Institution, welche, (wie, seit wir die Annalen der Geschichte lesen, ausgemacht ist,) von jeher die Armuth, die Aussaugung, das Elend, *) die Aufopferung, die Unterdrückung

---

Trier, Cölln, und so den ganzen Rhein entlang, wohl gefreut haben mögen, daß.. **Möser!** ihre Main-morte verficht!

*) "Indeß," sagt der brave **Mauvillon**, der **deutsch** zu reden versteht, und unter dem Scepter eines Fürsten lebt, "bey welchem man von keiner "Kabale, und wäre sie auch noch so geschickt angelegt, "nicht das Geringste zu besorgen hat, da die Sonne "am Firmamente nicht unwandelbarer als Er in "seiner Gerechtigkeitsliebe ist" — ein schönes Lob! — — (obgleich es mich für Hollstein und Schleswig freut, daß die folgende Stelle unter der Firma:

der Millionen durch die Tausende und Hunderte, begünstigt, versiegelt, und sie gar mit dem hei-

---

"Schleswig," herauskommen darf, da ihr die: Braunschweig, versagt worden ist!) — "wäre "das doch immer das Wenigste. Fast mit allen Re- "genten, so wie sie anitzt größtentheils sind, ließe "sichs in der That noch wohl leben und fertig wer- "den. Ein Hauptdruck der Menschheit liegt in den "**Landesständen** selbst. Sie sind überall so zusam- "mengesetzt, daß dadurch nothwendig die unbilligen "Foderungen von Wenigen über das Wohl der Meh- "resten triumphiren müssen. Fast immer habe ich "gesehn, daß sie zu nichts dienen, als in dem Lande, "wo man einmal die Quaterne eines weisen, ein- "sichtsvollen, guten und standhaften Regenten zugleich "gezogen hat, dessen Bemühungen fruchtlos zu machen. "Denn der rechtschaffne Fürst wünscht den großen "Haufen glücklich zu sehen. Die Landsstände aber "bestehn aus dem Adel, und aus den Deputirten der "Städte, d. h., aus denen, die in ihren Ringmauern "Gewalt haben; und sorgen also blos, daß alle Lasten "und Abgaben auf den Bauer und auf den geringen "Bürger fallen mögen."

"Ich bekenne es Ihnen aufrichtig, der Haupt- "druck der Menschheit in Deutschland liegt in dem "Adel. Wenn man bedenkt, daß in Deutschlands "Umfange wenigstens sechszehn Millionen Creaturen,

ligen Gepräge von Rechtmäßigkeit bezeichnen gewollt?"

"die Gott mit Vernunft begabte, durch denselben in "einer mehr oder minder harten Knechtschaft gehal- "ten werden: so wünschen so kurios gesinnte Men- "schen, als wir, Ihre Antagonisten, von Herzen eine "Revolution. Nicht für mich wünsche ich sie, Herr "Hoffmann! ich als Officier fühle wohl gewiß nichts "vom Drucke des Adels, mit dem mich mein Stand "völlig al pari setzt; sondern für die armen Bauern, "deren Zustand durch ganz Deutschland höchst elend "ist. Indessen will der Adel doch nirgends dem Elende "abhelfen; alle deßfalsigen Versuche der Regenten "werden durch ihn vereitelt; ja er droht wohl gar mit "Empörung und Widerstand, wenn ein kluger und "barmherziger Regent ihm sein Recht, den armen "Landmann zu drücken, schmählern will."

"Man muß, so wie ich, den Bauern in der Nähe "beobachtet haben, um sein Elend recht zu kennen. "Todt muß er sich arbeiten, und kann doch nichts vor "sich bringen. Er hat Kühe, Kälber, Schweine, Feder- "vieh, Eyer, Butter; und von allem diesen genießt "er nichts. Alles, alles muß er weggeben oder ver- "kaufen, um die Abgaben zu bezahlen. Regenten "können und wollen zum Theil nicht helfen. Der "Adel für sich will in der Sache kein Einsehen haben. "Er ist so blind, daß ich selbst eine Dame, an der

"Nichts! Nichts! Nichts!"

"Was hat für sich, wenn sie abgeändert werden kann, .. eine Ungleichheit der Institution, die,

---

"man Einsichten und ein sogenanntes zärtliches Herz "rühmte, habe sagen hören: bey ihr müsse der Bauer "eine Nacht um die andre schlaflos zubringen, wenn "er leben wollte; und doch behauptete sie, er befände "sich besser so, als wenn er frey würde. Ich gestehe "es, ohne Entsetzen habe ich diese Rede aus einem so "schönen Munde nicht hören können, und sie zeigte "deutlich, wie weit, auch der sogenannte gebildete Theil "des Adels, davon ist, den Bogen von selbst abzuspan= "nen. Bey uns ist es zwar in einigen Gegenden so "arg nicht; überall aber muß sich doch der Bauer "durch übermäßige Arbeit vor der Zeit abstumpfen."

"Daß bey jetzigen Zeitläuften dieser Zustand nicht "dauern könne, ist leicht einzusehen. Also habe ich, "ohne ein Verbrechen zu begehen, meinen Freunden "wohl prophezeihen können, der überspannte Bogen "würde bald brechen &c."

— Gottlob, (ich sage es noch einmal!) daß mein Auge in der Gegend, in welcher ich lebe, dieß **Gemählde des Elends** nicht wiedererkennt; daß ich niemals bey uns aus einem "schönen Munde" eine so harte Rede gehört; daß unsre Damen von "Einsichten" und "zärtlichem Herzen" hier zu Land, Pflegemütter und

weit entfernt, den edlen Wetteifer in Fleis, Geschicklichkeiten, rechtschaffnen Gesinnungen zu entflammen, ihn auslöscht, vielmehr! — weil man um den Erwerb eines Verdiensts, dessen Belohnung auf einen ganz oder fast unersteiglichen Felsen gestellt ist, nichts giebt, noch geben kann?"

"Nichts! Nichts! Nichts!"

"Was hat für sich, wenn sie abgeändert werden kann,.. eine Ungleichheit der Institution, welche die Wahl zu den wichtigsten Aemtern des Staats, auf einen engen Kreis, eben deswegen, weil, auch ohne Verdienste, die Belohnung wahrscheinlicher wird, minder thätiger und zum Erwerbe von Verdienst minder angespornter Subjecte, beschränkt?"

"Nichts! Nichts! Nichts!"

"Was hat für sich, wenn sie abgeändert werden kann,.. eine Ungleichhit der Institution, durch

---

Vorsorgerinnen ihrer Gutsunterthanen sind; — — aber ists nicht genug, daß sich das Gegentheil so, wie Mauvillon sagt, mit wenigstens sechszehn Millionen verhält, um den Mißbrauch in seiner **Wurzel** abgeschnitten und vernichtet zu wünschen?

die folglich so oft no ; ability in nobility verkehrt, und häufig Ehre, Glück, Genuß, weitverbreiteter, allentscheidender Einfluß auf Ehre, Glück und Genuß Anderer, als Erbe Solchen gesichert wird, deren Anwendung ihrer Macht ihnen, — wie oft nicht in der Welt! — vielmehr, Schmach, Entehrung und Strafe verdient?"

"Nichts! Nichts! Nichts!"

"Was hat, wenn sie abgeändert werden kann, für sich.. eine Ungleichheit der Institution, durch die das Menschengeschlecht in zwey Racen zerfällt; Neid, Misgunst, Erbittrung, Haß, Feindschaft, den Herzen der zahlreichen Classe gegen die beglücktere kleine eingeflößt, und der kleineren Classe selbst .. die Quelle der hohen wahren Glückseligkeit verstopft oder getrübt wird, die aus Liebe, Wohlwollen, innerer Hochachtung, Brüderlichkeit, Herzlichkeit, und der offnen Aeußerung aller Talente zur Vermannigfaltigung der Freuden des Umgangs,*) entquillt?

*) "Mit Euren ersten Häusern! — in welchen "das Ceremoniel, der Zwang, die Langeweile, und

"Was hat für sich, wenn sie abgeändert werden kann,

"nicht selten die Dürftigkeit herrscht!" **Hettore Gonzaga; Prinz von Guastalla.**

Dürftigkeit! — an.. **Unterhaltung!** meinte er wohl!

Und — wenn dieser Satz eines aimablen Roué's, der die Welt, **seine** Welt! kannte; aber selber, wie aus der ganzen Rolle erhellt, des **Verstandes** und der **Unterhaltung** nicht wenig besaß, jetzt große Ausnahmen erfährt; wenn man in manchen gebildeten Städten des weitläuftigen brasilischen Reichs die **Wahrheit** dieser Schilderung im Jahre 1792 nicht wiedererkennt; wenn aus den ersten Häusern, z. E. der Insel St. Croix, Ceremoniel, Zwang, Langeweile und Unterhaltungsdürftigkeit **exulirt**; gute Laune, freyes Wesen, Kurzweil, und besserer Zeitvertreib als Würfel- und Kartenspiel drin eingeführt sind; wenn man keine **Wetzlarschen** Assembleen, gleich der, welche Werther beschreibt, keine ausschließenden Bälle mehr dort kennt, von denen nur der Tarantelstich der Satyre uns heilt, so wie in Italien ein Ball den Tarantelstich curirt; wenn der **Gelehrte** und **Künstler** auch in Deutschland jetzo beginnt, selbst in glänzenden Zirkeln, für Das geachtet zu werden, was er verdient; wenn die **höhere Classe** sich nur noch die **höheren, wesentlichern** Vortheile der Unterscheidung, die Utilia mehr als die Honorifica reser-

..die Institution eines Instituts, in das man sich,

---

virt; kurz, wenn wir anfangen, allmählich auf dem Punkte zu seyn, wo der Franke längst, auch als Franzose, unter dem drückendsten Scepter des Despotismus, und der Ordres schon war.... Was folgt aus dieser allgemeinen Tendenz des sich vervollkommnenden Menschengeschlechts zur.. Gleichheit! anders, als — daß sie, in ihrem möglichsten Grade eingeführt, das Ziel, das Augenmerk, das Complement der socialen Verbesserung seyn muß, die der Philosoph durch Thaten, Reden und Schriften, schnell oder langsam, im Sprung oder Schritt, allmählich oder auf Einmal, hervorzubringen sich vorgesetzt hat, und auch — früh oder spät — sicherlich erreichen wohl wird!

Pour expliquer, sagt Sieyes, la soif ardente d'acquerir de Privilèges, on pensera peut-être que du moins, au prix du bonheur public, il s'est composé en faveur des Privilègiés, un genre de félicité particulière, dans le charme énivrant de cette supériorité, dont le petit nombre jouit, auquel un grand nombre aspire, & dont les autres sont reduits à se venger par les ressources de l'envie ou de la haine.

Mais oublieroit-on que la Nature n'imposa jamais des loix impuissantes au vaines, qu'elle a arrêté de ne departir le bonheur aux hommes que dans l'égalité; & que c'est un échange perfide que celui qui est offert par la vanité, contre cette multitude de sentimens naturels dont la félicité réelle se compose.

La societé est pour tous ceux que le sort n'a pas condamnés à un travail sans relâche, une source pure & féconde de jouissances agréables : on le sent & le peuple qui se croit le plus civilisé, se vante aussi d'avoir la meilleure societé. Où doit être la meilleure societé? Là, sans doute, où les hommes qui se conviendroient le mieux, pourroient se rapprocher librement, & ceux qui ne se conviendroient pas, se séparer sans obstacle; là où, dans un nombre donné d'hommes, il y en auroit davantage qui posséderoient les talens & l'esprit de la societé, & où le choix, parmi eux, ne seroit embarassé d'aucune consideration étrangère au but qu'on se propose en se réunissant. Qu'on dise si les préjugés d'état, ne s'opposent point de toutes manières à cet arrangement si simple? Combien de maîtresses de maisons sont forcées d'éloigner les hommes qui les intéresseroient le plus, par égard pour les hauts Privilègiés qui les ennuyent! Vous avez beau, dans vos Societés si vantées & si insipides, *singer* cette égalité dont vous ne pouvez vous dispenser de sentir l'absolue nécessité. Ce n'est pas dans les instans passagers que les hommes peuvent se modifier intérieurement, au point de devenir les uns pour les autres *tout* ce qu'ils seroient sans doute, si l'égalité étoit la réalité de toute la vie, plutôt que le jeu de quelques momens. Cette matière seroit inépuisable; je ne puis qu'indiquer quelques vues.

Ecoutons donc notre propre expérience, ouvrons les yeux sur celle de tous les grands Privilègiés, de tous les grands Mandataires que leur état expose à jouir dans les Provinces des prétendus charmes de la superiorité.

durch Propenetenschaft, *) bald durch noch etwas Schlimmers sogar, hineindrängen kann? Man wird einwenden, daß ein solcher equivoker, amphibischer Adel nichts gilt; daß der kürzlich ausgekrochne Zweyfalter nur ein Kohlschmetterling ist, von Linnäus weder zu den achivischen noch trojanischen Rittern gezählt; daß er von den alten Familien doch nur

---

Elle fait tout pour eux, cette supériorité; cependant ils se trouvent seuls, l'ennui fatigue leur ame, & venge les droits de la nature. Voyez à l'ardeur impatiente avec laquelle ils reviennent chercher des égaux dans la capitale, combien il est insensé de semer continuellement sur le terrein de la vanité pour n'y recueillir que les ronces de l'orgueil, ou les pavots de l'ennui.

Ah! si les hommes vouloient connoître leurs intérêts: s'ils savoient faire quelque chose pour leur bonheur! S'ils consentoient à ouvrir enfin leurs yeux sur la cruelle prudence qui leur a fait dedaigner si longtems les droits de Citoyens libres; pour les vains Privilèges de la servitude: comme ils se hâteroient d'abjurer les nombreuses vanités auquelles ils ont été dressés dès l'enfance! Comme ils se méfieroient d'un ordre de choses qui s'allie si bien avec le despotisme! Les droits de Citoyens embrassent tout; les Privilèges gatent tout; & ne dedommagent de rien que chez des esclaves.

*) ... und führe seinem Herrn
Sein Weib und seine Tochter zu,
Und trage Band und Stern! Voß.

als verächtlicher Appendix gesehn, und, ein fliegender Drache,*) wenn nicht großes Verdienst ihm Verzeihung erwirbt, seinen Brüdern, den Mistkäfern aus dem Tiers, zum .. Kinderspott wird?.. aber nur Geduld! — Wenn die Zeit erst ihn, den rohen Diamant, brilliantirt; wenn das rostige Alter den kupfernen Scherf zur Medaille erst macht .. wer weis, erleben unsre Enkel es nicht noch, daß der .. Bon, der Descendenz des Dedicanten

---

*) L'aigle & le Cerf-volant.

Fable.

Un frêle Cerf-volant
Bien doré, bien luisant,
Bouffi d'impertinence,
Encor plus que de vent,
Vouloit passer dans l'air pour oiseau d'importance;
Caracoloit, planoit, si perdoit dans les cieux,
Alloit, venoit, brilloit, faisoit flotter sa queue,
Et jeune, & rouge, & bleue,
Sur le bec de l'oiseau du souverain des dieux.
L'Aigle rit, & lui dit: étranger assez leste,
Je t'aurois cru né dans ces lieux:
Mais ce ton insolent, que le *vrai grand* déteste,
Ce fil *un peu terreux*, à ta suite emporté,
Ont démenti ton air céleste,
Et m'ont appris la vérité.

Fumars.

adoptirt, indeß Leibnitzens Nachkommenschaft am ..Bettelstabe vielleicht, geht!"

"Nichts! Nichts! Nichts!"

"Was hat für sich, wenn sie abgeändert werden kann, .. eine Ungleichheit der Institution, die das Gefühl am Großen, Wahren, Edlen erstickt; den Ausgezeichneten zu Tand und Klapperbüchsen erniedrigend, ihn die .. Heraldik! erfinden, und Büffelshörner mit offenen und spitzigen Mundlöchern ersinnen gelehrt? Eine Ungleichheit, die, auf solche Prärogative fußend, die Tausende wahhaftig Großer und Edler, der Erfinder und Anbauer der Wissenschaften und Künste; der, durch und im Wirken Tugendhaften und Rechtschaffenen; der Wohlthäter des menschlichen Geschlechts; — mit den Benennungen von "roture," von "hommes de néant," "de rien," "de moins que rien," die Bienen der Gesellschaft.. von "canaille," stigmatisirt? und das Kind in der Wiege, von dem man nicht wissen kann, ob nicht einst ein Kayser Commodus oder ein Cardinal Du Bois daraus wird, vor einem andern schon zu Ehren auszeichnet, welches vielleicht

zu einem Socrates, Brutus, Luther, Rousseau oder Newton gedeyht!"

"Nichts! Nichts! Nichts!"

"Nein! — und man kanns sagen, jetzt! nicht mehr, als eine Stimme des Predigers in der Wüsten, esoterisch auf das geheime horchende Häuflein von Eklektikern beschränkt, sondern durch die Erklärung der Rechte, und die geoffenbarte Willensmeinung der Millionen des größten und aufgeklärtesten Volks der Erde unterstützt: "Wahrlich! wenn der Trieb, "durch den ein Individuum dem andern an Glück, "Genuß und Ehre es zuvorzuthun sucht, das "Principium aller Arbeitsamkeit, Thätigkeit, Kunst-"fleißes, und Vervollkommnung unter den Sterb-"lichen ist: So war — von je und je! — der Stolz! "— des Unsinns! — mit welchem das glücklich "gewordene Individuum seine Vorzüge auf ewig an "eine Species zu heften gedachte, die Wurzel "alles Bösen, die Geissel des Menschengeschlechts, "die schreyendste Dissonanz in der gesellschaftlichen "Harmonie, und die strafbarste Widersetzlichkeit "gegen die Absichten des Wesens, das alle ver-"nünftigen Wesen zu gleichen Ansprüchen auf

"gesellschaftliche Glückseligkeit, nach Maaßgabe
"der ihnen verliehenen Kräfte und Fähigkeiten
"berief."

"Gelobt sey also der Unendliche! daß er die Wiedergeburt des Menschengeschlechtes am 19ten Junii beschloß; daß er seine Nationalversammlung zu einem Decrete inspirirt, welches die Möglichkeit und Ausführbarkeit einer Gleichheit, durch Wirklichkeit gezeigt, von der man bisher nur die Wünschenswürdigkeit sah; und für den ganzen Erdkreis die Zeit herannahen läßt, wo nur Eine große Heerde unter dem Hirten seyn wird, der regnen läßt über Gebohrne und Wohlgebohrne, und seine Sonne aufgehen heißt über die Noblesse und den Tiers-état!"

Nicht Erbrecht noch Geburt, das Herz *) macht groß und klein.
Ein Kayser könnte Sclav, ein Sclave Kayser seyn;
Und nur ein Ungefähr giebt zu der Zeiten Schande
Dem Nero Cäsars Thron, dem Epictet die Bande!

*) Variante: der Geist. Beydes recht.

"Und also — indem ich sie alle hier im Geiste vor mir stehn seh, die mein Herz, vom völkerbeglückenden Throne an, bis zu der letzten Grenzscheidung, wo sich die Species von der Species trennt, mit gleicher Hochachtung und Liebe, als den geringsten Bettler umfaßt, dessen unverschuldete Armuth und Niedrigkeit auch frey, geehrt und glücklich seyn soll! — Sie, Ihro Majestät! Sie, Ew. Durchlaucht! Sie, mein Herr Woywode, Graf, Freyherr, oder Herr von!.. der Sie ein geistreicher, ein talentvoller, ein wackerer, rechtschaffener Mann sind! — — wenn von Ihrem Individuo die Frage blos ist: ebensowenig, als unser Neid dem physischen Adler seine Flügel, seine Läufe dem Hirsch, oder .. Neckern seine Millionen misgönnt: eben so wenig beneidet unser Ehrgeiz Ihnen, einem individuellem Adler, in politischem und moralischen Verstand, die Stelle, die Ihr glückliches Verdienst in dem Staate erhielt; *) eben so wenig misgönnt

*) Nous ne confondons point avec la supériorité *absurde* & *chimérique* qui est l'ouvrage des Privilègiés, cette supériorité *légale*, qui suppose seulement des gouvernans & des gouvernés. Celle-ci est *réelle*, elle est *nécessaire*. Elle n'enorgueillit pas les uns; elle n'humilie pas les

unser Eigennutz Ihnen den Besitz Ihrer Monarchie, Ihres Herzogthums, Ihrer Woywodschaft, Ihrer Grafschaft, Ihrer Baronie, Ihres Guts! Aber.. daß auch unsere klügern und bessern Kinder und Enkel als wir, und jetzt und künftig vielleicht die Ihrigen sind, bis ins tausendste Glied; und ein *) .... sogar, wenn einst seine Familie.. passirt, über unsre schon in den Windeln geehret seyn soll; daß der.. Staub so eigenmächtig über den.. Staub! sich erhöht; daß es, — denn ich individualisire so gern! — Ihnen, mein Herr Graf, Baron, oder Herr von; Gemahl, Vater, oder Bruder dieses Engels von Tochter, Schwester, oder Weib! dieser Perle ihres Geschlechts! in die wir alle, ich vornämlich,

---

autres: c'est une *supériorité de fonctions*, & non de *personnes*; or, puisque cette supériorité même ne peut dédommager des douceurs de l'égalité, que doit-on penser de la chimère dont se repaissent les simples Privilégiés? *Sieyes.*

*) Da es unmöglich ist, die Seiten mit einigen Millionen Namen zu füllen: so wird hier Platz durch Puncte gelassen, damit Jeder aus seiner Bekanntschaft sich selbst welche hineinschreiben kann.

heimlich uns verliebt, eine Schmach, eine Mes-alliang, eine Misse-that war, diesen.. Engel! zu freyn; hätte er das Unglück gehabt, eines Socrates, oder Luthers Tochter zu seyn; — daß Ihr Ja eine Schmach, eine Mes-allianz, eine Misse-that wär; hätte der Engel das Unglück, daß sich ein Rousseau oder Newton drum bewürb.. das ist mehr, als der.. Mensch auszuhalten vermag; das ists, was nicht blos den ..Stolz des ledigen ehrgeizigen, eiteln, — sagt Archenholz — Emporstrebers, sondern auch, die .. gesunde Vernunft des verheiratheten Philosophen empört; der sich in stillen Seufzern für Ihr Weib, Schwester oder Tochter verzehrt; und nichts weiter seyn will, als ein.. freyer Mann! — der er ist!

---

1) Bey der Wahl der Mitglieder zur neuen Legislatur ging es daher auch ganz anders schon zu. Dieß liegt freylich in der Natur der Einrichtung bereits; die, (da nicht, wie in Engelland in den boroughs, in Old-Sarum etc., ein Häuflein bestechbares Pöbels Subjecte zu Parlamentsgliedern erwählt, sondern die Stimmengebung gleich vertheilt

ist, und durch **doppelte Wahl** [Assemblées primaires, Assemblées d'Electeurs] geläutert wird,) ohnedieß falsche und käufliche Wahlen, wo nicht ganz **hemmen** kann, doch offenbar **mindern** und seltener **machen** muß.

Um sich davon aber auch a posteriori zu überzeugen, und inne zu werden, ob **Stand**, Reichthum, **Wohlhabenheit**, Leiterinnen bey diesen Wahlen waren; ob auf Ansehn **der Person** geachtet drin ward, schlage man das erste beste Register der Deputirtenlisten nur nach, und sehe: aus was für Männern die jezige Versammlung besteht, auf deren Thaten und Beschlüsse, hinstarrend, das Auge von Europa sich kehrt?

Z. E. *Moniteur*. 1791. No. 248.

Departement de Paris. *Pastoret*, Procureur-général-Syndic du Département. *Cerutti*, administrateur. *Département de Seine & d'Oise*. *Soret*, Procureur-Syndic du Directoire de Pontoise. *Bassal*, curé de St. Louis, de Versailles. *Coras*, maire d'Argenteuil. *Département de Seine & de Marne*. M. M. *Jaucourt*, président du Département. *Hebert*; *Sedilez*, *Vienos*, *Vaublanc*, propriétaires &c. *Département de la Somme*. M. M. *Goubet*, cultivateur, administrateur du district de Montdidier. *Desbois-Rochefort*, evêque d'Amiens. *Loyeux* cultivateur, maire de Castigny, district de Peronne. *Louis Quillet*, cultivateur à Cramont, district d'Abbéville. *Département de Loir & Cher*. M. *Brisson*. (steht nichts dabey. Nichts also, wahrscheinlich, wie Sie sehn, als ein Mann von

Kopf!) *Département de Jura.* M. *Theodore Lameth.* *Département du Bas-Rhin.* M. M. *Jaques-Mathieu*, Procureur-Général-Syndic du département. *Jaques Brunck*, président du département. *Christophe Koch*, professeur d'histoire & le droit public &c.

Moniteur. 1791. No. 249.

Département de l'Eure. *Dechamps*, negociant à Verneuil, administrateur du département. *Revers*, curé de Conteville. *Legendre*, notaire & laboureur, distrikt des Andelys. *Langlois*, négociant à Louviers. *Hebert*, officier de cavallerie. *Département de Bas-Rhin.* *Noblet*, commissaire des guerres à Landau. *Arbogaste*, professeur. *Département du Nord.* *Jean-Marie-d'Emmery*, négociant, colonel de la garde nationale de Dunkerque. *Duhem*, médecin & juge de paix à Lille. *Département d'Indre & de Loire.* M. M. *Prudent-Jean Bruley*, *Louis-Urbain-Adam*, hommes de loix; &c. &c. &c.

und sehe, ob eine Vertheilung der **Wahl aus allen Ständen**, gleichmäßiger, unpartheyischer seyn kann?

2) **Möser** —) Ich habe mich nicht wenig gefreut, in demselben Journal, in welchem diese Sache der **Menschheit** durch den Möserschen **Philosophism** angegriffen ward, sie auch wieder durch einen **wahren Geschichtskundigen** und **Philosophen** vertheidigt zu sehn. (**Berliner Monatsschr. Febr. 1792.**) Wir haben uns nicht das Wort gegeben; jeder von uns beyden hat **seine Steine des Anstoßes** aus

Mösers reichhaltiger **Irrthumsgrube** herausgehoben, und auf seinem **Puchwerke** zermalmt. Den **sonderbaren** Schluß indeß, mit dem hypothetischen Mittelsatze, jagten wir beyde als einen Hasen aus seinem Lager auf. — Daß "**Möser**" ein Mann ist, der **sonst** Achtung verdient — weiß jedermann. Aber ein . . **großer**? (wozu mein Freund Biester ihn macht : :) nein! — Zum **großen** Manne gehört viel! Man ist nicht **groß**, wenn man in unsern Zeiten noch **Leibeigenschaft** und **Ungleichheit**, und mit **solchen Schlüssen**! vertheidigen kann. — Auch wüßte ich nicht, worin K—s Aufsatz, Mösers Behauptungen nicht immer **recht sehr** eigentlich träf? — Folgende Stelle z. E. trifft auf ein Haar; und zeigt, wie man unpassende Gleichnisse in passende verwandeln kann.

"Herr M. vergleicht die neue französische Constitution mit einem Gärtchen, worin der Gärtner, "um seine Botanik ins Kleine zu bringen, nur Blumen von einerley Art und Farbe duldet. — Ganz "und gar nicht! Die alte Constitution glich einem "Garten, wo dem Gärtner vorgeschrieben war, nur "gewisser Blumen zu pflegen, deren Namen auf einem "alten, ihm zu dem Ende überlieferten Zettel standen. Keine Blume, mochte sie auch noch so schön "seyn, durfte die Ehre haben, dem Herrn des Gartens in einem Bouket präsentirt zu werden, wenn "ihr Name nicht auf dem alten Zettel stand. Hin-

"gegen ward jede Blume, die auf dem alten Zettel "genannt war, jener Ehre würdig gehalten; mochte "sie noch so verschrumpft und verwelkt, noch so "geruchlos, noch so häßlich von Farbe seyn. Nach "der neuen Constitution ist der alte Zettel weggewor= "fen; der Gärtner zieht alle Blumen ohne Unter= "schied: wendet auf jede die Sorgfalt, welche sie "verdient; wird in der Wahl der Blumen nicht mehr "durch den Eigensinn des Herrns des Gartens ein= "geschränkt. Dieser verlangt zu Bouketten nicht "länger Blumen, die man ihm sonst blos des alten "Herkommens wegen brachte, sondern Blumen, welche "wirklich schön sind. Das heißt doch wohl nicht die "Botanik ins Kleine bringen; sondern sie vom Zwange, "wodurch Liebhaber von gothischem Geschmack sie nie= "derhielten, befreyen, und bey ihrer Kultur die "großen Plane der Natur befolgen."

---

2. Mittwoch.

Mauvillon.

(episodisch.)

Justum ac tenacem propositi virum
Non vultus instantis *Hoffmanni*, &c.

1.

Kopfzurechtsetzung des Skriblers, Professor Hoffmann, in Wien, durch den Schrift=

steller, Obristlieutenant **Mauvillon**, in Braunschweig. *)

.....Sie haben es unternommen, die Menschen zurechte zu weisen; und gegen diejenigen Schriftsteller zu kämpfen, von denen Sie meinen, daß sie jene irre führen. Wie glücklich Ihr Kampf ausfallen wird, muß die Zeit lehren. Was mich betrifft; entweder ich verstehe gar nichts von dem, was in der schriftstellerischen Welt Ehre bringen kann; oder Sie werden gewiß mit Ihrer Schreiberey sehr wenig Ehre einlegen. Sie behängen sich zwar über und über mit Briefen und andern Beyfallsbezeugungen der Mächtigen dieser Erde, wie Herr Chiarini mit Schildern und Medaillen von eben denselben, wenn er vor seiner Reutergesellschaft her durch die Straßen einer Stadt reitet. Allein Sie müssen eine seltsame Art von einem Gelehrten seyn, wenn Sie nicht wissen, daß das Alles nichts hilft, um sich wahren Beyfall zu verschaffen. Und wenn Sie Briefe von allen hohen Potentaten in ganz Europa drucken ließen; von dem Könige in

---

*) S. Schleswigsches, ehemals Braunschweigisches Journal. März 1792.

Portugal am südlichen Ende an, bis zum König von Dännemark *) hin, der das äusserste Thule unter dem Polarzirkel beherrscht; so giebt Ihnen das in der gelehrten Welt nicht einen Gran von Verdienst mehr. Belohnen können Sie sie allerdings, und wenn der Bauch Ihr Abgott ist, so werden vielleicht Ihre Wünsche befriedigt werden. Wenn sie aber den höhern Genuß des Schriftstellers verlangen, nämlich den Beyfall seiner Mitbürger in der gelehrten Republik, dann haben Sie sehr falsche Mittel dazu ergriffen. Alles Andre steht in den Händen der Regenten, nur nicht das Departement des vernünftigen Denkens. Da gilt keine Auctorität; da ist und bleibt ewig eine freye Republik, wo allein die unbestechliche Mehrheit der Stimmen gilt; und wo Verdienst und Nutzbarkeit allein ihren Mann am Ende emporbringen. Höchstens gilt da die Stimme Derer etwas, die ihr

*) Gottlob aber, daß der König von Dännemark solche Briefe nicht schreibt. Er ist vortheilhafter in der litterarischen Welt durch eine Epistel Voltairens an ihn, als durch einen Brief von ihm an .. Hoffmann, bekannt!

Lebelang sich auf vernünftiges Denken befleißigt, und bewiesen haben, daß ihre Mühe nicht fruchtlos darauf verwendet worden ist. Diese aber werden Ihnen, meine ich, sagen, daß in Ihrer Zeitschrift gar zu wenig auch nur scheinbare Gründe vorgebracht werden; daß Sie darin gar zu gewaltig schimpfen, und immer einen gar zu erbärmlichen Witz anbringen. Doch, ich überlasse es andern, zu zeigen, wie ungeschickt Sie Ihre Sache vertheidigen; das ist hier nicht mein Zweck.

Haben Sie etwa gesucht, sich gegen solche lautgesagte Urtheile zu schützen, indem Sie sich gerühmt haben, Ihro Kaiserl. Majestät sey sogar Ihr Mitarbeiter? Man weiß wahrlich nicht, was man zu einer solchen Aeusserung sagen soll. Sie macht einen stutzig, wenn man bedenkt, daß Sie dieselbe von Wien aus in den Hamburger Zeitungen ausposaunt haben, und daß ihr nicht widersprochen worden ist. Es ist doch wahrlich unmöglich, sich in einer schlechtern litterarischen und schriftstellerischen Gesellschaft zu befinden, als in der Ihrigen. Ich möchte hier gern Alles vermeiden, was einer Schmähung ähnlich klingen könnte. Aber das Verfahren,

dessen Sie sich in Ihrer Zeitschrift schuldig machen, ist dem eines ehrliebenden Schriftstellers schnurstrax entgegengesezt; und man kann es nicht anders als schändlich nennen. Sie denunciiren uns nämlich überall an unsre Regenten: Sie tadeln dieselben laut, daß sie uns nicht strafen, und fodern fast auf jeder Seite ihre ganze fürchterlichste Rache gegen uns auf. Billigen Ihro Kaiserliche Majestäten wirklich ein solch Verfahren; und rücken Sie solche Dinge auf Höchstdero Genehmigung ein? Dann ist unser Zustand wirklich betrübt; und ich bitte Sie, reden Sie deutlicher, damit wir wissen, was wir zu gewarten haben. Was sollen die Regenten in Ansehung unserer thun? Sollen sie uns Leben und Freyheit nehmen? oder nur uns aus unsern Aemtern und dem Lande jagen? Ferner: sagen Sie solche Dinge blos für Sich, oder sind Sie höchsten Orts authorisirt, so zu reden, und drücken Sie etwa damit der Allerhöchsten Kaiserlichen Majestät eigenes Verlangen aus? Es wäre doch gut, wenn man Das genauer wüßte. Auf alle Fälle, mein Herr, giebt es eine schlechte Idee von Ihrer schriftstellerischen Courage, daß Sie gegen uns schreiben

wollen, und dabey zu solchen Mitteln Ihre Zuflucht nehmen, um uns den Mund zu stopfen. Sie müssen ein verzweifelt schlechtes Zutrauen zu sich und Ihrer eignen Sache haben, um so zu verfahren. Sie wollen die Wahrheit vertheidigen und lehren; Sie wollen die öffentliche Meinung herumlenken: und greifen zu solchen Mitteln! Das ist wirklich höchst erbärmlich! Sehen Sie, wie ganz anders wir handeln. Treten Sie auf, und schreiben Sie, was Sie wollen; man erlaube uns nur, frey und ungehindert gegen Sie zu schreiben: und wir sind versichert, daß wir nicht den geringsten unserer Anhänger verlieren, sondern vielmehr deren eine Menge erhalten werden. So denken wir, und wenn Sie sich noch schämen können, so schämen Sie sich Ihres Verfahrens. Sie machen es gerade, wie einer, der jemanden herausfoderte, und dann zu dessen Obrigkeit liefe, um ihn zu verklagen, damit sie den Menschen verhinderte, sich zu stellen. Ich hoffe zwar nicht, daß es mit Ihren Reden in dieser Rücksicht so viel zu sagen haben wird, als man wohl daraus schließen könnte; oder daß diese einen großen Eindruck in Deutschland machen wer-

den. Sollten Sie es indeß auch dahin bringen können, daß Einer von uns durch einen Machtspruch, wie man es nennt, unglücklich würde: so müssen Sie nicht meinen, daß ein Mann von Vernunft und Ehre, wenn er sich das Zeugniß geben kann, daß er es nicht verdient hat, sich davor fürchtet. Cyrenæum Theodorum, (wenn Sie lateinisch verstehen) nonne miramur? Cui cum Lysimachus rex crucem minaretur: Istis, quæso, inquit, ista horribilia minitare purpuratis tuis; Theodori quidem nihil interest humine an sublime putrescat. So lange ich nichts Böses gethan habe, schrecket mich kein Schicksal, das mir bevorsteht. Soll in Deutschland wirklich eine Staats- und Religions-inquisition eingeführt, und ich ein Schlachtopfer derselben werden: In Gottes Namen! Den Meinigen soll alsdenn, hoffe ich, das Andenken, was ich hinterlassen werde, wenigstens nicht schaden, und das übrige kümmert mich wenig. Sollten aber auch diese, die ich weit mehr liebe, als mein eigen Leben, dadurch ins Verderben stürzen; so ist auch das eine Sache, die in der Vorsehung Hand steht. Es giebt ja so viel andre Fälle, wodurch eben dieß

geschehen kann, daß ich nicht einsehe, warum ich mich für einen solchen Fall mehr in der Welt so erstaunlich fürchten sollte. Es darf ja nur eine Grille durch den Kopf einiger hohen Häupter in Europa fahren, einen Krieg zuwege bringen, und dieser die Gegend überschwemmen, wo wir leben: so wird sich dieser Fall eben sowohl ereignen, wie ich das bey tausend und tausend Familien im siebenjährigen Kriege gesehen habe. Ob nun also ein solch Unglück aus einer allgemeinen oder aus einer auf ein Individuum gehenden Kaprize der Mächtigen dieser Erde entsteht, was kann das für einen Unterschied machen? Im Gegentheil, wenn sie einen Menschen allein betrifft, so haben seine Angehörigen doch noch eher Beystand von den übrigen verschont gebliebenen Menschen zu erwarten, als wenn halb Deutschland mit ihnen ins Elend herabgeschleudert wird. Doch genug von einer Möglichkeit, die Ihr gutes, menschenfreundliches Herz uns zwar allen wünscht, die aber vielleicht doch nie in Wirklichkeit übertreten wird.

Um diesen Ihren edlen Zweck zu erreichen, stellen Sie uns immer als Menschen vor, die einen

Komplott, eine Bande von Verschwornen gegen den Staat ausmachen. Sie sprechen von nichts als Klubbs, von Propaganden ꝛc. Diese jetzt so geläufigen Redensarten und Begriffe finde ich nöthig, ein wenig zu erläutern. Einige läugnen, daß so eine Freyheitspropagande existirt; andre behaupten es steif und fest. Beyde Meinungen sind wahr, und auch falsch, je nachdem man den Begriff der Sache feststellt. Versteht man darunter einen förmlich geschlossenen Komplott, der seit der Revolution von Paris ausgegangen wäre, und von dort aus dirigirt würde: so ist das eine absurde Vorstellung, die nicht den allergeringsten Grund hat, und keine Widerlegung verdient. Der eigne Widerspruch der Menschen, die das behaupten, zeigt das Lächerliche davon. Die Anhänger der Freyheit in Frankreich, die Häupter des famösen Jacobinerclubbs sollen elende Menschen seyn, die nichts haben, und aus Hunger, Noth und Schulden zu dem Unfuge angespornt werden, den sie treiben; und doch sollen diese Menschen uns bestochen haben, und besolden, damit wir die Nation hier zu gleichen Thaten verleiten. Welche Vortheile könnten uns denn solche

hungrige Menschen anbieten, die das aufwögen, was wir jetzt besitzen, und was wir wahrlich nur bey der jetzigen Verfassung der Dinge behalten können? Man sieht wohl, daß das solche Widersprüche sind, die nur blinde Leidenschaft glauben, und selbst dieß nur bey einem ziemlichen Mangel an gesunder Vernunft sagen kann. Nicht einmal in Deutschland machen wir eine solche Verbrüderung aus. Man frage doch alle Gelehrte, die sich in Deutschland als Anhänger der religiösen und politischen Freyheit gezeigt haben: ob sie verbunden sind? man wird finden, daß nicht das geringste gemeinschaftliche Band unter ihnen herrscht. Jeder thut, wirkt, arbeitet für sich, zu dem großen gemeinschaftlichen Zwecke.

Auf der andern Seite aber ist doch das auch wahr; daß, sobald das Panier der Freyheit in Frankreich zu schweben angefangen, es auch durch ganz Europa eine erstaunliche Menge Anhänger gefunden hat, die es im Herzen schon lange waren, und die insgesammt ihre Augen nach der aufgehenden Sonne hinrichteten, sobald sie zu leuchten anfing. Diese machen gleichsam die Gläubigen einer unsichtbaren

Kirche aus. Ihre Menge in Deutschland ist zum Erstaunen groß; allein sie halten sich, eben so wie die wahren Gläubigen im Christenthum, so lange ruhig, bis einmal, ohne ihr weiteres Zuthun, als sanfte weise Lehren, nebst ihrem rechtschaffnen Exempel, die streitende und gedrückte Kirche zur triumphirenden erhoben wird. Diese edlen Männer wirken allerdings zu diesem Zwecke, so weit es die Gesetze gestatten, und das kann nicht anders seyn; denn wer kann, in Dingen, die die Gesetze nicht bestimmen, anders, als nach seinen Neigungen und Ueberzeugungen handeln? Allein das thun sie von selbst, ohne einen Komplott zu formiren. Da können nun freylich solche Leute, wie Sie, leicht glauben, das sey eine Propagande; weil sie nicht einsehen, daß es die allgemeine Denkungsart ist.

Ich erzähle Ihnen hier die Sache, wie sie sich verhält; und gebe Ihnen in vielen Dingen Recht: Es finden sich dergleichen Propagandisten in allen Dicasterien, in allen Aemtern, in allen Stellen; sie üben einen erstaunlichen Einfluß aus. Die Büchercensur ist auch, wie Sie sagen, an manchen Orten in sehr gefährlichen Händen, und das dürfte immer

der Fall seyn; weil man sie doch solchen Leuten übertragen muß, die wenigstens das Aushängeschild der Gelehrsamkeit an sich tragen, und man nicht überall einen Professor Hoffmann findet, wo man einen Censor anstellen muß. Allein gegen die Leute zu verfahren, und ihrem Einfluß entgegen zu wirken, dürfte ein gewaltig schweres Unternehmen seyn. Die Sache hat erstaunlich viel Aehnliches mit der Ausbreitung des Christenthums. Das Blut der Märtyrer machte da immer neue Proselyten, und so möchte es auch hier gehen. So viel bleibt auf alle Fälle gewiß, daß das Verfahren dieser Propagandisten nicht anders, als durch eine wahre Inquisition gestraft werden, und Verfolgungen nach sich ziehen kann. Alles läuft dabey doch am Ende auf Privatmeinungen hinaus; denn sobald jemand die Gesetze genau beobachtet, wer kann ihm mit Recht was anhaben? Man kann aber viel wirken, ohne diese zu übertreten, und das thun diese von Ihnen angefeindete Menschen allezeit, so oft und so viel sie können. Da dürfte das erste und einzige Mittel seyn, alles Bücherschreiben und Druckenlassen völlig zu verbieten. Glauben Sie mir, die Pfaffen zeig-

ten einen sehr feinen Instinkt, als sie der Buchdruckerey bey ihrer ersten Entstehung so spinnefeind waren. Sie ist an allen ihren itzigen Drangsalen schuld.

Sie, Herr Professor, scheinen mir von Schriftstellerpflichten und Schriftstellergewissen keinen Begriff zu haben. Allein ich will Ihnen doch sagen, daß es dergleichen wirklich giebt. Der Mann im gemeinen Wesen und der Schriftsteller sind zwey ganz verschiedene Wesen. Jener folgt ganz der Richtung, die ihm der Staat giebt; dieser ganz seinem eigenen Antriebe. Der Gelehrte weiß, daß das, was er als Mensch *) thut, übergänglich ist, und also nur auf eine übergängliche Art wirkt. Das Buch aber, was er schreibt, besteht und wirkt in Raum und Zeit fort. Je mehr er nun in sich Kraft zu wirken fühlt, je mehr hütet er sich, wenn er ein ehrlicher Mann ist, falsche Wirkungen hervorzubringen. Die Gesetze können ihn zu wirken hindern;

*) Nämlich: als bürgerlicher Mensch; als Geschäftsmann; rc. — Cf. der Gränzstein.

sie können ihm Stillschweigen gebieten; aber sie können ihn nicht zwingen, anders zu wirken, als er es für gut und nützlich hält. Diese Gesetze sind ausserdem auf alle Fälle immer ungerecht; denn nur durch völlig freye Mittheilung aller Gedanken kann Wahrheit wirklich gefunden werden. Daher macht man sich auch nicht das geringste Gewissen daraus, alle solche Gesetze auf alle nur mögliche Art zu eludiren, und geht immer bis an ihre äusserste Gränze, um die Wahrheit zu lehren, die man zu erkennen meint. Und wie viel Mittel giebts nicht dazu! Lesen Sie einmal Wielands philosophische Gespräche; was steht darin? und was steht nicht darin? Bald bedient man sich also einer solchen Einkleidung, um tiefgehende Dinge anschaulich zu machen. Bald übertreibt man die Albernheit, *) um sie in ihrem grellsten Lichte zu zeigen,

---

*) Sehr wahr! sehr wahr! was Mauvillon hier sagt; — ein Beyspiel bestätige es!

Wer hat sich nicht oft z. E., über die beyläufigen, schiefen, brandmarkenden Urtheile unserer Hamburger Zeitungsschreiber von Reden und Thaten der Franken, indignirt? — Aber, ich kenne sie selbst; es sind

und thut dabey so treuherzig als möglich. Wer kann die tausend Listen erzählen, womit man die Tyran=

Männer von Sinn; und zu ihrer Rechtfertigung sage ich hier, daß ihr Geist nicht selten **eins denkt**, und ihre Feder ein **anderes** . . schreibt.

Bekanntlich herrscht in Hamburg über die Zeitungen die allerdrückendste Censur. Der Senat, der mit vieler Pusillanimität vor der **Zurede** jedes Gesandten erschrickt, willigt darein. Wollen die Zeitungsschreiber denn nicht, daß der Syndicus ihnen, nicht blos ihre eignen Urtheile, sondern auch wohl **Erzählung von Factis** und **Anführungen der Reden Andrer** dann und wann streiche: so bleibt ihnen kein Mittel weiter nach, als sich zu **Tadlern** und **Misbilligern** Dessen zu machen, dem ihr **innerer Mensch** aus allen Kräften seiner Seele applaudirt. Unter diesem Vehiculo gehts. Sie opfern also, großmüthig, **die Ehre ihres eignen Urtheils**, dem **allgemeinen Besten** auf, und springen, wie Curtius, getrost, in den offenen Schlund ihrer Verdammung hinein.

Wenn wir also z. E. finden, "die Nationalversammlung habe," als sich ihr gerechter Zorn, über die deutsche Declaration, den ganz neuen Satz des Völkerrechts:

"Eine Nation besitze das Recht, einer **andern** vorzuschreiben, wie sie ihre Verfassung einrichten solle, den allgemeinen Willen des Volks durch

nen der Seele hintergangen hat, und noch hintergehn wird? Ja, selbst das Schweigen kann manchmal von großer Wirkung seyn. Das, dächte ich, wüßte kein Mensch besser, als Sie. Sie klagen ja, daß die Wiener Gelehrten Ihnen keinen Beytrag zu Ihrem Journale geschickt haben. (Stellen Sie mir

---

"die Pluralität, zu hemmen, indem sie für eine "Faction ihn erklärt," ꝛc. ꝛc.

sich in die bittre Lache des Unwillens ergoß — "habe "**unanständig** gelacht;" — —

wenn wir lesen, daß Reden Brissots, die die Nachwelt neben Demosthenes und Cicero's seine stellt, mit "**Unanständigkeiten**" angefüllt sind — —

wenn wir Büzots unsterbliches Wort, (**M. L.** II. 61.) als **Frechheit** denunciirt sehn — —

so glaube man doch ja nicht, als ob Das, oder etwas Aehnliches, **Leisters**, ꝛc., wahre Meinung etwa sey. **Leister**, ich kenne ihn ja selbst, ist dazu ein viel zu **gescheuter**, **vernünftiger** Mann.

Aber, das muß man freylich auch gestehn, daß die Nothwendigkeit dieser **Umwege** und **Krümmen** auf der Wahrheit **geradlinigter** Bahn, eben nichts Erfreuliches ist. Tausend gutherzige Leser, denen der **Schlüssel** des **Geheimnisses**, *le mot de l'énigme*, sich verbirgt, werden dadurch irre geführt. Ich **schloß** es daher **auf**; und gab ihnen das.. **Wort**.

nicht etwa die Herren Alxinger und Waterott entgegen. Jener fühlt es sichtbarlich, in welcher schlechten Gesellschaft er hier auftritt. Zudem ist er ja ein Dichter, und da Sie von Klopstocken und Wielanden in dieser Eigenschaft so despectirlich reden: so können Sie ohnmöglich mit Hrn. A. Mitarbeiterschaft großthun wollen: und die Ehre, die Ihnen der Aufsatz des andern Herren macht, wird Ihnen jeder gern überlassen.). Dieser Männer ihr Schweigen also ist sehr viel bedeutend, und macht Ihnen ausserordentlich viel Ehre; das kann ich Sie versichern.

Und sehen Sie! alle Monarchen dieses Erdbodens können ein solch beredtes Schweigen nicht zum Schweigen bringen, (wenn ich mich dieses Wortspiels bedienen darf,) denn sie können wohl sagen: schreib nicht! aber niemals: schreib! Ein solches Stillschweigen könnte das italienische Sprichwort fast Lügen strafen, was da sagt: Un bel tacere non fu mai scritto. So sind also die Mittel beschaffen, womit die Schriftsteller wirken können, wenn sie wollen, und womit die rechtschaffnen Freunde der Menschheit, die Ihnen so entsetzlich verhaßt sind,

und die Sie eine Propagande nennen, immer fortwirken werden. Ich dächte daher, es wäre wohl das Beste, man ließe sie immer frey schreiben, was ihnen gut dünkt; denn wenn es falsch ist, was sie sagen, so wird es Niemanden verführen; wenn es aber wahr ist, so ist es gut und heilsam. Die Schriftsteller von Ihrem Kaliber sprechen immer von Menschenverführung durch Schriften. Das ist aber lächerlich. Die Menschen lassen sich in Masse nicht durch Bücher verführen. Wenn gewisse Bücher auf viele Menschen großen Eindruck machen: so kommts gewiß immer daher, weil sie gute und nützliche Wahrheiten enthalten. Wenn aber eine Wiener Zeitschrift gegen die Campischen Schriften z. B. wenig wirken wird: so kommt es auch eben so sicher daher, weil sie nichts nutzt und falsche Sätze behauptet. Nun wissen Sie aufs Haar, mein Herr, wie es mit der Propagande steht, und darnach richten Sie, wenn Sie wollen, die unmaaßgeblichen Vorschläge, die Sie den Fürsten darüber geben wollen.

. . . .

Nun bleibt mir nichts übrig, als Abschied von Ihnen zu nehmen, und hoffentlich auf immer. Ich wüßte nicht, was mich bewegen könnte, mich nochmals mit Ihnen zu beschäftigen. Denn sollten Sie auch wieder falsche Thatsachen vorbringen: so ist es ja wohl genug, wenn man einmal gezeigt hat, daß ein Mann Unwahrheiten sagt, um ihm allen Glauben bey vernünftigen Leuten zu benehmen. Und was das Schimpfen anbetrifft, das können Sie ungehindert fortthun. Nichts ist mir in der Welt gleichgültiger, als was Sie und alle Hofmänner von mir denken und sagen.

Ich habe die Ehre zu seyn ꝛc.

Mauvillon.

2.

Mauvillon hat von jeher für die gute Sache, für die der **Wahrheit**! gelebt. Er machte seine Entrée in die litterarische Welt, nebst dem verstorbenen Unzer, damit, daß er die zu große Hochachtung milderte, die unser gutherziges Publicum einigen Schriftstellern der zweyten und dritten Klasse, auf Unkosten derer von der Ersten, schaafsköpfig, sich zu zollen gewöhnt. Nachdem hat er das

Abgabensystem, die Dogmatik, ꝛc. beleuchtet, und überall viel . . Vernünftiges gesagt. Er hat der Ehre genossen, Mirabeau's Freund, und sein Gehülfe bey einem der unsterblichsten Werke unsers Jahrhunderts, der "Monarchie prussienne," zu seyn. Ueber Zimmermann hat er sehr scharfsinnig geirrt. Er fürchtet sich nicht; — wie sichs einem Soldaten geziemt! Mir gefällt sein derber, biedrer, herzlicher, bisweilen unfrisirter, (grata negligentia! — simplex munditiis!) immer von Wahrheiten schwangerer Stil, — über die Maaßen sehr wohl!

Die deutsche Gelehrtenrepublik, die sichs niemals schämt, zu gestehn, sie habe gefehlt, wenn sie gefehlt; oder Der, der ihre Urtheile belauscht, und sich solcher Geständnisse noch weniger schämt; räumt ein, (da wir aus Wielands und Archenholzens Erfahrungen sahn, wie kein Mensch vor seinem Tode selig zu preisen sey,) daß sie in Absicht von ein Paar Subjecten mit der Benennung der Freunde zu verschwenderisch war. (M. L. II. 35.) Sie hält sich daher Sieyes Bemerkung

für gesagt; *) — und pflanzt statt des Hauptmann Archenholz Namen, in ihre Liste des Obristlieutnants **Mauvillons** seinen hinein.

Uebrigens sieht man wohl, — wie auch sein Name verräth, — daß er eigentlich .. kein Deutscher nicht ist. — Fahr fort, **Mauvillon!**

Bist sehr frey! und bist sehr gut!
In dir wallt ein edles Blut!
Stammst aus fränkischem Geschlecht!
Fürchte nichts! und schreibe Recht!

Avant de passer outre, & de détailler une autre scène, qui a fait à-la-fois honneur & honte à l'Allemagne, il ne sera pas inutile d'examiner le bon & le mauvais côté de toutes les associations secrètes. La difficulté de cette question, est de concilier le point de vue philosophique, avec celui de membre d'un état quelconque, dont en général le principe doit être de concourir au maintien actuel de l'ordre social dans le repos & dans la tranquillité.

---

*) "Et après tout, ne devez vous pas convenir au moins, que ceux à qui vous avez livré vos étranges brevets d'honneur, peuvent ensuite dégénérer, dans leurs *sentimens*, dans leurs actions? Il continueront pourtant à exiger, à attirer les hommages de la multitude." *Essai sur les privilèges. p.* 18.

Les chofes humaines éprouvent une fluctuation continuelle, & par conféquent l'efpoir de les fixer dans un état invariable de permanence eft une chimère. Les changemens font rarement dangereux, dès qu'ils ne s'opèrent point par des fecouffes violentes. Si le gouvernement, fi les citoyens croyoient devoir, ou pouvoient empêcher des changemens infenfibles, les conféquences en feroient même très-fatales; car quel état doit défirer de refter dans fa fituation actuelle? S'il eft des pays où l'on eft en droit de regarder comme axiome que le *mieux eft ennemi du bien*, il en eft trop peu où le bien foit réellement ennemi du mieux, où l'enfemble des chofes puiffe paroître affez tolérablement bon pour que les hommes fenfés y redoutent les innovations; & comme il faudroit, pour arrêter celles-ci, empêcher les citoyens d'écrire, de parler, d'agir, nous ne comprenons pas comment on voudroit appliquer aux états le grand principe de l'immuabilité, fi néceffaire d'ailleurs à ceux qui les gouvernent, dans la pourfuite de leurs deffeins particuliers. On peut donc être un très-bon citoyen, & cependant tenter d'opérer une révolution, pourvu qu'on ne veuille pas trop la précipiter. Mais jusqu'à quel point eft-on en droit d'effayer de la hâter? Dans toutes les chofes phyfiques & morales, la grande difficulté confifte à pofer les bornes. La prudence, foit de la part des gouvernemens, pour ne pas refferrer, fous le prétexte de la fureté publique, la liberté individuelle; foit de la part de ceux qui veulent opérer des révolutions, pour ne pas nuire à leur caufe par des démarches précipitées; la prudence peut feule décider du moment & des moyens. . . .

Toute affociation fecrète reffemble à une confpiration; on ne fauroit donc blâmer le gouvernement de la furveiller: mais il faut qu'il donne fur ce point quelque

chose au caractère des membres. Sont-ils connus pour des hommes éclairés? qu'a-t-il à redouter d'eux, s'ils n'ont rien à craindre de lui? L'association, au contraire, est-elle formée par des hommes d'un esprit & d'un caractère corrompus? il importe que le gouvernement la connoisse à fond. Si on lui en refuse alors l'inspection, sans doute il est des mesures à prendre, mais avec douceur & prudence; car la violence est une folie barbare.

Cependant, supposons des hommes vertueux sous un gouvernement dur, ignorant, despotique, oppresseur, voué à la superstition, au fanatisme; qui donc osera se montrer assez lâche pour les blâmer de vouloir opérer un changement dans un tel ordre de choses? qui aura le méprisable courage de réprouver le but auquel, dans tous les âges, ont aspiré les belles ames, les grands hommes, les génies vastes? Le tenter ouvertement, ce seroit vouloir détruire ce projet dès sa naissance. Nous supposons qu'alors & dans un tel but, on recoure aux associations secrètes; si le gouvernement persiste dans ses principes, s'il sévit, de quel côté sera le bon droit? Ah! si quelque chose pouvoit excuser le mépris de quelques têtes supérieures pour l'espèce humaine. c'est cette indécision honteuse! O Socrate! toi qui voulus enseigner aux hommes la raison & la vertu, malgré le gouvernement d'Athènes & ses défenses, tu fus un mauvais citoyen, peut-être! Mais où est le vil mortel qui voulût prononcer ta condamnation? où est l'homme digne d'estime qui ne se crût pas honoré d'essayer ce que tu tentas, de vivre & de mourir à ta place?.... Celui qui laisse l'ordre social comme il est, n'est peut-être pas coupable; il ne l'est pas s'il a son excuse dans la foiblesse de ses talens, ou dans la sincérité de sa modestie! mais

celui qui travaille à améliorer son siècle, & sur-tout sa nation, celui-là mérite seul le nom de vertueux.

Quelquefois sans doute, pour le succès même de ses pieux desseins, il devra préférer à l'honneur de s'exposer à boire la cigue, la prudence obscure de mettre, par une marche lente & secrète, ses projets à l'abri des violences du gouvernement. Mais, quelle que soit celle qu'il adopte, l'exemple qu'il donne est louable, son dessein est sublime, & les vœux de tous les hommes sensibles doivent être pour lui.

Cependant, si l'on applique ces principes généraux aux circonstances modernes, il s'en trouve de particulières qui changent le point de vue. A l'aide des associations secrètes, on peut sans doute étayer ses desseins d'hommes puissans, c'est-à-dire, de ceux qui influent de quelque manière que ce soit, & préparer une génération éclairée, en s'emparant de l'esprit des jeunes gens, toujours attirés par la curiosité; susceptibles de l'enthousiasme, parce qu'ils ne sont pas encore désabusés des choses humaines; & seuls vraiment capables de recevoir des vérités nouvelles, parce que l'amour-propre n'a point enraciné chez eux la fausse science, & les préjugés tyranniques. Mais, dans un ordre de choses où il n'y a point, & où il ne peut plus y avoir d'esprit public, ces sociétés sont un glaive que les fripons peuvent employer aussi bien que les honnêtes gens, & que ceux-là savent infiniment mieux manier, la ruse & la fourbe étant leurs armes naturelles. Elles conferent à des hommes corrompus la puissance des dons envers ceux que, sous d'autres formes, leurs séductions ne sauroient atteindre, & confondent sous un masque commun l'homme sincère & le charlatan. Enfin l'imprimerie, graces à laquelle il

n'eſt plus de myſtère permanent, les liaiſons du commerce, les mille moyens de circulation inventés dans ces derniers ſiècles, & qui donnent tant de reſſources nouvelles aux corrupteurs, la multitude des profeſſions qu'ont enfantées les législations modernes formées de pièces de rapport, & aſſociées aux ſpéculations de finances, rendent ſi difficile à garder le ſecrèt confié à une ſociété d'hommes quelconques, qu'on ne ſauroit s'empêcher de croire que le temps des aſſociations ſecrètes & vertueuſes eſt paſſé. *Monarchie Pruſſienne.* T. V. p. 78.

---

3. Donnerſtag.

Meine Verliebungen.

Grabet, Schäfer, in die Rinde
Eurer Mädchen Namen ein;
Tief und ewig ſoll Philinde
In mein Herz gegraben ſeyn!
Voll der ſüßeſten Gefühle
Sey der Buſen; doch der Mund
Thue bey dem Saitenſpiele
Niemals ihren Namen kund!

"Aber," — ſagte Jacob, unterbrach mich wieder hier, und ſprang auf Allotria ab, — "welche Donna oder Donzella mögen Sie denn eigentlich wohl unter dem Engel, der Perle ihres Ge-

schlechts, unter dem göttlichen Bilde verstehn, das Ihren Geist so zum Hasse des "Wahns" von den . . Mesalliancen entflammt? welche Adlerin, welche Aristocratin, welche Loangerin, Abyssinierin vielleicht sogar = = ="

"Recht so!" fiel ich ein, "Abyssinierin, abyssinische Aristocratin sogar! Denn — z. E. die Freyin Knigge, Frau von Berlepsch, Gräfin Brühl, soll ein sehr liebenswürdiges, aufgeklärtes Frauenzimmer seyn! Meine Unpartheylichkeit ist rein, wie das Sonnenlicht. Also kein Zweifel, daß es, selbst in Loango, in Abyssinien, mir bekannte nnd unbekannte Ausnahmen giebt. Sie thun wohl, mich endlich einmal cum grano salis zu verstehn."

Jacob: "Nun denn. Welche Adlerin, Aristocratin, in Abyssinien, Loango, Ulubrä, oder St. Croix; vermählt oder ledig = = ="

"Ich merke wohl," antwortete ich, "Freund Güldenstern! Sie fühlen mir auf den Zahn. Sie wollen mich wieder verleiten, daß ich.. Namen nennen, und aus der Schule schwatzen soll. Den Anfang von meinen Eilftausend wissen Sie ja nun;

aber Sie schliefen drüber ein. Meinen Sie, daß ich der Gefahr mich zum zweytenmal aussetzen will?"

"O," sagte Jacob, "damals ward über .. Männer geredt, und Sie spazierten um die Weiber nur herum, wie die Katze um den Brey. Man bleibt aber immer wach, wenn uns jemand von Perlen und Engeln, das heißt: von .. Frauenzimmern, unterhält."

Ich: "Sie sind heute recht liebenswürdig sogar; Vos *sentimens* Vous font .. *honneur!* Ich selber war je und je den Perlen und Engeln sehr zugethan .. in Ketten lebt man ja doch; wenns also Rosenketten nur sind! .. Aber noch einmal: die Materie ist sehr delicat. Ich hasse alle Indiscretion; verführen Sie mich nicht."

Jacob meinte wieder: "wir wären ja hier "unter uns."

Ich: "Unter uns? Ach! daß es die Göttin Verschwiegenheit erbarm! Ich fürchte mich vor einem .. löchrichten Sieb. Sie lieben die .. Publicität. Ein Geheimniß, Ihnen vertraut, — vollkommen so gut, wie eins, von dem der Sperling auf den Dächern

schon zirpt. Ein Ding, sagt Luther, für Einen zu klein, für Drey, das will sagen: wie mich und Jacob, zu groß; aber für zwey, wie ich und Esau, gerecht. Sie sind zwar .. neugierig, wie ein Weib; gesprächliebend, wie ein Weib; unbeständig, wie ein Weib; — à propos! wissen Sie, warum die Natur den Weibern die Bärte versagt? .."

Jacob: "Nun! — weil Bärte nichts Liebenswürdiges sind. Weil sie zu Rosen und Lilien nicht stehn ‥"

Ich: "Freylich wohl nicht! — Aber sie trafens doch falsch."

Jacob: "Die wahre Ursache denn?"

Ich: "Weil sie, sagt das Sprichwort, nicht stillsitzen würden, derweil man .. rasirt. — Varium! et ein wenig veränderlich! .. das hat Virgil unter dem: *mutabile* semper, gemeint!"

"Aber zurückzukommen: neugierig, gesprächliebend, unbeständig, wären Sie denn. Aber sind Sie auch — verschwiegen, wie ein Weib?"

"Ey," — sagte Jacob — "wie ein Grab! .."

Ich: "Unsrer Ruhe! — ach!" (tiefseufzend:) "Sie sehen eine Leiche an mir!"

Hunderttausend Erinnerungen durchströmten mein Herz! — Weil ich aber doch nicht sogleich mich ihm blosgeben wollte, ging ich hinaus, und holte mir aus meinem Instrumentkasten eine Flöte hervor. —

"Lieber Freund," sagte Jacob-Güldenstern hierauf: "ich frage noch einmal, was mag denn wohl die Ursache des Kummers seyn, der Ihr Gesicht überzog? You do surely bar the door of your *liberty*, if you deny your griefs to .. your *friend!*"

Ich: "Das heißt Einen bey seiner Schwäche gefaßt. Freyheit! sagen Sie? — Freyheit? .. Die war längst in diesem Punkte für mich dahin! .... Sir, I lack Advancement! — meinen Sie etwa?"

Jacob: (sich bückend.) "Wenn meine Pflicht nicht zu kühn, meine Liebe nicht zu unmanierlich war = ="

Ich: "Ich verstehe Sie nicht. — Aber" — (ihm die Flöte darreichend.) "Blasen Sie mir doch einmal ein Stückchen darauf!"

Jacob: "Ich kann nicht, gnädigster Herr!"

Ich: "O, ich bitte recht sehr."

Jacob: "Habe niemals das Blasen gelernt."

Ich: "Die Embouchüre ist leicht. Tromlitz hat die Flöte gemacht. Wenn ich bitten darf ; ; ?"

Jacob: "Ich verstehe keinen Griff."

Ich: "Nichts einfacher, als das. Haben Sie vielleicht keinen .. **Wind**? — Sehn Sie, die Grifflöcher sind hier."

Jacob: "Ja! — aber daß man die rechten just trifft!"

Ich: "Sie legen die Flöte an den Mund; blasen hinein; greifen mit den Fingern auf den Windlöchern herum; machen die Klappe auf und zu, wie Quanz ausführlich das lehrt."

Jacob: "Aber ich fürchte doch, es gäb keine .. **Melodie**.

Ich: "Nun sehn Sie einmal, was für ein verächtlich Ding Sie aus mir zu machen gesonnen sind. Sie möchten gern auf mir spielen; glauben, meine Grifflöcher zu kennen: would pluck out the heart of my mystery; wollen, daß ich

Ihnen angeben soll vom eingestrichnen d bis ins dreygestrichne a. Und es ist so viel schöne Musik, so viel reizender Gesang in diesem kleinen Stückchen Holz, und Sie können ihn doch nicht herausbringen? — Wie? meinen Sie denn, daß ich leichter zu spielen bin, als eine Flöte etwa? Nennen Sie mich, welches Instrument es nur sey: aber, wenn Sie auch auf mir herumpfuschern können, so können Sie mich doch nicht — spielen."

Jacob sah bey dieser Demonstration aus, wie Einer, der da ist, was man: in seinen Hoffnungen desappointirt seyn, wohl nennt.

"Indeß" — fuhr ich fort, — "Ich will doch gegen Sie so grausam, wie Hamlet gegen den Kammerjunker Güldensterne, nicht seyn. Da ich Sie zum Depositair meiner Sinnlichkeiten gemacht, ists billig, daß Sies auch von meinen Geistigkeiten und "Verliebungen" sind. Meine Empfindung war platonisch und unkörperlich stets; es bringt weniger Schande, daß man Liebe zu den Weibern, als zu den fungis und helvellis bekennt."

"Nun — damit Sie meine Theorie darüber mit Einem Blicke übersehen; — muß ich Ihnen gestehn,

daß mein unseliger Gleichheitssinn, wie prosaisch er auch sonst, in seinen Egards, alle möglichen Verhältnisse respectirt, über diesen Einzigen und wesentlichen Punkt, mit den Gesinnungen aller möglichen Dichter aller Völker, im Unisono war. Gleich oder nicht gleich! .. was kümmert das das Herz? Dieß arme Herz huldigte der Schönheit und Liebenswürdigkeit stets, unter Weissen und Schwarzen, Königen und Bauern, Freunden und Feinden, wo's sie nur fand!

Est il un rang qu'*amour* connoisse?
Les moins brillants, & les plus hauts,
Soit qu'il s'elève ou qu'il s'abbaisse,
Tous les degrés lui sont égaux!

Liebe beglückt den Hirtenstab;
Liebe spielet mit Kronen!

Sæt dig ned min Hassan! Her er Glædens Tempel!
Glem Slaven og jeg vil glemme Dronningen!

Ne sit ancillae tibi *amor* pudori,
Xantia Phoceu!...

Ich könnte Ihnen noch mehrere Stellen citiren, aber diese sind genug. — Mein .. Stolz, hat es also nie irgend einem Xantias Phoceus verdacht, wenn eine junge und schöne Bäuerin ihm baß, denn eine häßliche betagte Prinzessin, "die wir überpudern," gefiel; so wenig, als .. hinwiederum! .. meine .. Demuth, dem Hassan ein Verbrechen daraus gemacht, wenn er sich mit seinem Wunsch bis zu der Sultanin Almansaris erhob." —

"Wohl zu verstehn — sage ich! — allen bösen Consequenzen aus der Anführung dieser anbrüchigen Stelle meines Freunds Neseggab vorzubaun, die den Reinen in Copenhagen so unreinlich war, daß Holger der schönen Rezia nicht .. ungetreu wird; daß seine Verliebung höhern Orts, linke-Hand-Verliebung nur bleibt, und nicht etwa in Bahrdtische Scandale verfällt! Denn Alles Unplatonische, Unsylphidische, wissen Sie, lassen wir hier, als ächte Oberonianer, ganz bey Seite, und aus dem Spiel.

4. Freytag.

Die Africanerin.

"Ich bin schwarz, aber gar lieblich, Ihr Töchter Jerusalem, wie die Hütten Kedar, wie die Teppiche Salomo. Sehet mich nicht an, daß ich so schwarz bin, denn die Sonne hat mich verbrannt. Hohes Lied 1, 5. 6.

"Nach dieser vorausgeschickten Theorie muß ich Ihnen also, vielleicht zu Ihrer nicht geringen Verwunderung, es anvertraun, daß die erste Liebschaft, die je mein allzuentzündbares Herz mit ihren Flammen durchdrang, auf eine reizende Africanerin, eine anbetungswürdige Negresse, aus dortigem Bauergeblüt, an der Küste Guinea, fiel.. Jahre der Jugend, warum seyd Ihr dahin?.... Ein schönrer Frühlingsabend war vom Meere niemals aufgestiegen! die palmenreichsten Wipfel schwiegen!.. Ich traf sie, Goldsand schwemmend, am perlenden Bach — Unter lispelnden Cedern.. Meine Sehnsucht.. doch ach! warum erinnre ich mich dran! Die Seligkeit ist nicht mehr! Passati tempi! O mihi præteritas etc.! Darachna, du,

mein Wunsch, mein Lied! Darachna, komm, der Tag entflieht! — O Jacob!.. Vaillant hat seine Narina nicht zärtlicher geliebt!... Es war ein so schönes, naives Kind der Natur! = ="

Jacob machte freylich große Augen dabey, und runzelte die Stirn. "Es sey unbegreiflich," sagte er, "wie ein so ernsthafter Mann, als ich; der ehedem Metaphysik und Dogmatik, und jetzt den Moniteur und Courier de Provence studirt..."

"Gerade darum!" fiel ich ein." In letzterm kommt von den Negern viel vor, und von Barnave, mit dem ich so recht zufrieden eben nicht bin! Und denn — ernsthaft! Wissen Sie nicht, daß unter allen Freuden der Erde, die Liebe die größten, wahrsten, und intensivesten uns gewährt? Crede mihi, res *severa* est *verum* gaudium!"

Jacob: "Aber eine Africanerin? ancillam? Puhh! eine Sclavin?"

Ich: "Dazu war sie von der Natur nicht bestimmt! — Gleichwohl, ich hätte diese gern um alle meine Haabe gekauft.

Könnt ich Darachna kaufen
Für Gold und Edelstein; = =

— Ihr Bild umschwebt mich noch jetzt! — — —

Schwarz war mein Mädchen, wie die Traube,
Die durch die Blätter jener Laube
Mit süßem Most beladen glänzt;
Süß war ihr Mund...

Jacob: "Woher kannten Sie denn den, Sie, der Sie ein Platoniker sind?"

Ich: "So weit allenfalls versteigt die Philosophie sich noch wohl! — Süß war ihr Mund," fuhr ich fort; (ich konnte gar nicht abkommen davon!)

"Süß war ihr Mund, wie der Geruch der Blume,
Die meine Stirn umkränzt."

"Ihr Herz war so gut! ihre Hand war so weich! sammtner als Sammt! ihr Teint glänzender als Ebenholz! ihre Zähne weisser als Helfenbein; die Königin von Saba hat sie nicht schöner gehabt. Ihr Bu = = ... doch — Plato bewahrte mich; den .. bemerkte ich nicht! — Darachna! Darachna! warum mußt ich Dich sehn, schwarzes Mädchen, mit dem krauswolligten Haar!"

"Rechnen Sie hinzu, wenn Ihnen irgend die psychologische Wirkung des Mitleids in der Liebe

nicht unbekannt ist, — in welcher verführerischen Lage ich Guinea betrat. Mein Unstern hatte mich auf einem englischen Sclavenschiffe nach dieser menschlichkeitsverlassenen Küste gebracht. Aufgehalten durch den Wind, als sträubte sich die Natur, Tygern ihre Flügel zu leihn, waren .. Männer — Teufel! drey Monate lang mir Gesellschaft gewesen. Mein hartherziger Hund von Capitain, hatte, mit Lächeln einmal, im Schiffsraum mir die engen dumpfen Löcher von Behältnissen gezeigt, in denen man die Schwarzen, gekettet, auf der Seite nur liegend, zu Hunderten wie Heeringe verpackt, zum Verschmachten, oder, bleiben sie leben, zu Höllenquaalen ärger als Tode! verdammt, herüber nach Westindien fährt, uns Schwelgern unsern Zucker zu baun. Gottlob! endlich kam ich ans Land. Ich sah Menschen wieder, wie wir; Fleisch von unserm Fleisch, Gebein von unserm Gebein! trotz der schwarzen Epidermis, die Meiners so chokirt! — Aber welch ein herabgewürdigtes Geschlecht! — Wo der Vater seine Tochter, der Sohn seine Mutter für einen Schluck Brantewein uns — und auf wessen Anreizung? uns verkauft!

Ich hörte das Aechzen, das Jammern, das Winseln auf dem **Markt**. Ich sah — konnte ichs andern? — im Geist, manchen dieser Unglücklichen schon von europäischen **Wilden** der Plantagen America's, durch Geisselstreiche zerhaun, mit ausgesuchten Martern belegt, vielleicht in Käfige gesperrt, von Raben und Raubvögeln die Augen ausgehackt, lebendig zerfleischt... *) ach, warum? warum?

*) Ich griff das nicht aus der Luft. Es ist ein .. **Factum**, so ich aus der Feder eines Augenzeugen in einem französischen Journale neulich fand.

"Während meines Aufenthaltes auf den Plantagen," erzählt der Augenzeuge, "gehe ich einmal "mit meiner Flinte in den Wald. Ich hatte mich "verschossen, und war auf der Rückkehr. Plötzlich "dringt ein jammerndes Gewinsel in mein Ohr. Ich "suche den Ort, und als ich mich ihm nähere, fliegt "eine Menge Raubvögel, Raben &c. mit Gekreisch "in die Höh. Ich hebe meine Augen auf, und sehe, "(noch durchbebt mich Entsetzen!) einen lebendigen "Neger, in einem weitlöcherichen Käfig, geschlossen, "an einem Baumaste aufgehängt. Seine Augen "waren ihm ausgehackt; Ströme Blutes troffen an "ihm herab; sein Fleisch hing in Fetzen und Lappen "umher; es war ein halbzernagtes Geripp! Mit

Weil wir die Stärkern, die Gesittetern sind? weil uns Haß gegen die Gleichheit beseelt? weil Jahrtausende entflohn, ehe man endlich die Rechte der.. Menschheit! publicirt? Was haben sie uns, die Schwarzen! weiter, als daß.. daß sie schwarz sind! zu Leide gethan?" — —

— — "Aber wenden Sie die Augen von diesen Anblicken der Gräuel mit mir ab!" — —

Da ich nun unter diesen Herabgewürdigten eine ..Darachna! doch fand: so können Sie denken! = =

"erlöschender Stimme flehte er mir, seine Quaalen "zu enden; wo nicht.. durch einen Tropfen Wassers "wenigstens seinen Durst = = Was konnte ich thun? "... Ich tauchte meinen Schnupftuch in einen dabey= "fließenden Bach, und reichte es auf einer Stange "ihm hinauf = = den letzten Labetrunk! = ="

Was auch das **wahre**, oder **vermeinte** Verbrechen des **Negers** gewesen seyn mag, warum sein **Herr** ihn so lebendig von Raubvögeln auffressen ließ; .... ich finde doch die **Strafe** zu.. **hart**, und die Freyheiten, welche **wir** Weisse mit den **Schwarzen** uns nehmen, zu.. **groß**!!!

Aber es sind — **Menschenrechte** — — wie man bishero sie gekannt.

::: Finanzcontrolleure, deren Moderation sich mit leeren kahlen Linderungen dieser Unmenschlichkeiten begnügt, ein andrer.. Vezier, der nicht abdankt, wenn das sonst so servile, hier nur selbstständige Parlament die Fortsetzung des höllischen Handels beschließt, hätte meine Liebschaft für einen "Adolescent-streich" vielleicht erklärt. Aber ein Minister, wie Schimmelmann, der sich thätig der armen Negern erbarmt — der hätte sicherlich meiner Menschlichkeit, meinem dulce desipere in loco, verziehn!

Ich hoffe immer, daß vielleicht unser kleines Dännemark dem großen.. Europa hierin das Beyspiel noch giebt. Klein oder groß; — der Staat, welcher den Handel, zuerst, öffentlich, in der Person seiner Regenten, durch eine heilige! feyerliche! Urkunde verflucht, der hat sich ein unsterbliches Denkmal erbaut!

Schimmelmann! Brissot! — Wilberforce! Ihr andern Edeln! — Menschen! nicht Britten! — empfangt für Das, was Ihr in Engelland thun wolltet, zu thun nicht vermochtet, von der

schwarzen und weissen Menschheit einst — ewigen Dank!

---

5. Sonnabend.

Schimmelmann.

Les administrateurs ordinaires, après avoir ruiné, avili le grand corps des Citoyens, s'accoutument aisément à le négliger. Ils dedaignent, ils méprisent presque de bonne foi un *Peuple* qui ne peut jamais être devenu *méprisable* que par leur *crime*. S'ils s'en occupent encore, ce n'est que pour en *punir* les *fautes*. Leur *colère* veille sur le *peuple*, leur *tendresse* n'appartient qu'aux *Privilègiés*. Mais alors même la *vertu* & le *génie* s'efforcent encore de remplir la destination de la Nature. Une voix secrète parle sans cesse au fond des ames énergiques & pures, en faveur des foibles. Oui! les besoins sacrés de l'humanité seront éternellement l'objet adoré des meditations du Philosophe independant, le but secret ou public des soins & des sacrifices du Citoyen vertueux. Le pauvre à la vérité ne répond à ses bienfaiteurs que par des bénédictions; mais, que c tte récompense est superieure à toutes les faveurs du pouvoir! Ah! laissez le prix de la consideration publique couler librement du sein de la Nation pour acquitter sa dette envers le génie & la vertu. Gardons nous de violer les sublimes rapports que la Nature a été attentive à graver dans le fond de nos cœurs. Applaudissons à cet admirable commerce de bienfaits & d'hommages qui s'établit pour la consolation de la

terre entre les besoins des Peuples reconnoissans, & les grands hommes surabondamment payés de tous leur services par un simple tribut de reconnoissance. Tout est pur dans cet échange; il est fécond en vertus, puissant en bonheur, tant qu'il n'est point troublé dans sa marche naturelle & libre. *Sieyes.*

1.

Copenhagen, im März 1792. Dem Vernehmen nach soll von der hiesigen Regierung eine Verordnung im Werk seyn, welche dem Negernhandel in den dänischen Besitzungen eine andre Gestalt geben wird. Derselben zufolge soll dieses die Menschheit entehrende Commerz, nach Verlauf von 10 Jahren, g a n z aufhören, unterdessen aber nur unter gewissen Modificationen fortdauern, so daß diese unglückliche Classe der Menschen mit möglichster Milde behandelt werden soll. Hamb. Correspond. 1792. No. 38.

2.

Le Masque brisé & enfin l'Illusion detruite, ou Examen des Erreurs les plus dangereuses de Mr. Necker &c. A Paris. 1790. p. 15-24.

Quelque considérable, quelque criminelle que soit la méprise d'un ministre qui mécon-

noiſſant toute la puiſſance des moyens dont il devroit ſavoir faire uſage, condamne, de ſon autorité privée, à la miſère & à une vie conſtamment laborieuſe & dure, la plus nombreuſe partie d'une nation, elle n'eſt rien auprès de celle que je vais dénoncer. Je le répéte, je rends hommage aux talens de M. *Necker;* ſon ouvrage eſt rempli de recherches intéreſſantes, il renferme d'excellentes choſes; mais il y a des erreurs, d'autant plus importantes à relever, que la réputation de l'écrivain les pourroit rendre dangéreuſes, en les conſacrant comme des vérités. Ce qui eſt le plus étonnant, c'eſt que l'auteur en prononçant la maxime cruelle que je vais tranſcrire, la fait précéder de réflexions philoſophiques.

"Les colonies de la France contiennent près "de cinq cent mille eſclaves; & c'eſt par le "nombre des malheureux qu'on y meſure la for-"tune. Quel funeſte coup d'œil! Quel profond "ſujet de réflexions! ah! que nous ſommes in-"conſéquens dans notre morale & dans nos prin-"cipes! Nous prêchons l'humanité, & tous les "ans nous allons porter des fers à vingt mille "habitans de l'Afrique! Nous traîtons de bar-

"bares & de brigands les Maures qui, au péril
"de leur liberté, viennent attaquer celle des
"Européens, & les Européens ſans danger, &
"comme de ſimples ſpéculateurs, vont exciter
"à prix d'argent le trafic des eſclaves, & toutes
"les ſcènes ſanglantes qui en ſont les avant-cou-
"reurs! Enfin nous voyons avec raiſon, cette
"grandeur dans le myſtère étonnant de toutes
"les facultés intellectuelles: cependant une petite
"différence dans les cheveux, ou dans la cou-
"leur de l'épiderme, ſuffit pour changer notre
"reſpect en mépris & pour nous engager à pla-
"cer des êtres ſemblables à nous, au rang de
"ces animaux ſans intelligence, à qui l'on im-
"poſe un joug ſur la tête, pour ſe ſervir impé-
"rieuſement de leur force & de leur inſtinct. Je
"le ſais, & je m'en afflige; ces réflexions &
"toutes celles que d'autres ont faites mieux que
"moi, ſont malheureuſement d'une foible uti-
"lité. *) LE BESOIN DE PUISSANCE A SES

*) Oui, quand c'eſt préſenté d'une auſſi triſte manière, & que l'Ecrivain au lieu de chercher à convaincre, paroît vouloir retenir des traits qu'il devoit lancer avec force; mais on répugnoit à flétrir le commerce quand il méritoit de l'être, afin de ne pas porter d'atteinte au ſyſtême chéri de donner la préférence au commerce ſur la cul-

"LOIX ET LA RICHESSE DES NATIONS EST UN
"DES FONDEMENS DE CETTE PUISSANCE: AINSI
"SOUS UN PAREIL RAPPORT, LE SOUVERAIN
"LE PLUS SENSIBLE AUX DEVOIRS DE L'HU-
"MANITE, NE VOUDROIT PAS LUI SEUL RE-
"NONCER DANS SES COLONIES AUX SERVICES
"DES ESCLAVES."

Eſt-ce un concitoyen de *Rouſſeau* qui a écrit ces horribles réflexions, avec une ſi déſeſpérante tranquillité? Mais pourſuivons, une fois l'auteur en train ne s'arrête plus dans le chemin de l'erreur. "Ce n'eſt qu'avec le temps, *) qu'une

ture. Comme s'il pouvoit être plus avantageux de vendre pour 150,000,000 l. de bas, de chapeaux, de draps, de velours, de mouſſelines, de glaces, de montres, de tournebroches, de galons, de meubles, &c. que des malheureux auront fabriqués dans des taudits infects, que pour trois à quatre cents millions de bleds, de vins, d'eau-de-vie, d'huiles, de garance, de fruits ſecs, que de laborieux & honnêtes cultivateurs ont fait naître à la face du Ciel, &c. la queſtion n'a rien de plus compliqué.

*) On s'attend vainement à voir l'auteur nous apprendre quand viendra ce temps, & quelles circonſtances pourront amener ce nouvel ordre de choſes. Si actuellement le Souverain *le plus ſenſible aux devoirs de l'humanité*, ne veut pas être ſeul à commencer, de donner

"race libre pourroit suppléer à ces travaux; & "la grande différence qui existeroit entre les prix "de ces deux espèces de main-d'œuvre, don-"neroit un tel avantage de commerce à la Na-"tion qui auroit conservé son ancienne habitude, "qu'on seroit bientôt découragé de vouloir la "surpasser en vertu."

Il y a dans ce dernier passage, autant d'erreurs que de mots; & cette foule de méprises accumulées en peu de lignes, me rassure contre le danger de voir se répandre une morale aussi criminelle, à l'aide de la réputation de l'auteur qui ose la débiter.

Avant de démontrer comment l'auteur se trompe du tout au tout, je lui observerai qu'un homme d'Etat, dont l'autorité est certainement

---

l'exemple, de renoncer au service des esclaves; qui est-ce qui les décidera tous ensemble, puisque l'Europe n'a point de congrès amphyctionique? Ou quels événemens pourroient déterminer dans les temps futurs, un Souverain, à donner seul un exemple qu'aucun Souverain ne voudroit actuellement donner le prémier, si l'on en croit M. *Necker*? A défaut de Monarques, il faut pour l'honneur de l'humanité, qu'un peuple vertueux qui fonde sa liberté sur des bases inébranlables, ne tarde pas à donner cet exemple.

plus imposante que la sienne, a décidé depuis long-temps, que rien ne pouvoit être regardé comme utile, s'il n'étoit, de plus, conforme à l'honnêteté. Et quand il seroit vrai que l'esclavage des Noirs pût être utile, CE BESOIN DE PUISSANCE, comme on ne pourra jamais pousser l'impudence assez loin pour regarder comme une chose honnête, de dévaster & faire gémir l'*Afrique* & une partie de l'*Asie*, afin de satisfaire aux fantaisies de quelques Européens, & de rendre des milliers d'Africains les malheureux jouets des méprises politiques, de quelques imbéciles & foibles administrateurs; il s'ensuivroit qu'il faudroit cesser de suivre LES LOIX DE CE BESOIN DE PUISSANCE, dont parle l'écrivain que nous combattons, & que sa morale est aussi mesquine, aussi désastrueuse, que celle de l'illustre Consul de Rome étoit belle & touchante. *)

---

*) Un amateur de proportions diroit qu'il y a autant de différence entre la grandeur & la noblesse de la morale de l'auteur *des Offices*, la petitesse & la cruauté de la morale de l'auteur du *Compte rendu*, de *l'Administration des finances*, du *Traité de la Législation*, du *Commerce des grains*, &c. qui, non content de réduire à l'eau claire les cultivateurs Européens, veut encore per-

Si j'avois à propofer à quelque Souverain l'établiffement d'une nouvelle Colonie, non-feulement par les motifs d'humanité, mais encore pour la profpérité plus prompte de cette Colonie, je propoferois, avec affurance, de regarder comme une méprife cruelle, d'employer à la culture de malheureux efclaves.

Je dirois : " Que les Cultivateurs foient libres, " & bientôt l'abondance & le bon marché de " vos productions vous procureront des acheteurs " dans tous les marchés de l'univers. Vos ven- " tes s'étendront rapidement en Europe, dans le " nord de l'Amérique, &c. au détriment des " peuples qui commettent l'énorme fottife de " faire cultiver par de malheureux efclaves; " ainfi, Seigneur, par un feul acte de juftice " & de raifon, vous punirez des barbares, & " vous enrichirez vos heureux fujets. *Pline* " regrettant l'antique fertilité de l'Italie, difoit " que la terre, glorieufe de fe voir cultivée par " des mains qui avoient mérité les honneurs du

---

pétuer l'efclavage & les maux des cultivateurs Africains, &c. qu'il y en a entre Rome, dans fon ancienne fplendeur, & la moderne ville de Genève, patrie de ce trop célèbre adminiftrateur.

"triomphe, étoit d'une fertilité inconvenable, "qu'elle produiſoit avec une magnifique abon- "dance... Et il terminoit par une réflexion "plus ſolide & plus ſenſée, en remarquant que "tout proſpere mieux entre les mains de gens "libres & vertueux, &c." — A cette obſervation ſans réplique d'un grand homme, j'ajouterois des foules d'exemples & de faits, & la comparaiſon de ces faits me ſerviroit de démonſtration. En attendant que je les développe, j'en vais citer deux principaux ; & ces faits très-concluants, vaudront mieux, ce me ſemble, que toute autre démonſtration.

Voici ce qu'a dit M. *Poivre*, comme témoin oculaire, & l'on ſe rappellera que M. *Poivre* étoit un adminiſtrateur vertueux & éclairé ; que ſon autorité, ſous toute ſorte de rapports, ſeroit faite pour l'emporter ſur celle de M. Necker. (M. *Poivre avoit regi des Colonies cultivées par des eſclaves*, &c.) Quand même M. *Poivre* n'auroit pas eu l'occaſion de confronter la culture des mêmes végétaux, exercée par des hommes libres & par des eſclaves, &c.

"Le ſucre blanc de prémière qualité ſe vend "ordinairement dans le port de *Faiſo*, en échange

"d'autres marchandiſes, à raiſon de trois piaſtres "ou de quinze livres de notre monnoie, le "quintal Cochinchinois, qui équivant à 200 de "nos livres, poids de marc. Le commerce de "cette denrée eſt immenſe, la Chine ſeule dont "les terres n'en produiſent pas aſſez pour ſa "conſommation, en tire de la Cochinchine plus "de quarante mille tonneaux toutes les années: "on ſçait que le tonneau de mer eſt de deux "milliers." *)

---

*) C'eſt quatre-vingt millions de livres peſant, à neuf ſols, comme il ſe vendroit dans les Colonies, cela feroit une exportation de trente-ſix millions de livres tournois. Il faudroit beaucoup de manufactures pour fournir à une exportation de toiles, draps, chapeaux égale à cette ſomme: prémière réflexion. En voici une ſeconde, non moins importante: C'eſt, que 15 liv. les deux quintaux, cela ne fait qu'un ſol ſix deniers la livre; c'eſt-à-dire, ſix fois moins que le ſucre cultivé par des mains chargées de chaînes. Je demande à M. *Necker* lui-même, laquelle des deux Nations étendroit le plus rapidement ſes ventes, de celle qui fourniroit le ſucre cultivé par des mains libres à 7 ou 8 liv. le quintal françaís, ou de celle qui ne peut vendre à moins de 49 liv., parce qu'elle veut, contre toute raiſon, faire cultiver par des eſclaves, & ſuivre les plus funeſtes loix *du beſoin de Puiſſance*, dont le républicain, le vertueux Necker, eſt ſi fortement frappé.

"Il faut remarquer, Messieurs, que la Co-
"chinchine qui produit cette denrée en si grande "abondance & à si bas prix, étant un Royaume "nouveau, doit être regardée en quelque ma- "nière comme une Colonie; *remarquons aussi* "*que la canne à sucre y est cultivée par des hom-* "*mes libres;* que tous les travaux de la culte & "de la rafinerie sont exécutés par des mains "libres. Comparons ensuite le prix de la denrée "Cochinchinoise avec celui de la même denrée "cultivée & préparée par des malheureux escla- "ves, dans les Colonies Européennes, & ju- "geons si pour tirer du sucre de nos posses- "sions, il étoit nécessaire d'autoriser par une "loi l'esclavage des Africains transportés en "Amérique."

"Après ce que j'ai vu en Cochinchine, je "ne puis douter que des cultivateurs libres à qui "on auroit partagé sans réserve les terres de "l'Amérique, ne leur eussent fait rapporter le "double du produit qu'en tirent les esclaves."

"Qu'à donc gagné l'Europe?... La Loi de "l'esclavage a été aussi contraire à ses intérêts, "qu'à la Loi naturelle & à son honneur, je l'ai "remarqué plusieurs fois."

Cela valoit mieux, ſans doute, que de dire pour légitimer en quelque ſorte un crime, la honte éternelle de l'Europe, que *le beſoin de puiſſance à ſes Loix!* mais pourſuivons.

"La liberté & la propriété ſont les fonde-"mens de l'abondance & de la bonne agricul-"ture; je ne l'ai vue floriſſante que dans les "pays où ces deux droits de l'homme étoient "bien établis. La terre qui multiplie ſes dons "avec une eſpèce de prodigalité ſous des culti-"vateurs libres, ſemble ſe deſſécher même par "la ſueur des eſclaves. Ainſi l'a voulu l'auteur "de la nature qui a créé l'homme libre."

Mais M. Necker veut s'oppoſer à cette volonté divine. Auroit-il donc appris par quelques êtres curieux de le tromper, que les plaines de Pologne, que celles de Moſcovie, ſoient riantes, peuplées & cultivées comme les campagnes des bords de la Loire; comme celles des environs de Paris, ou de Londres? Il faudroit en ce cas le renvoyer au voyage de M. *Chappé d'Auteroche*, à l'ouvrage de M. le comte de *Mirabeau*, relativement à l'ouverture de l'Eſcaut: il verroit des faits qui le tireroient d'erreur. Il

en trouveroit même dans l'ouvrage de *Coxe*, quoiqu'on puiſſe ſoupçonner ce dernier voyageur. On diroit qu'il a été largement payé pour déguiſer ou affoiblir une foule de traits ; cependant d'après la lecture de ſon voyage, on ne peut ſe former, même aux environs de *Pétersbourg*, l'image d'une culture intéreſſante, & qui puiſſe prouver que les eſclaves cultivent mieux que les hommes libres.

J'ai promis un ſecond exemple : je n'en avois pas beſoin après avoir cité les environs de Paris & de Londres. Cependant je citerai encore, d'après M. *Poivre*, l'extrême abondance & le grand marché de toutes ſortes de vivres à *Madagaſcar*, où les naturels cultivent pour eux. Leur manière de cultiver n'eſt pas la meilleure poſſible, ſans doute, mais ſubſtituez y de malheureux eſclaves, l'abondance diſparoîtra. A *l'Isle de France* voiſine de *Madagaſcar*, des eſclaves cultivent ; leur culture eſt éclairée par les lumières de l'Europe ; le débit & les débouchés des productions ſont aſſurés : cependant la culture y eſt peu productive. Au reſte il faut voir, page 83, du *voyage d'un Philoſophe*,

la négligence avec laquelle on a perdu une eſpèce de riz infiniment précieuſe que M. *Poivre* avoit apporté de la *Cochinchine* à *l'Isle de France.*

Après la lecture des faits rapportés par un témoin, du mérite de M. Poivre, d'après l'extrême abondance & le bon marché du ſucre dans la *Cochinchine;* Pays où les terres ſont d'ailleurs employées à toutes les nombreuſes cultures dont ne peut ſe paſſer un grand peuple, qui ne ſe contente pas *d'eau claire;* *) un lecteur impartial peut décider, s'il eſt beſoin que le ſucre ſoit

*) Ce qui doit reſtreindre le nombre & renchérir le loyer des terres qu'on peut conſacrer à la culture du ſucre, ſur-tout dans un Pays auſſi peu étendu, auſſi peuplé que la *Cochinchine;* Pays où l'on cultive encore la Canne pour la nourriture & l'engrais des beſtiaux; où l'on cultive enfin bien d'autres végetaux, inconnus à notre Europe, entr'autres un, dont la fleur fournit une belle teinture d'un verd d'Eméraude très-ſolide, &c.

On ne ſauroit trop faire obſerver que l'auteur fit imprimer cette lettre, il y a près de trois ans, qu'il ne pouvoit alors, dans le pays ou il ſe trouvoit, être ſoupçonné d'être mû par l'eſprit de parti, & entraîné par les diſſentions qui nous agitent. De ſang froid il a toujours conſidéré le grand homme pour ce qu'il eſt; c'eſt-à-dire pour un très-médiocre adminiſtrateur.

cultivé dans *l'Archipel Américain*, par des esclaves, pour être à bon marché, & cela, nous dit-on gravement, parce que le *besoin de puissance a ses loix.*

3.

Brissot. Nouveau Voyage dans les Etats unis de l'Amérique septentrionale. T. I. p. 68.

J'ai causé avec les négocians dont je Vous ai parlé des sociétés qui s'élevoient dans lAmérique, en Angleterre, en France même pour l'abolition de cet affreux commerce. Ils ignoroient leur existence & ils ne regardent leurs efforts que comme des mouvemens d'un enthousiasme aveugle & bien dangereux. Remplis des vieux préjugés & n'ayant lu aucune des discussions profondes que cette insurrection philosophique & politique en faveur de l'humanité, a excitée en Angleterre, ils ne cessent de me repéter que la culture de sucre ne peut se faire que par des noirs, & par des noirs esclaves. Les blancs ne peuvent disoit-ils, l'entreprendre, à cause de l'extrême chaleur, & l'on ne peut tirer aucun travail des noirs, que le fouet à la main. A cette objection comme à dix autres, que j'ai

cent fois entendues ailleurs, j'ai opposé les reponses victorieuses que vous connoissez. *) J'ai cité les Indes orientales; mais — *je n'ai converti personne.* L'intérêt parle encore trop haut, & il n'est pas assez éclairé.

4.

Von dem **Minister**, der, so weit Dännemarks Macht reicht, in Verbindung mit åndern menschenliebenden, die Haupttriebfeder der Abschaffung dieses höllischen Handels, auf unsern Besitzungen ist; und der **Wilberforces**, **Pethions**, und **Brissots** *pia desideria* hoffentlich realisiren wird, muß noch bemerkt werden, daß bey ihm das "Interesse nicht so laut spricht," oder daß das "Interesse bey ihm aufgeklärter" ist, als bey **Neckern** und den Kaufleuten aus Havre de Grace, die Brissot "nicht

*) On les trouve dans l'excellent *traité sur les désavantages politiques de la traite*, par M. Clarkson, & dans l'ouvrage, plein de sensibilité & de raison, du Docteur Frossart, intitulé: *La Cause de l'Humanité* &c. Paris. — Cf. auch: Pethion de Villeneuve (Maire von Paris, und **Jacobiner**, wie auch **Brissot**, &c. und so viele der rechtschaffensten Männer; daher man etwas vorsichtig in **Verurtheilung der Jacobiner als Höllenbrånde** seyn muß) *sur la Traite des Noirs* &c.

Bayerische Staatsbibliothek MÜNCHEN

"bekehren gekonnt." Denn da ein sehr großer Theil der Zuckerplantagen auf St. Croix, der Schimmelmannschen Familie als Eigenthum gehört, und einen großen Theil ihrer Einkünfte ausmacht: so thut Er nicht blos dadurch der Menschheit aus fremden *Bonis* wohl; sondern gesellt sich den edlen Franken zu, die in der Nacht vom 4ten August, mit Aufopferung ihres Interesse, oder mit wohlverstandenem erleuchteten Interesse, auf die Abschaffung der Vorrechte der Feodalität, der Zehnten ꝛc. votirten, obgleich diese Abschaffung ihre Güter und Besitzungen selbst mit traf.

Schon Das verdient Dank, daß bisher bereits das Schicksal der Schwarzen auf den dänischen Inseln sehr gemildert gewesen; und daß beym Transporte der Sclaven auf den Schiffen solche Anstalten getroffen waren, daß von mehren Hunderten während der Reise nur selten einige starben; welches der Fall nicht so bey den Transporten der französischen Sclaven, oder noch mehr bey denen der hartherzigen Engelländer *) ist.

*) Je tiens quelques-uns de ces details d'un capitaine américain qui connoit beaucoup les Indes orientales &

Ein Freund hat mir einen aus dem "classischen Lande der Freyheit" mitgebrachten Kupferstich des Durchschnittes eines englischen Sclavenschiffes gezeigt; wo die Einpöckelung der im Schiffsraum, (wie gesagt,) als Heringe eingepreßten, nur auf der Seite liegen-könnenden, mit Ketten aneinander geschloßnen Sclaven, so lebendig abgebildet ist, daß einem die Haut dabey schauert. — Für die dänischen Transporte war bisher wenigstens ein Gesetz, daß immer eine Anzahl davon auf dem Verdecke seyn mußte, frische Luft zu schöpfen.

Ich bin zwar sonst sehr von Brissots Empfindung: (Préface. S. XXXIII.) "Faire l'éloge d'un homme "puissant, quoique vertueux, me gêne; je crains "qu'on n'en envénemine les motifs." — Andre denken anders. — "On a dit que pour faire du bien, il ne "falloit pas être si scrupuleux, qu'il falloit même "louer le méchant utile." — Dem sey wie ihm wolle;

---

l'Afrique. Il m'a assuré que les négres étoient en général mieux nourris & plus doucement traités sur les vaisseaux *françois* que sur les *anglois*, & c'est peut-être la raison pour laquelle les François ne peuvent soutenir la concurrence avec les Anglois qui les nourrissent plus mal & depensent moins. *Brissot. ibid. p.* 67.

ich steure durchs Mittel hier durch; denn auch Das wäre ungerecht, Verdienste um die Menschheit blos darum nicht zu loben, weil Der, der sie sich erwirbt.. Minister ist.

5.

Copenhagen, vom 20 März 1792. Die merkwürdige Verordnung, wodurch der Sclavenhandel den dänischen Unterthanen von dem Jahre 1803 an gänzlich untersagt wird, ist vom 16ten dieses wirklich erschienen. Durch angemessene Aufmunterung der Sclaveneinfuhr auf den westindischen Inseln bis zum Jahr 1802, und durch andre zweckmäßige Veranstaltungen hofft man es zu erreichen, daß zur gedachten Zeit eine zur Cultur dieser Inseln hinlängliche Anzahl Negern auf denselben vorhanden seyn wird, welche sich in der Folge, nach ungezweifelten Berechnungen zu urtheilen, durch die natürliche Fortpflanzung wenigstens erhalten wird, rc. Alt. Merk. 1792. No. 50.

6. Sonntag.

Die Unterthänigkeit.

Das ist aber ein Fasten, welches ich erwähle: Laß los, welche Du mit Unrecht gebunden hast; laß ledig, welche Du beschwerest; gieb frey, welche Du drängest; reiß weg allerley Last. Es. 58, 6.

Nun! — freylich! — allerdings! — so arg als die Negernsclaverey, ist die, durch weise Milderungen erträglicher gemachte, aber aufs neue, durch ein Gesetz!.. geheiligte.. preussische "Unterthänigkeit" nicht.

Ach! durch ein Gesetz! — und in.. welchem Jahr? — Eintausend Siebenhundert und Ein und Neunzig!.. da im vorhergehenden die Bastille zerstört, das Menschenrecht erklärt, und schon früher im benachbarten Dännemark auch die "Unterthänigkeit" aufgehoben, und in Frankreich, am 4ten August, die Main-morte mit allem übrigen Wust der Feodalität abgeschafft war!

Wer kein — Möser ist, liest mit Indignation den Zweyten Theil, Siebenten Titel, Dritten

und vierten Abschnitt des ALLGEMEINEN GESETZBUCHES FÜR DIE PREUSSISCHEN STAATEN durch!

Er findet mit Indignation, daß der 148ste Paragraph mit den Worten: persönliche Sclaverey und Unterthänigkeit, spielt; — und, erstaunt über ein solches Sideroxylon, so man sich erlaubt, fragt er:

"ob das Recht, welches einen Unterthan, (auch sogar Den, der nicht sein eigener, sondern der Eltern Wille verband, §. 93. 94. 96. 111. 150. 155. 157. 158. 159. 168. ꝛc.) "an die Erdscholle schreibt, *) die "seinen Haber, Gerste, Roggen und Waizen "ihm trägt, in den Rechten der "Menschheit gegründeter sey, als "das Recht, welches einen Negern, den sein "Vater oder sein Sohn einem Plantagen-"bewohner verkauft, an den Schlamm ket-"tet, aus dem ihm sein Zuckerrohr keimt?"

*) Glebae adscriptus.

— Sclaverey, Leibeigenschaft, Unterthänigkeit! ... es ist alles Einerley! Beruht auf einerley Recht! — Ueber **Principia** knixen wir nicht!

Dieser Schüler, — nicht Mösers, sondern Rousseaus, sieht abermals die **Millionen** des *Tiers* in Deutschland, durch folgende beyde grell neben einander hingestellte Paragraphen beschimpft:

§. 109. Personen adlichen Standes können keine persönliche Unterthänigkeit übernehmen, oder dazu angenommen werden.

§. 111. Nur Personen des gemeinen Bürger- und Bauernstandes können, auch ohne Uebernehmung eines unterthänigen Grundstücks, durch einen Vertrag in die persönliche Unterthänigkeit sich begeben. *)

---

*) Nochdazu herrscht in diesen beyden Paragraphen eine des Gesetzgebers sehr unwürdige **Unbestimmtheit.** Denn es hätte offenbar eine von beyden Classen näher characterisirt werden müssen. Diejenigen also — die **weder** zu den **Personen adlichen Standes**, **noch** zu denen des **gemeinen** Bürger- und Bauernstandes gehören; wie wirds mit denen gehalten? Ueber die schweigt ja das Gesetz.

wodurch also das preussische menschliche Geschlecht abermals legaliter in zwey Racen zerfällt, deren einer die Schmach und das Unrecht der Unterthänigkeit verboten, deren andern sie erlaubt sind; — deren eine entweder eines Rechtes beraubt wird, das ihr als Mensch zukömmt, oder deren die andre ein unglückliches Vorrecht empfängt, welches vielleicht kein Mensch üben sollte können. —

Und endlich — wenn dieser Schüler Rousseaus mild im Entschuldigen ist: wenn er glaubt: Carmer, ein so philosophischer Kopf und menschenfreundlicher Mann, habe mit blutendem Herzen diese Paragraphen hinschreiben.. gemußt! habe nur, einstweilen, bis Preussen aufgeklärter wird, geduldet, was er nicht ändern.. gekonnt; *)....

*) Aber das kann man leider nicht von Carmer glauben; dessen Gesetzbuch nicht blos die gegenwärtig bestehende Leibeigenschaft heiligt; sondern dem angeführten Paragraph zufolge, eine künftige, freywillige Begebung in die Unterthänigkeit erlaubt; sancirt; und alsdenn sie sich auch auf die Kinder solcher Elenden erstrecken läßt.

Ich habe schon anderwärts gesagt, daß die dänische Regierung in Holstein die Leibeigenschaft noch nicht

.. so bedauert er doch, daß er die sophistische Distinction, sie, die aufs neue Sand in die Augen

---

abgeschafft hat, weil sie sie vielleicht noch nicht abschaffen kann; weil sie hier nicht so absolut, wie dort, als ein Theil des sclavischen Deutschland, sich vor dem Widerstande fürchten muß, den unter der Klage von "Kränkung der Privilegien" Diejenigen gegen sie erheben würden, die bisher in dem Besitze eines so unnatürlichen Rechtes sind.

Aber sie hat doch auch in den deutschen Provinzen ihrer Herrschaft schon längst Das, was sie thun konnte, gethan; und durch die Verordnung (vom 15ten August 1763.), welche die Niederlegung und Parcellirung der Königlichen Domainen verfügte, den Gutsbesitzern sowohl eine Erklärung ihrer Begriffe von "Menschenrecht," als auch ein Beyspiel, und einen durch die gesegnetesten Folgen geführten Erweis gegeben: wie sehr sich das Utile in dieser Freygebung der Menschen, und Aufhebung der Unterthänigkeit, mit dem Honesto und Justo vermählt.

Wer sich davon ausführlicher überzeugen will, lese: Kamphöveners Beschreibung der bereits vollführten Niederlegungen Königlicher Domainengüter in den Herzogthümern Schleswig und Holstein, womit zugleich die Aufhebung der Leibeigenschaft, wo sie Statt gefunden

uns streut, zwischen persönlicher Sclaverey und Unterthänigkeit erfand; und nicht lieber gerade

---

hat, verbunden gewesen ist. Kopenhagen, bey Proft. 1787.

Die Grundsätze, nach welchen diese Verordnung in Holstein, (wo auch adeliche Güter an Bürgerliche verkauft werden können; welches im Preussischen ohne ausdrücklichen Königlichen Consens nicht geschehen darf; Siehe die Cabinetsordre. Berlin. 30 Jul. 1787. im Courier du Bas Rhin. No. 78.) beschlossen worden ist, contrastirt aufs merkwürdigste und für Dännemark rühmlichste, mit den angeführten Paragraphen des neuesten und ohnstreitig sonst vollkommensten Gesetzbuchs, unter den unvollkommnen, die Europa besitzt. Man findet sie in besagtem Buche; (S. 5-7.) und kann sie nicht oft genug wiederholen, aufstellen, einprägen, einpredigen! — Gutta cavat lapidem non vi sed *saepe* cadendo.

"Das unnatürliche Recht der Leibeigenschaft;" (oder wie es im Preussischen Gesetzbuche heißt, der Unterthänigkeit) "kann nur auf zweyerley Weise rechtmäßig erworben werden, nämlich:"

1) "Durch freywilligen Contract, in welchem der Mensch, seiner natürlichen Freyheit zum Besten eines andern entsagt, und sich dessen Willen unterwirft."

"Die persönliche Freyheit ist ein so edles Gut, gegen dessen Einschränkung die Natur sich empört, daß sich

herausſagte: "Sclav iſt ein Theil von Euch noch;

---

kein Vortheil gedenken läßt, der den Verluſt derſelben erſetzt."

"Ein freywilliger Verkauf derſelben iſt daher eine Handlung, von deren Möglichkeit man ſich kaum eine andere Vorſtellung machen kann, als daß ſie nur dem Scheine nach frey iſt, und immer durch Unterdrückung natürlicher Rechte erzwungen wird."

"Zwar leſen wir in der Geſchichte der alten Deutſchen, daß ſie bisweilen ihre Freyheit aufs Spiel geſetzt haben; dieß kann aber wohl nicht anders verſtanden werden, als daß ſie ſich verpflichtet haben, den Werth des vom Mitſpieler entgegengeſetzten, im Fall des Verluſtes, durch perſönliche Dienſte abzuverdienen. Und eben ſo kann auch wohl der Verluſt der natürlichen Kräfte und daraus folgende Unfähigkeit ſich entweder im Naturſtande der von der Natur dargebotenen Mittel, zur Befriedigung ſeiner Bedürfniſſe, oder im Staate der Gelegenheit ſeinen Unterhalt zu erwerben, zu bedienen, eine Nothwendigkeit erzeugen, ſeiner Freyheit gegen Reichung der nothwendigen Bedürfniſſe zu entſagen. Der Fall einer freywilligen Entſagung der natürlichen Freyheit ſteht alſo doch nicht in Widerſpruch mit der Natur des Menſchen, und läßt ſich, obgleich nie anders, als durch Umſtände erzwungen, doch ohne Zwang von Seiten deſſen, zu weſſen Vortheil ſie geſchieht, gedenken."

"und muß es eine Weile noch seyn, bis entweder..

---

2) "Durch Gefangenschaft im Kriege."

"Die Natur giebt jedem Menschen Recht, sich zu wehren, und Denjenigen, der ihn anfällt, oder Gewalt gegen ihn gebrauchen will, ausser Stand zu setzen, sein Vorhaben gegen ihn auszuführen. Hieraus folgt nach dem Rechte der Natur das Recht, dem Feinde das Leben zu nehmen, oder ihn zum Gefangenen zu machen."

"Diese Entstehungsarten der Leibeigenschaft sind zwar dem Rechte der Natur gemäß, aber ihre Ausübung gegen die Abkömmlinge der auf solche Weise nicht mit Unrecht leibeigen gewordenen, ist demselben gänzlich entgegen und ein unmenschlicher Mißbrauch; denn jeder Mensch wird frey gebohren, er werde von einem freyen Menschen oder von einem Sclaven erzeugt. Der Mensch erhält sein Daseyn nicht von seinen Eltern, sondern von der Natur, er ist kein Eigenthum seiner Eltern, diese können daher ein Recht, welches sie selbst nicht hatten, weder freywillig an andere übertragen, noch durch Handlungen, wodurch sie andern ein Recht über ihre Person gaben, oder sich ihrer persönlichen Freyheit verlustig machten, verbrochen haben."

"Dieser Mißbrauch in Anmaaßung des Eigenthums über Menschen, die ihre Freyheit weder verkauft, noch sonst verscherzt haben, kann auch in keinem Staate

"wie in Frankreich, er sich selbst, — oder, wie in "Dännemark, sein König ihn .. befreyt!"

---

durch Gesetze zu einer rechtmäßigen Handlung werden: denn"

1) "Die persönliche Freyheit ist das höchste Gut des Menschen, dessen Verlust durch keine Wohlthat, welche das Leben im Staate mit sich bringt, ersetzt wird."

2) "Der Mensch kann, so lange er seiner Freyheit nicht freywillig entsagt, oder durch seine Handlungen und durch Stöhrung der natürlichen Freyheit Anderer die seinige verscherzt, und Andern dadurch ein Recht giebt, ihn derselben zu berauben, kein Gegenstand des Eigenthums seyn. Gesetze, die Mitglieder des Staats zu elendern Geschöpfen machen, als sie im Stande der Natur seyn würden, ihnen den Genuß ihrer persönlichen Freyheit nehmen, gegen welche kein Vortheil aufwiegt, den der Staat verschaffen kann; Gesetze, die Menschen in die Classe der Dinge setzen, worüber ein Eigenthum erworben werden kann; sind also wider die Natur. Alles, was wider die Natur ist, liegt aber ausser den Grenzen aller gesetzgebenden Gewalt. Folglich ist alles Eigenthumsrecht, welches über die von Leibeignen Gebohrnen ausgeübt wird, von welcher Art heutiges Tages alle Leibeigenschaft

7. Montag.

Die ostindische Prinzessin.

Wenn Ihr für die Leiden der Liebe was könnt,
Gesichter, so gönnen wirs Euch!
Wenn wir es nicht können, so irr' es Euch nicht,
Wir können, ach leider! wir können es nicht,
Nicht für das .. mogulische Reich!

Bürger.

"Ganzer acht Tage hatte die Seligkeit meiner ersten Liebe gewährt. — Ich mußte wieder fort. — Tyrannischer Capitain! Gegen mein jammerndstes Bitten war er taub. Mit ubaldischer Strenge riß er mich weg.

"Darachna! Darachna! Addio!
Ah mi si spezza il cor
Fra tanto affanno!"

Sie rief alle Fetische und Götter zu Rächern meiner Treulosigkeit auf. — Hings von mir aber ab?...

---

ist, für nichts anders, als eine ungerechte Anmaaßung zu halten, die dem Gesetze der Natur zuwider ist, und daher durch kein bürgerliches Gesetz eine Rechtmäßigkeit erhalten kann."

Ein zweyter Aeneas war ich. "Dido! Königin meines Herzens! lebe wohl!" — Wir segelten nach Jamaica hin.

Unterwegens schloß ich verzweiflungsvoll in meine Nebencajüte mich ein. Ich wollte keine Negern im Schiff, Darachna's Brüder und Vettern vielleicht, und Negernhenker noch weniger sehn. Mit den Salzen bitterer Thränen aß ich mein Brodt. Der Mensch stank mich an. Gulliver hat Recht. Es ist ein Mittelgeruch, wie zwischen Hyäne, Wiesel, und Fuchs.

Ich stieg auf der Insel des Fluchs, die Gott in drey Tagen *) erschuf, gar nicht aus, obgleich ich bey den Plantagenbewohnern herrlich schmausen, Capwein trinken, und Zuckerbrodt essen gekonnt. Der Capitain lud sein Menschenvieh aus. Und kam hernach, glücklicher als ers verdient, **)

---

*) ..... In drey entsetzlichen Tagen
Schuf er sie, und verwandte von ihr sein Antlitz auf ewig.
Auf.. ewig? — — Nein, das hoffen wir nicht. Muthig, Wilberforce! Du dringst endlich doch durch!

**) E non l'inghiotte il mare?
Ed a incenerirlo il fulmine non piomba?
Il duol che mi divora
Mira l'abisso, e non si scuote ancora?

in Ostindien, dem eigentlichen Bestimmungsorte meiner Pilgrimschaft, an."

"Ich will Sie hier nicht mikrologisch mit Erzählung alles des Details von Begebenheiten aufhalten, die mir in der Ausrichtung meiner Geschäffte aufgestoßen, und ein Paar Monate meines Lebens so interessant und inhaltsvoll, wie sonst wohl ein Paar Jahre gemacht. Durch Arbeit, Zerstreuung, und Philosophie, war meine guineische Herzenswunde, wo nicht geheilt, doch verharrscht. Ein neues Abentheuer beschleunigte die Cur. Wenn man sich den Finger verbrennt, so kenne ich keine bessere Salbe dafür, als daß man aufs neue ans Feuer ihn hält. *Sur les bords charmans de la Seine* ... &c. *)

---

*) Sur les bords charmans de la Seine
Si quelque belle excite vos regrets;
Pour l'oublier livrez vous aux attraits
D'une nouvelle chaine!

Des regrets la trace profonde
Doit s'effacer ſous des nouveaux deſirs;
Le *Gange* ſur ſes bords vous offre des plaiſirs
Bien plus purs que ſon onde.

NB. Ich habe die alte Leseart: *Auſſi purs*, in *Bien plus purs*, zufolge meiner Individualitätsliebe,

Diese golcondische Regel ward aufs genaueste von mir befolgt."

"Mein Schicksal hatte mich nun einmal zum Liebhaber von allen möglichen Farben und Ständen bestimmt. — Ich reiste, da ich an der Küste Coromandel nichts Merkwürdiges fand, in mercantilischen Geschäfften zu seiner Hindostanischen Majestät."

"Die Audienz bey Allerhöchstdenenselben erhielt ich, von zwey verschnittenen Cattualen, oder Oberhofmarschällen, introducirt, im Lager zu Galgal; unter einem prächtigen Gezelt. Ihro Mogulschaft waren in Weiß gekleidet, saßen auf reichen Teppichen, von vielen Küssen unterstützt; einen glänzenden Thira auf dem Haupt, mit einem Schmaragdenbesetzten Catari umgürtet; von vielen Omrahs *) und Elephanten umringt; unter dem

und der Sucht zum "Bessermachen" (Efterretninger. p. 660.) verändert. Denn Ehlers Bruder, der den Ganges selbst gesehn, hat mir gesagt, daß er ein eben so gelbes leimigtes Wasser haben soll, als die Leine bey Göttingen und die Elbe bey Hamburg.

*) Ces *Omrahs*, ou Généraux, sont obligés d'entretenir un certain nombre de Cavallerie &c. . . . . le Mogol leur

Schalle von tausend Cymbeln, Trommeln, Schalmeyen und Drommeten; deren ganz besondre Länge*) die Stärke des Tons vermehrte, und mir, sogleich beym Eintritt, von dem blühenden Zustande der dortigen Musik die vortheilhaftesten Vorstellungen gab."

"Zwey Hofbedienten standen zunächst um seine geheiligte Person, von denen der eine mit weissen Roßschweifen die Fliegen vertrieb, und der andre mit dem Schatten eines grünen Sonnenschirms ihn umgab. Er selbst war sehr klein, und sehr dick; hatte eine große Nase, schien etwas weichlicher Complexion, und ein ehrwürdiges Alter wölbte einen Rücken, der nun schon vierzig Jahre glorreich die Lasten der Staatssorgen trug. Sein braungelber

---

donne les revenus de plusieurs Provinces ou Villes, pendant qu'ils ont ce poste. Il y a de ces *Omrahs* qui tirent de ces *Giaguirs*, ou Fiefs, un million & demi par an.... mais ce sont les Princes du Sang qui jouissent toujours des meilleurs; ils sont non-seulement &c. *Carreri Voyage du Tour du Monde &c. Paris.* 1719. *T.* III. *p.* 162.

*) Je vis sous une tente des tambours, des trompettes de *huit palmes de longueur* & plusieurs autres instrumens &c. *ibid. p.* 267.

Teint vermehrte die Schönheit seines schneeweissen, abgeründeten Barts." —

"Ich verneigte mich neunmal neunmale sehr tief; prosternirte mich auf meine Knie, und stammelte ein Entréecompliment, in orientalischem Stil, welches ich nach dem des türkischen Gesandten an den Fürsten Kaunitz *) copirt; und wodurch ich sogleich aufs Beste bey dem Mogul empfohlen und angeschrieben ward."

"Ich sagte: "Das Ohr meines Herzens und Verstandes habe schon seit Jahren den Ruf von den hohen Eigenschaften Seiner Majestät vernommen, und es sey dieses mein Ohr des Verstandes, schon seit vielen Jahren, mit den Kleinodien des Rufs von den auserlesenen Eigenschaften Sr. Majestät geziert, und mit den Perlen dessen allgemein verbreiteten Ruhms ausgeschmückt; deshalb es mir auch zu unendlichem Vergnügen gereiche, durch meinen jetzigen Auftrag diese sehnlich gewünschte Gelegenheit erhalten zu haben, Sr. Majestät in hoher Person, selber mich zu Füßen zu legen und aufwarten zu können."

*) S. Hamb. Correspondent. 1792. No. 38.

"Ich versicherte ihn: In ganz Europa würden "Se. Majestät als ein wahrer irdischer Brimha, "(a) Beddatta, (b) Mahoissur, (c) Mosilla, "(d) Mohdebo, (e) Bamdebo, (f) Drugah, "(g) Sursitti, (h) Giandah, (i) Ishbur, (k) Bagubaan, (l) Narrain, (m) Pirrim-purrus, (n) Niringen, (o) Nidakar, (p) Pirkitti, (q) Hirinagirba, (r) Pundericak, (s) Chullerbudje, (t) Mudcripu, (u) Tritikerma, "(w) Pirmadadippo, (x) Puschuhutti, (y) Bierrupacka, (z) Ummaputti; *) als ein Sohn der "Sonne, und unmittelbares Ebenbild, und Abglanz der Gottheit, verehrt."

---

*) Alles Benennungen des göttlichen Wesens im Hindostanischen, nach seinen verschiedenen Eigenschaften, als: a. die Weisheit; b. der Geber der Erkenntniß; c. der große Dämon; d. der Verderber; e. der große Geist; f. der schreckliche Geist; g. die Tugend; h. Geber der Weisheit; i. Geber der Vernunft; k. der große Wille; l. der Aufenthalt der Güte; m. der Geber der Bewegung; n. das erste Wesen; o. der ohne Leidenschaften ist; p. der ohne Materie ist; q. die Güte; u. s. w. Siehe Dows Geschichte von Indostan. Th. 2. p. 60. fg.

"Dieß Alles gefiel ihm überaus wohl; er nahm mich auch mit besonderer Gnade und Gewogenheit auf. Ich ward zur Cour angesagt, und zu allen Bällen bey Hofe invitirt; freylich aber, wenns zum Essen nun ging, da ich in meinem Lande aus dem Stamme Sudder [1]) nur bin, an das.. Office *) gesetzt."

"Ich tanzte sehr schön nach europäischer Manier. Man hat meine choreographische Virtù schon aus dem Unterrichte ersehn, die ich den deutschen Abyssiniern ertheilt. Aber hier wären Rehberg und Pauli meine Meister gewesen. Jedes Land folgt seiner Art. Es ward überhaupt in Ostindien nach lauter, nicht geschlängelten, (welches die Schönheitslinie ist,) sondern knickbeinigen und eckigtkrummen Carricaturformen, getanzt; und die Entrechats machte man gewöhnlich auf den Knieen. Daher auch Galeotti's Ballet: der Abgott in Ceylon,

---

*) Bekanntlich machte eine vornehme Dame Rousseauen die Galanterie — er hatte im Hause in der Musik Stunden gegeben — sie wies ihn an den Kammertisch — Monsieur, vous pouvez diner à l'office. — Madame, antwortete Rousseau ihr, y-dinera-t-elle?

mir nachher in Copenhagen großen Anstoß und Aergerniß gab. Man sieht wohl, der dortige Noverre versteht sich auf sein Handwerk nicht recht; ist ohne Localkenntniß, und weiß nichts von .. Costhum!"

"Gleichwohl, da der Indostaner sich ungemeiner Lebensart und Höflichkeit piquirt, verlachte man mich doch mit meinem europäischen à plomp, dem geraden Rücken und Knieen doch nicht. Verschiedenen Hofdamen, — sintemal das Neue und Ausländische den Weibern immer gefällt, — stach ich, mit meinem Tanze, ins Auge sogar. Wäre ich klug gewesen, ich hätte vielleicht meine Fortüne bey einigen gemacht. Aber ich visirte höher hinauf. Das Herz in meinem Busen war schon verschenkt.... Geheimer Zug der Sympathie!.. was weiß ich?.. Ehrgeiz, Eitelkeit vielleicht! verblendet die armen Sterblichen zu oft. Ach!.. ich hatte auf einem dieser Bälle Camdebo (a) Attimabah (b) Bisheshrik! (c) *) die olivenfarbne Prinzessin, Tochter

*) a. Der Geist der Liebe; b. der gute Geist; c. die Blume der Schöpfung. S. Dow. p. 60. 62.

des großen Mogul, gesehn! — Ut vidi, perii! — Ich ward sterblich in sie verliebt!"

"Nun," fiel Jacob ein, "das nenne ich doch wenigstens sich nicht degradirt. War denn aber auch schon die Prinzessin in Sie wieder verliebt?"

Ich: "Tant s'en faut! Anfangs noch nicht. — Aber.. der Poesie ist alles Kühne erlaubt. Es giebt Beyspiele, daß wohl eh Fürstinnen einen schlummernden — warum denn nicht auch einen wachenden? — Dichter geküßt; Voltaire liebte Kayserinnen sogar. *) Ich hatte fleissigst auf die ostindische Poesie mich gelegt; machte bereits sehr gut amüsante Knittelverse und elegische Hendecasylla-

---

*) Madame,

"Je suis positivement," schrieb er einmal an die russische, (T. LV. 292) en disgrâce à votre cour. Votre Majesté Impériale m'a planté là pour *Diderot*, ou pour *Grimm*, ou pour quelque autre favori: vous n'avez eu aucun égard pour ma vieillesse; passe encore si Votre Majesté étoit une coquette françoise; mais comment une impératrice victorieuse & législatrice peut-elle être si volage?

Je me suis brouillé pour Vous avec tous les Turcs, & même encore avec M. le Marquis *Pugatschef*; & votre oubli est la récompense que j'en reçois. *Voilà qui est est fait, je n'aimerai plus d'imperatrice de ma vie.*

ben darin. Ihre Poetik ist über die Reime *) nicht eben streng, man begnügt sich mit leichten Paronomasien und ziemlich willkührlichen ungenauen Homoioteleutis dort. Einige Stanzen, die die Verve meiner Begeistrung bereits zum Lobe des Moguls gemacht, ein Prolog, nebst Intermezzo, zur Apotheose der Maitresse en Titre, waren die allgemeine Bewunderung des Hofs. Alle indianische Beauxesprits beneideten mich sehr. Aber, gerechter als die Pariser zu Boileaus Zeit, verkleinerten sie mich doch nicht. Sie äußerten sich: "Der Christen-"hund tanzt zwar sehr schlecht, aber zu Versen hat "er ein verteufeltes Talent!" —

"Mir wuchs, können Sie denken, bey solchen Erfolgen, Lobsprüchen, und Anfeindungen, der Kamm. Anmaaßend, wie wir sind, glaubte ich, mein poetischer

*) "At Rimet er faldet bort i Overſættelſen, betager Sangene en ſtor Deel af deres Yndighed; og ſkiönt det bör tilſtaaes, at det var ſaare vanſkeligt at faae Rimene, ſaa kan paa den anden Side ſiges med god Föje, at hvo ſom ikke har denne Færdighed, at finde Rimet, Meningen og Stavelſemaalet uſkadt, den burde ikke give ſig af med at overſætte ſligt et Stykke; thi &c. &c." *Efterretninger. p. 661.*

Geist kläre mich auch über andre Dinge noch auf. Ich war mit europäischer Gelehrsamkeit, mit mancherley Kenntnissen, angelangt; dabey jung, feurig, und stolz; hielt zwar nicht volle sechs Fuß, sang aber den.. Baß, und hatte auch.. Bart! Ueber sehr vielen Grande's, Emiren, Schachs und Bahaduren des Reichs ruhte Unwissenheit, Vorurtheil, Indolenz *) "mit ihrer schweren Wolke." Wenn ich am Ruder wär, dachte ich, sollte es mit den Finanzen, der Kriegsmacht, dem Handel — den ich besonders verstand! — der Preßfreyheit, und dem öffentlichen Unterricht, viel besser wohl gehn. Alles gewönne unter meiner, in den Annalen Asiens unsterblichen Administration! von seiner Schläfrigkeit aufgewacht, neues Leben und Kraft. Das fürchterliche Criminalrechtswesen dort, — von dem Sie bald mehr hören werden — die arbitraire Justiz

---

*) On a toujours regardé les Indiens comme des gens mous & efféminés; en cela on leur a rendu justice, car ils n'aiment guerres le travail, & ils font au contraire tout-à-fait amis du repos, lors même qu'ils font obligés de travailler c'est avec une certaine indolence, qui fait voir qu'ils font hors de leur centre . . . *Gentil. Voyage dans les Mers de l'Inde. T. I. p. 158.*

betrachtete ich so gut als abgeschaft schon. Vielleicht versammelte ich gar Volksrepräsentanten um den Thron! ... ey! wer hat, in seiner Thorheit, sich nicht zuweilen in die Lage eines Königs oder Ministers geträumt? — Und.. was Wunder denn, wenn, beydes von Liebe zur Prinzessin und zum gemeinen Wesen entflammt, ich in mir nun bereits den Eydam und künftigen Groswezier des dortigen Landesvaters sah? Ich sagte mit Carlin Arlequin in der italienischen Comödie zu meinem .. Ich: Sie wissen, meine Herren, daß ich im Begriffe mich zu verheirathen bin. Zur Hälfte ist auch die Besogne schon gemacht; denn .. (auf meinen Bauch schlagend,) der .. Bräutigam ist schon da!"

"Spielst du, raisonnirte ich bey mir, der Prinzessin ein .. Sonnett nur in die Hand: so widersteht sie dir nicht. Sie hat viel zu viel Penetration und Prätension auf Geschmack. Einige verstohlne Oeilladen beym letzten Ball deutete ich schon auf mich. — Augenblicklichs ging ich ans Sonnett. Es kostete mich ganzer drey Tage poetischer Wut. — Sie erstaunen? gleich mehr davon! — Als es fer-

tig.., wer war froher, wie ich? Eine gefällige Kammerjungfer, — Zofen bestechen sich leicht; — steckte es ihr zu. Ach, wer war froher, als ich? Den Grund zu meinem.. Glücke, sah ich gelegt."

---

1) Die Indier sind schon in den ältesten Zeiten in vier große **Stämme** eingetheilet worden, von denen ein jeder verschiedene niedere **Casten** enthält. Diese Stämme pflegen sich nicht miteinander zu verheirathen, zu essen und zu trinken, oder sich sonst auf einige Weise miteinander zu vereinigen, ausser wenn sie in dem Tempel des **Jagga=nat** in Orissa Gottesdienst halten, wo man es für ein Verbrechen halten würde, einen Unterschied zu machen. Der erste und edelste Stamm sind die **Brahminen**, die alleine in dem Priesterthume dienen können, wie die Leviten bey den Juden. Jedoch sind sie deswegen nicht von der Regierung, dem Handel, oder Ackerbau ausgeschlossen, ob ihnen gleich alle niedrige Dienste durch ihre Gesetze aufs schärfste verboten sind. Sie leiten ihren Namen vom **Brimha** her, welcher, wie sie sagen, die Brahminen bey der Schöpfung der Welt aus seinem **Haupte** hervorbrachte.

Der zweyte Stamm in der Ordnung ist der **Sittri=Stamm**, welche bisweilen durch den Namen **Kittri** oder **Koytri** unterschieden werden. Sie sollten, ihrer ursprünglichen Verfassung nach, alle Kriegs-

leute seyn; allein sie erwählen oft andere Professionen. Brimha soll, ihrem Vorgeben nach, die Kittri aus seinem **Herzen**, als dem Sinnbilde des Muths, den die Krieger haben sollen, hervorgebracht haben.

Der Name **Beise** oder **Bise** wird dem **dritten** Stamme beygelegt. Sie sind meistentheils Kaufleute, Wechsler, und Bunia's oder Krämer. Diese sollen figürlicher Weise aus dem **Bauche** des Brimha entstanden seyn; indem das Wort **Beish** einen Versorger oder Ernährer bedeutet.

Der **vierte** ist der Stamm **Sudder**. Diese sollen niedrige Knechte seyn, die ganz unfähig sind, sich zu einem höhern Range zu erheben. Sie sollen, wie man sagt, nach einer Anspielung auf ihren niedrigen Stand, aus den **Füßen** des Brimha hergekommen seyn. Allein es ist in der That wider die unverbrüchlichen Gesetze der Indier, daß jemand von einem niedrigen Caste zu einem höhern Stamme gelangen sollte. Wenn daher jemand von einem dieser vier Stämme sollte ausgestoßen werden: so ist er und seine Nachkommenschaft auf ewig von der Gesellschaft eines jeden von der Nation ausgeschlossen, ausgenommen von dem **Harri** Cast, welche von allen andern Stämmen äußerst verabscheuet, und nur zu den niedrigsten und geringsten Diensten gebraucht werden. Dieser Umstand machet die Ausschließung so fürchterlich, daß ein Indier lieber die Marter und den Tod selbst ausstehen, als von einem Artikel seines Glaubens ab-

weichen wird. Diese Strenge verhindert alle Vermischung des Bluts zwischen den Stämmen, so daß sie ihrem Ansehn nach eher vier verschiedene Nationen, als Mitglieder einer Gemeinde zu seyn scheinen. **Dows Geschichte von Hindostan, Th. 2. p. 13-15.**

---

8. Dienstag.

Das arabische Sonnett.

Sind ihrer manche, die vielerley Reguln und Richtschnuren fertigen, wie der Dichter es solle machen, wenn er dichtet. Sind ihrer aber eben so wenige, die das Ding mit den Richtschnuren recht innehaben, als klein guter Dichter Zahl ist. Da setzen sich nun die Regulgeber hin, und meinen's auszugrübeln, was da **Natur** sey; und kennen doch keine **Erfahrung**; und ertappen sie 'mal was, das nach Natur aussieht, so können sie doch nicht damit umgehn, stellen's schief hin, werfen's durch 'nander; und wenn's nun gar recht zu dem geht, worauf's allein ankommt, so wissen sie vollends weder aus noch ein... Wer erfindet, jetzt Vorhandenes auf neue Art und Weise zusammen. **Wie** du nun zusammensetzest, und **was** zuletzt, hast Du's bewerkstelliget, **vor ein Zweck, Ziel und Absicht daraus hervorblicken**, das ist's eben, worauf es dabey gar sonderlich ankommt. Das

ist nun eine große Schwierigkeit, und selbige ist kein solcher Knoten, da du nur könnest drein haun, und das Ding wäre dann gethan; ist ein Knoten, den du lösen mußt, oder dich lieber gar nicht mit selbigem befassen. Denn, wie gesagt, das Dreinhaun frommet da nicht. Sind manche Zusammensetzungen, haben wenige und große Stück; müssen solche haben; weil's Zweck und Absicht also erheischen: sind wieder andre Zusammensetzungen, haben viele Stück, kleine und große; müssen sie haben, aus genannter Ursach. Sind aber auch solche, die nichts nicht haben, — denn lauter kleine Stück; gebe keinen Pfifferling drum, angesehn sie untauglich Werk sind. **Gelehrten-Republik.** 162. 127. 128.

"Doch, nun das .. Sonnett, und die ungeheure Zeit der drey Tage Ihnen zu erklären, welcher ich zu dessen Verfertigung bedurft, so = = es könnte seyn = = ist Ihnen vielleicht die poetische Einrichtung der, von dortigen Aesthetikern, dem ostindischen vorgeschriebene Form, nicht vollkommen bekannt? — Jedes Kind weiß, daß die europäischen aus zwey Quartrains, und zwey.. wie soll ichs nennen?.. Triolen, zu 4 und 5 Versen, bestehn; die zusammenzusetzen, manchem, wenn er

halbwege gewandt nur ist, Madrigalisten und Sonnettisten, wohl in einem Viertelstündchen gelingt. Es ist aber, da der Indostaner sich nicht so kurz, wie der neuere Europäer, zu fassen versteht; da er die Inculcation eines und desselben Nebenbegriffs durch Wiederholungen sehr liebt; gewöhnliche Gedanken, als: "Er sagte," "Er sprach," in prächtigen, immer wiederkehrenden Hexametern einhertönen läßt; ganze Rhapsodien seiner Epopeen mit schönklingenden Nominibus propriis schwellt, die nachher auch den Vortheil haben, geschichtliche Urkunden der Nation *) zu seyn; kurz, da er

*) ... this account of the people, princes, and countries, is purely *historical*, founded on the real transactions of those times, and by far the most valuable piece of history and geography left us, concerning the state of Greece in that early period. ... his division was looked upon so exact, that we are told of many controversies concerning the authority of this piece.... Nay in so high estimation has this *catalogue* been held, that (as *Porphyry* has written,) there have been laws in some nations for the youth to learn it by heart.... and if we consider the catalogue purely as poetical, it will not want its beauties in that light. *Rapin* who was none of the most superstitious admirers of our author, reckons it among those parts which had particularly charm'd him.

mancherley dergleichen Weitschweifigkeit und Wörterfülle sich befleißt, die man bey uns aus der sehr natürlichen Armuth der Poesie an **Begriffen** in ihrer Kindheit, gut genug zu begreifen und zu entschuldigen, nicht aber (immer) zu rechtfertigen vermag; es ist dort festgesetzt worden, daß kein Sonnett aus weniger als zwey Quartrains, jeden zu 44,000, und zwey Triolen, jede zu 33,000; schreibe **Vierundvierzig**- und **Dreyunddreyssigtausend** Versen bestehen darf. Die ganze Summa der Verse eines Sonnetts also, salvo

---

We may observe *first* what an air of probability is spread &c. *Secondly* what an entertaining scene &c. *Thirdly* what a noble review he passes &c. *Fourthly* the description of the differing arms &c. *Fifthly* the several artful complements he payd &c. *Sixthly* the agreable mixture of narrations &c. And *lastly* the admirable judgment &c. (*Pope. Observations on the Catalogue.*) — Und doch muß ich klagen, daß, troß dieser Numero's von 1 bis 7, dieser Catalog mich nie viel mehr, als die gelehrten Anmerkungen Forsters zur Sokontala, hat amüsiren wollen. Zum Nachschlagen und Unterrichte fand ich unsre Büschinge und neuern Dictionaires geographiques portatifs, ungemein viel zweckmäßiger und bequemer.

errore calculi, auf Hundert und vier und funfzigtausend gezählt, und diese wieder in die Minuten eines Zeitraums von dreymal vier und zwanzig Stunden vertheilt; — ein fleißiger Poet nimmt auch die Nächte mit dazu! — ergiebt sichs von selbst: daß, wer ununterbrochen, drey Tage und Nächte hindurch, jede Minute, $35\frac{33}{54}$ Verse, noch dazu in einer ihm doch nicht ganz geläufigen Zunge aus sich hervorquellen zu lassen vermag, keinesweges der Unergiebig- Träg- und Langsamkeit, sondern vielmehr der Ueberschnelle, einer beynah metastasisch-luxuriirenden *) Löwen-

---

*) Metastasio) — "Er war erst fünf Jahr alt, "als er schon solche Fertigkeit besaß, ex tempore in "Versen zu sprechen, daß ihn Gravina öfters auf "den Tisch setzte, um einen Improvisotare abzugeben. "... Gravina ließ M., noch ehe er vierzehn Jahre "alt war, den ganzen Homer in italienische Verse "übersetzen rc. ...... Er denkt noch beständig, daß "die hebräischen Psalmen in Reimen abgefaßt sind, "und meint, Miltons verlohrnes P. könne kein voll- "kommenes Gedicht seyn, weil es in reimlosen Ver- "sen geschrieben ist.... Sein ganzes Leben ist eben "so sanft hinfließend, als seine Schriften.... Seine

Fruchtbarkeit und Reichthums der Ideen beschuldiget werden kann. — Ich weiß, jetzt, da ich durch

---

"Ordnung ist pünctlich nach Uhr und Glockenschlag,
"wovon er nicht abweicht.... Er läßt sich sehr
"schwer sprechen, und ist eben so wenig für neue
"Personen, als neue Dinge.... Er hat die Dinte-
"scheu, und setzt keine Feder an, wenn er nicht muß
".... Er hat schon lange den Titel und Gehalt als
"Kayserlicher Hofdichter, und wenn der Kayser, die
"Kayserin, oder sonst jemand von der Kayserlichen
"Familie es befiehlt, setzt er sich hin und schreibt,
"aber nicht länger als zwo Stunden auf einmal,
"gerade als ob er ein fremdes Gedicht abschriebe. Er
"wartet auf keine Begeisterung, er ruft keine Muse
"an; ja, wollen sie ihm ihre Gunstbezeugung erthei-
"len, so müssen sie sich zu der von ihm festgesetzten
"Zeit einstellen.... Vom Fingal hält er nichts;
"weil er ihm zu bilderreich und dunkel ist.... Wenn
"man ihn mit Höflichkeit anhört, so spricht er ganz
"frey und angenehm fort; wird ihm aber wider-
"sprochen, so schweigt er augenblicklich still. Er hat
"zu viele Lebensart, und ist zu bequem zum Disputi-
"ren.... Von lebhaften Unterredungen, wie ge-
"meiniglich unter Männern von Talenten und Ge-
"lehrsamkeit vorzufallen pflegen, ist er kein Liebhaber,
"und will lieber mit der Ruhe und Gemächlichkeit

die Reife des Alters conciser geworden bin, und der "Reim" mir nicht mehr fließt,*) selber kaum recht, wie ich damals zu dem Sonnett nicht viel mehr drey.. **Monate**, als drey.. Tage, gebraucht? Allein — Amor half mir durch, der Alles besiegt. Est *Deus* in nobis; agitante calescimus illo!" — —

"Es ist erstaunlich," sagte Jacob, "daß man Sie, trotz solcher Werke von langem Odem, dennoch hier und da des **Unfleißes** und **Müssiggangs** angeklagt hat." — "Die Welt liegt im Argen," sagte ich, "sie erlaubt sich manches ῥημα αῤγον."

"eines unbekannten Mannes leben 2c."…. **Burneys musik. Reise.** T. I. S. 168=70.

(.. "Side 11. kommer et Udfald paa Metastasio, som "overalt synes at være en Torn i Forfatterens Oeye. Ved "alle Leyligheder har han noget udstaaende med ham, "og det er et ganske lystigt Syn, hvorledes han hugger "til den döde Löve." *Efterretn.* 709.)

*) **Voltaire** fragte einmal **Popen**: "warum **Milton** sein verlohrnes Paradies in blanc verses, und nicht in **Reimen** geschrieben?" "Because he *could* not!" antwortete **Pope.** Eben dieser Ursache wahrscheinlich haben wirs zu verdanken, daß die **Iliade**, **Aeneide** und **Messiade** in reimfreyen oder vielmehr ungereimten Hexametern sind.

"Aber," fuhr er fort, "darin hat man doch Recht, daß diese Sonnettarbeiten sehr.. unnützlich sind." — "Unnützlich? Sie verstehen Das nur nicht! Nichts ist unnütz in der Welt. Kein Mensch weiß, (da das Schicksal drüber disponirt;) wenn er das erste Bambusrohr ansetzt, ob ihn sein Sonnett, wie Bernis, den Cardinal, ans Ruder eines Staats, oder, wie Tasso'n, *) in das dunkle Loch eines

*) .... Sobald er angekommen war, ward ihm durch den Herzog ein Quartier im Hospital der heiligen Anna zubereitet. Man nahm ihn gefangen, führte ihn hinein, und die Aerzte bekamen den Auftrag, ihn als einen Wahnwitzigen zu behandeln. Er überzeugte sie, daß er klüger sey, als sie alle, und daß nur der heftige Schmerz über sein Schicksal ihn bisweilen traurig und ungestüm mache rc. Die Prinzessinnen, die Hofdamen, seine Freunde, baten mit Thränen für ihn; sie erhielten Spöttereyen zur Antwort rc..... Es fehlte dem bewunderten vergötterten Verfasser des befreyten Jerusalems Licht zu seinem Studiren; da man ihn nicht viel besser, als einen gewöhnlichen Kranken behandelte. Er schrieb deswegen ein Sonnett, worin er eine **Katze**, die sich bisweilen bey Nacht vor dem Gegitter seines Fensters zu ihm gesellte, bat, öfter ihn zu besuchen, und ihn mit ihren

Tollhauses vielleicht bringt, wo man hernach, einer Eleonora ermangelnd, das schöne Luce degli occhi seiner.. Katze, besingt. — — Hier, z. E.! — hätte der große Mogul mein Sonnett an seine Tochter nur goutirt, und mich zum Veziere gemacht: Sie sollten Ihr Wunder gesehn haben, was für einen Glanz dieß Geistesproduct, in seinen "mittelbaren" Wirkungen, auf das Hindostanische Kaysertthum herabgestrahlt und verbreitet würde haben."

"Allein — die Wahrheit zu sagen; — manch gekröntes Haupt hält kaum 40, geschweige denn 154,000 Zeilen, zu lesen aus; und darum rechnete ich auch auf den alten dicken Herren nicht viel. Das Sonnett wurde vielmehr lediglich meiner fürstlichen Schönen wohlzugefallen calculirt; die neben ihren andern Vortreflichkeiten, trotz der seligen Dacier, Reisken, und Karschin, auch eine ungeheure Sprachkenntniß und unermüdliche Leseliebe besaß. Wäre Das aber auch nicht gewesen: jedes Frauenzimmer hört überaus gern ihr Lob ≈ ≈"

---

schönen Augen zu leuchten. Einige seiner Freunde machten Abschriften davon, und verstreuten sie unter die Damen. Jacobi's Leben des Tasso. S. LI.

"Wir etwa nicht?" fragte Jacob.

Ich: "O ja! Αριστον ανδρασιν ακροαμα επαινος; und, — "wenn auch αριστον nicht," corrigirte mich Gerstenberg einmal, "ηδιστον doch! = ="

"= = hört überaus gern," fuhr ich fort, "ihr Lob; und siehts lieber, daß mans in **Hundert und vier und funfzig tausend Versen,** als in vierzehn besingt. — Und — ich muß gestehn, ich hatte die Prinzessin unermeßlich, bis zur .. Niederträchtigkeit! gelobt. — Niederträchtigkeit? nein! — Enthusiasmus der Bewunderung mißt eben so wenig das Maaß, — — nur aus andrer Absicht! — als .. Schmeicheley. Lob der Verliebten kann, nach Juliens Satz, *) nie niederträchtig seyn."

---

*) Crois moi, ne te charge pas de me dire mes vérités, tu t'en acquitterois fort mal: les yeux de l'amour tout perçans qu'ils sont, savent-ils voir des defauts? C'est à l'integre amitié que ces soins appartiennent, & la dessus ta disciple Claire est cent fois plus savante que toi. Oui, mon ami, loue-moi, admire-moi, trouve moi belle, charmante, parfaite. Tes éloges me plaisent sans me séduire, parceque je vois qu'ils sont le langage

15. Sonntag.

Wilberforce.

(Am Sonntage Quasimodogeniti. episodisch.)

Triumph! Triumph! Triumph! — Eben erhalte ich die Zeitung! — Es ist geschehn! — Engelland ist Dännemark nachgefolgt.

Oh! ich bin wie neugebohren! Ich bin ein Quasi modo genitus!

Der Sclavenhandel mit 230 gegen 85 Stimmen abgeschaft! Trotz Tarletons, Baille's, Vaughans, und der übrigen Drey und Achtzig Widersetzungen — abgeschafft! deren Namen ein Schandfleck in der Geschichte der Menschheit seyn wird!.. "Gradually" zwar... nun, wenns denn

---

de l'erreur & non de la fausseté, & que tu te trompes toi même, mais que tu ne veux pas me tromper. Ah que les illusions de l'amour sont aimables! Ses flatteries sont en un sens des vérités; le jugement se tait, mais le cœur parle. L'amour qui loue en nous des perfections que nous n'avons pas, les voit en effet telles qu'il les représente; il ne ment point en disant des mensonges; il flatte sans s'avilir, & l'on peut au moins l'estimer sans le croire. *Julie. Lettre* XLVI.

nicht anders seyn.. kann! — Gerechtigkeit, Gleichheit, Frankreich! Du hast gesiegt.

Wilberforce, Fox, Thomton, Montagu, Whitebread! und Ihr übrigen Zwey Hundert und Fünf und Zwanzig — Eure Namen werden von den Jahrtausenden mit Liebe, Thränen des Danks, mit.. Anbetung! genannt, — wenn etwas Endliches anbetungswerth wär!

Auch Pitt verdient Ehrerbietung und Lob. — Pitt hat sehr viel.. Verstand.

"Auch Herz!" meint Ihr?

Wählt denn: zwischen Verstand ohne Herz, der mit guter Grazie der unwiderstehlichen Meynung sich fügt; oder zwischen Herz, das oft von kleinkreisigem Verstande irregeführt wird.

Wem, wen, beydes in gleichweitem Maaße leuchtet und wärmt,

("Reines Herzens, Das seyn!
"Reines Verstandes, Das seyn!)

bejocht nicht Engelländer und Irrländer, indeß er die Negern befreyt; er widersetzt sich nirgends den Fortschritten der Menschheit zum Licht, zu einer.. Constitution!

Aber wir wollen nicht streiten! Gleichviel, ob das Gute durch Herz geschieht, oder Verstand; oder durch Beydes zugleich — — wenn's nur geschieht!

Endlich aber geschiehts doch!

Du bist es, o Du, dem die Welt Jubel ertönt,
Du, ein Quell aller Beseligung, Herr, Heilgeber!
Unerschöpflicher Quell dessen, was glücklich macht!
Ist ein Weg wo? ist ein Flug auch zu dem Licht,

Zum Heile, den Er uns nicht führt? Allenicht führt?
Labyrinth alle des großen, des unnennbaren,
Des belohnenden Heils! Selige führt durch dich
Von Aeon Er zu Aeon fort, Labyrinth!

---

16. Montag.

Augenlob.

Aug', ach Aug'! dein Blick bleibt unvergeßlich mir!
Sprich, wie nennt dich das Wort? singen die Töne dich?
Nennt's dich, singen sie: Seele?
Bist Du's, das die Unsterblichen
Zu Unsterblichen macht?...

"Ueberhaupt ist... unherausgefodertes, gemeines Lob; (erschiens dem Nil-admiratori als übertriebnes sogar,) Lob, welches nicht Pauli-isch-Jsland-isch sich wegwirft und kriecht; das keine böse Thaten, gewonnene Schlachten, unterdrückte Volksfreyheit, schwedische Löwen, besingt; Lob, welches der Tugend, dem Verstande, und.. besonders einem schönen Aug- oder Ohren-Paar seine Huldigung zollt.. o Auge! Auge!

Quegli *occhi* belli,
Quegli *occhi* neri,
Perche severi
Volgi cosi?

Ah che se in quegli
Scopre rigore,
Si sdegna amore
Che gli abbellì.

E sua la luce
Che in lor s'accende,
Solo ei ne prende
Cura e piacer.

Ei la conduce,
La fà sfuggire
Fissar, languire,
A suo piacer.

"Troppo t'inoltri!" sagte Jacob, "e tali preveggo i sensi tuoi, che non dovrei fermarmi ad ascoltarli." — Ich kehrte mich aber nicht dran, und phantasirte fort:

Vi pose i chiari
Raggi tremanti,
Vezzi brillianti;
Della beltà!

V'accese i cari
Lumi languenti,
Segni eloquenti
Della pietà.

Chi guarda alquanto
Quel dolce foco
Tutto fra poco
L'avra nel sen!... *)

---

*) Siehe die Harfenarie in Gluck's und Calsabigi's Paride et Elena.

.... "kurz," sagte ich, "daß solch ein Lob das angenehmste Commercium ist, das sich zwischen edlen Seelen nur irgend zu etabliren vermag. Wenige Fälle ausgenommen, deprecirts nur.. Coquetterie! — Griechische und ostindische Helenen sinken dabey in Paride's Arme hinein! — Es hat mehr Tugenden hervorgelockt, als je bittrer Tadel — der aber doch auch nöthig seyn kann, — Laster erstickt!

17. Dienstag.

Infam! Geistlich! Deutsch!

C'est dans les Chateaux, qu'on sent avec enthousiasme, ainsi qu'il faut sentir les *beaux arts*, tout l'effet d'un arbre genealogique, à rameaux touffus, & à tige elancée. *Sieyes*.

"Sie sagten vorhin," unterbrach Jacob meine Erzählung hier; "Sie hätten in der ostindischen Sprache — dem Sanscrit? oder Prakrit? *) —

*) "Sir William Jones hat zwar in seiner Vorrede "angemerkt, daß die Frauenzimmer in dem Stücke "Prakrit, die Vornehmen und Gelehrten San-

bereits große Progressen gemacht = = Sprache? fiel ich ein; deß rühme ich mich nicht; Poesie, habe ich gesagt. Die ostindische Sprache ist sehr schwer; giebt der chinesischen nicht viel nach; hält große Stücke auf singenden Accent; so daß manchmal ein Wort in einem tiefern Tone ein Schwein, und in einem höhern der Scala gesprochen, mit "über-" "einandergesetztem Unisono," ein liebenswürdiges Mädchen.. bezeicht.

"Ihre Organisation überdem," wie ich Sie versichern muß, "macht sich jeder möglichen Be-" "wunderung werth. Denn der Ursprung derselben "bleibe auch noch so dunkel, so kann man doch nicht "umhin, nach dem Urtheil eines der bewährtesten "Kenner, *) zuzugestehn, daß sie vollkommner

---

"scrit, und die geringeren Personen Provinzial-" "mundarten sprechen, rc.' S. Sakontala, oder der entscheidende Ring, ein indisches Schauspiel von Kalidas. Aus den Ursprachen Sanscrit und Prakrit ins Englische, und aus diesem ins Deutsche übersezt, mit Erläuterungen von Georg Forster. Maynz und Leipzig. 1791.

*) S. Asiatik Researches: or Transactions of the Society instituted to Bengal for inquiring into the history and

"als die griechische, und wortreicher als die latei-
"nische ist. Sie ist überdieß zu einer weit höhe-
"ren philosophischen Politur," wogegen die Ter-
mologie aller Scholastiker und Kantianer den
Kürzeren zög,

("Selbst Jacob lächelte hier.")

"und Verfeinerung als beyde gelangt, und hat
"gleichwohl mit beyden in den Wurzeln der Zeit-
"wörter, und in den grammaticalischen Formen,
"eine bewundernswürdige, keinem bloßen Zufall
"mögliche Uebereinstimmung, die kein Philolog
"untersuchen kann, ohne die feste Ueberzeugung
"davon zu tragen, daß alle drey von einer gemein-
"schaftlichen (vermuthlich nicht mehr vorhandenen)
"Quelle hergeleitet sind, zu welcher sich ebenfalls
"die gothischen und celtischen Mundarten, wovon
"die letzte zwar durch eine ganz verschiedene
"Sprache entstellt ist, und endlich auch das alte
"Persische, zurück verfolgen lassen." *) Von ihrer
Genauigkeit machen Sie sich einen Begriff,

---

antiquities, the arts, sciences and history of Asia. Vol. I. Calcutta. 1788. p. 422.

*) S. Forster Loco citato. p. 332. 333.

wenn ich Ihnen erzähle, "daß sie für das männ-
"liche und weibliche Geschlecht der meisten Thier-
"arten besondre Benennungen hat, die uns nur
"bey den größeren Thieren, und insbesondre bey
"den Hausthieren geläufig sind." *) Was aber
ihren Vorzug vollendet, und wodurch man einsehen
kann, "wie viel auf diesem Wege in allen Ueber-
"setzungen von der Energie der Sprache und der
"Eigenthümlichkeit ihres Ausdrucks verlohren gehn
"muß, ist, daß, da z. E. die englische beynah gar
"keine Zusammensetzungen leidet, wozu sich die
"unsrige schon ungleich mehr bequemt; die sanscrit-
"tanische dagegen vor allen andern dazu geschickt
"ist; indem es in derselben gestattet wird, eine un-
"geheure Menge Worte miteinander zu einem zu-
"sammenhängenden Ganzen zu verbinden, und man
"in einigen indischen Urkunden Beyspiele von einem
"hundert und zwey und funfzigsylbigen
"Worte nachweisen kann..." **)

"Sie scherzen," sagte Jacob. "Da braucht
man ja, ein einzig Octavbändchen zu lesen, ein halbes

*) S. Forster Loco citato. p. 263.
**) ibid. p. 253.

Jahrhundert beynah. Es mag, den Teufel! ein .. Vorzug von ihr seyn!"

Ich: "Allerdings! Zwar nicht für Einen, der sich der Kürze befleißt, aber für jeden, wer Spirtovivo's: "Ein- und Langströmigkeit" liebt."

Jacob: "Sie haben mir einmal die Geschichte von dem Engelländer Blackstone erzählt; wie war es doch noch?"

Ich: "Ganz recht; sie steht in Lichtenbergs Wissenschafts-Almanach. Wir haben auch noch die Sitte, daß einige unserer Namen (Traugott, Gottlieb, Fürchtegott) aus Phrasen bestehn. Zu Cromwels Zeiten trieben die Presbyterianer es so weit, daß man den Kindern in der Taufe ganze lange Sätze zu Vornamen gab; und dieser Blackstone zu seinem Erbtheil das thetische Axiom: Wärechristusnichtgestorbensowäreichewigverdammt! erhielt. Dieses fiel den meisten Bekannten des Manns jedesmal, wenn er gerufen werden sollte, als zu weitläuftig ins Ohr; und er ward daher immer nur schlechtweg: "*Damn'd* Blackstone!" genannt. Für solche Abbreviateurs wäre nun freylich unsre sanscritanische Sprache wohl nicht.."

"Wissen Sie denn nicht," fragte Jacob weiter, "ein Paar hundert und zwey und funfzig-sylbige Wörter daraus?"

"Wir stoßen wohl noch auf eins," erwiederte ich; "das Einzige, das ich behielt. *Crimin' ex uno disc' omn* = =! Jetzt halten Sie mich damit nicht auf. — —

"Also: nicht Sprache; Poesie!" habe ich gesagt.— "Läuft auf eins hinaus!" meinte Jacob. — "Bitte sehr!..." versetzte ich, "ein guter Dichter zu seyn, braucht man eben die.. Sprache nicht zu verstehn; es hindert vielmehr daran; davon haben wir in Deutschland Beweise genug; und eben deswegen z. E., weil der alte = = *) wie heißt er doch?... unter andern auch seine Sprache versteht, sie bildete sogar; passirt er in Berlin unter den "guten Dichtern" nicht mehr.

Dafür sind Göthe, Iffland, Kotzebue rc. die Idole des Tags. Infam auch genug! Er schreibt .. geistlich, und.. deutsch!

---

*) Der Alte hat aber darüber doch andre Begriffe. S. Gelehrtenrepublik. S. 134.

Jacob: "Infam" — "geistlich" — und "deutsch?".. "Ich soll das auch wiederkennen, deucht mich; ein alter Freund ..."

Ich: "Nun ja! Erinnern Sie sich nicht mehr, was unser Freund, der Componist, uns erzählt, wie er dem deutschen Prinzen von *** seine Weisen zu Ztuens geistlichen Hymnen präsentirt: — er warf einen flüchtigen Blick auf das Meisterstück: "Ih! das ist ja was.. Infam's! Geist-"lich und deutsch! Sag Er mir doch, kauft "denn wohl ein Mensch so etwas?" — Les Princes sont gentils! muß man gestehn!.. sagte ich. — C'est dans les Chateaux &c....

18. Mittwoch.

Die Grobheit!

"Er war ein rechter Burschenfreund,
Grob wie die Schwerenoth!" *)

*) Worte aus einem Leichencarmen, das, als ich mich auf Universitäten aufhielt, auf einen gewissen General und Commendanten gemacht wurde, der

"Im Meckelnburgischen," fuhr ich fort, "sagt man, sind die gemeinen Leute sehr grob; und übertreffen manchmal die Hamburger Litzenbrüder noch. Ich habe davon selbst die Erfahrung gemacht; als ich vor sechs Jahren nach Reinsberg ritt. Ich komme an ein Heck..."

"Es ist eine garstige Gewohnheit," unterbrach mich Jacob, "mit den.. Hecken, in unsern eingekoppelten Ländern; die natürliche Freyheit leidet dabey..."

"Besonders," fiel ich ein, "wenn man zu Pferde sitzt, und keinen Stallknecht hat, ders einem aufmachen kann; ich habe selbst mehr als einmal die sechs und dreyßig Hecke auf dem Wege zwischen hier und Rendsburg verflucht. Fährt man, so giebt man sich halb arm an kleiner Münze dabey aus. Reitet man, und hat nur ein halbwege scheues und muthiges Pferd, so muß man entweder sechs und dreyßig mal herab, oder man risquirt, daß einem die Lende gequetscht, und das Schien-

---

die Studenten sehr protegirt hatte, aber dabey im Fluchen sehr stark war.

bein am Pfosten zerschunden oder blutrünstig wird. Ich wollte, das ganze Land wäre hier offen, wie's im Sächsischen und Preussischen ist; alle lebendigen Zäune würden demolirt, durch die sich die Aussicht beschränkt; unnützes Land aufgezehrt wird; der Acker in einen weichlichen Sybaritismus verfällt; und in deren Schatten nichts wächst; dahingegen er Millionen Sperlingen und Ungeziefern Herberge giebt; und es würde die Stallfütterung lieber eingeführt. Einer unserer ersten Landwirthe ist über die Schädlichkeit der Redder einerley Meinung mit mir" —

"Nun — ich komme an das Heck; ein mecklenburgischer Schweinehirt stand dabey. Ich bat ihn im höflichsten Tone von der Welt: "Guter Freund, öffne Ero mir doch einmal." — "Herr," sagte er, "he kan mi . . . ." und ersuchte mich um einen Dienst, den man ohne Niederträchtigkeit keinen Sterblichen erzeigt."

"Kerl," sagte ich, "Ihr seyd ja grob, wie die.. Epilepsie!"

"O Herr," antwortete er, ohne sich zu derangiren, "wenn he wiider ridt, so draapt he

wedder up'n Heck, da is min Broder; de is noch teinmal gröwer as ik!"

"Ja! ja!" sagte Jacob, "etwas höflicher könnten einige Fürsten Deutschlands gegen die Gelehrten und Artisten wohl seyn... Z. E. das Er schmeckt uns nicht mehr!"

Ich: "Zumal, da sie sonst nichts für sie thun. Aber sie lieben die Gelehrsamkeit, die Künste, die Oper, und die andern großen Erfindungen des menschlichen Verstandes eben nicht sehr. Haben sie wohl z. E. auch nur das Mindeste für die.. Aerostatik gethan? Gehindert ihnen nichts kostende Experimente vielmehr! — Eine von den Millionen daran spendirt, die man mit Bomben, Granaten, und Gießen von Kanonenkugeln verspillt; und wir hätten wahrscheinlich die Direction des Luftballons schon." —

"Aber sie begreifen wohl nicht, wo das hinauswill. Ich wollte Ihnen die wahrhaftig mecklenburgische Höflichkeit einer gewissen chinesischen Prinzessin erzählen, die sie gegen einen der berühmtesten Componisten dieses Kaiserthums einst bewies. Ich war selbst ein Augenzeuge davon, als ich mich in

Peking ein halb Jahr auf meiner Flucht von Ostindien aufhielt; und dort in Gemeinschaft mit ihm die berühmte Oper: Cambalu-Tudinfu, auf Subscription herausgegeben ward."

"Ehe ich Das aber thue, muß ich Sie in die innersten Penetralia der Geschichte der Musik einführen, und Ihnen einige Begriffe von dem Zustand und den Fortschritten der chinesischen insbesondre beybringen; da Sie vielleicht, nach dem, was ich von den langen Trompeten im Gezelte des großen Moguls erzählt, Gefahr laufen könnten, ihren Zustand auch im benachbarten Reiche für vollkommner zu halten, als er wirklich ist; und sowohl dem Hofe als der Hauptstadt einen so feinen und richtigen Geschmack zuzutraun, wie die dortige, wir läugnen es nicht, vortrefliche Capelle, uns wirklich etablirt haben.. zu können, vermuthen läßt."

"Es ist sonderbar genug, welche Analogie in der Verschiedenartigkeit des Geschmacks, und des Fortschreitens seiner ganzen Farbe und Gestalt, sich nicht blos in einer einzelnen Kunst, sondern in der Bearbeitung aller möglichen Gegenstände des

menschlichen Wirkens, in den verschiedenen Perioden eines sich aufhellenden Jahrhundertes, zeigt. Es scheint, die Periode der Schwerfälligkeit, der Pedanterey; aber auch des grübelnden Fleißes, der Ueberwältigung gigantischer Schwierigkeiten ꝛc. sey für uns dahin; und es trete dafür die der Leere, Seichtigkeit, der Filigranarbeit; aber auch der lobenswürdigen Feinheit, des Geschmacks, der Absonderung alles Unnützen, u. s. w. dafür ein. — Schadt nichts! Die Welt gewinnt an extensivem Genuß, was sie an intensivem verlohr; und es bleibt doch immer in jeder Wissenschaft oder Kunst eine Anzahl von Männern noch nach, deren Kraft, vornämlich auf Erreichung von Zwecken bedacht, eben so viel fugam vacui besitzt, als sie vor Ueberfüllung sich scheut."

"Unsere Großeltern trugen Brocade, geschnittenen und grell geblümelten Sammt; Stoffe für Jahrhunderte gewirkt; tapezirten ihre Rittersäle mit dicken wollenen und goldledernen Tapeten aus; setzten ganze gebratene Kälber, .. hätte bald: Stiere, gesagt, auf den Tisch; poculirten sich mit großen Kelchgläsern unter die Bank, starrten in

Eisen und Stahl; und Armeen wurden vom Prinz Eugen in einer Allongenperücke commandirt."

"Wir sind allerliebst; wechseln jede vierzehn Tage die Mode ab; dünnes Tuch, dünnes Zeug; stramme nankinene haben die Pumphosen verdrängt; man liebt das Spinneweb des feinsten Mussclins; unsre Damen kosten viel! Kopfputz! — 's schleißt alles bald auf! — nichts schöner, als die Papiertapeten, auf denen ein ewiger Frühling mitten im Winter uns lacht — fort, traurige Farben! Düsterkeit und Nacht! rosenroth, apfelgrün und himmelblau dafür! ..aber die Manufacturen gedeihen dabey! viel tausend Menschen mehr ernähren sich davon; die ungesalbten Locken sehn natürlicher aus! ahmen den Griechinnen nach! die Mahler delectiren sich daran; ... und kein Mensch wird mehr durch den Anblick von steifen Schößen, flatternden viereckigten Rockärmeln, und ehrenfesten Staatsperücken chokirt." —

"Wer wählt (wenn ers nicht zu Gelde machen soll) zwischen dem massiven Silbergeschirr auf dem Berliner Schloß, und zwischen von Arens und Dellevies Galanterieboutique in Hamburg noch

wohl? — Sie, mit allen den Tausendfältigkeiten von Bequemlichkeit, Schönheit und Luxus, von Antiken in Wedgewoods, hetrusceischen Alterthümern, versehn... lüstet Sie, Mesdames! nach den vierschrötigen silbernen Tischen etwa, mit ihrem Besatz, welche die Kunst eines deutschen Goldschmiedes vor funfzig Jahren erfand?"

"Sonst schund man zur Erbauung eines **Winterkastens** das Volk; jetzt leimen wir lieber, aus eigenen **Mitteln**, Sommerschächtelchen uns; verschönern, mit einigem Geschmack, (seit Hirschfeld die Gartenkunst schrieb,) an den Schönheiten der Natur, für uns und die Posterität, die Landgüter durch Parks; ich bedaure die alten Zeiten und die **Winterkästen** eben nicht."

"Man war ehedem fürchterlich gelehrt. Ein Mann wußte sehr häufig mehr, als jetzt eine ganze Universität; Bochart, Meurs! ꝛc. ꝛc. ꝛc. ꝛc. wir beugen vor euren Folianten unsre Knie! erhabne Sammler! wie reichte Euer Leben dazu hin? — jetzt werden unsre Wissenschaften in Sedezen und Almanache gebracht;.... und siehe, im Ganzen sind wir doch nicht.. dümmer, als Ihr! Wir

machen .. eine Constitution; und die Negern werden, troz Meiners! entviehet.

"Mir gefallen die Baskervillen, Didots und Unger sehr wohl; besser sogar, als die Elzivirs noch! — Selbst wenn ein Schauspieler kriecht, sind jezt seine Dedicationen sauber gedruckt; damit vergleiche man Pauli's einmal; mit Lettern wie Bohnenstangen groß, und Initialbuchstaben, in Grotten von Schnirkeln gestellt. Das Beste aber ist noch, man findet auch Widmungen, die sich ziemen, dann und wann; nach deren Gleichen Ihr vergeblich unter allen vor fünf Jahrzehenten sucht."

"Auch wir haben.. Herz! *) liefern Scharmüzel und Schlachten uns noch; affrontiren mit ungepanzerter Brust, in Entourlagemanchetten, eine Batterie; vierhundert angenehme Franken blieben auf Grasse's **) Ville de Paris; aber die

---

*) Courage, meine ich.

**) Meine angenehmen Franken lieben die Calembours sehr. Als Grasse mit seiner Ville de Paris, nach dem tapfersten Widerstande, den je ein Held thun kann, und der die bösen Consequenzen

unbekannte Erde wird durch Cooke und Peyrousen entdeckt; und in unsern Grausamkeiten herrschen feinere, galantere Procédé's."

---

aus der Schlacht bey **Rosbach** widerlegt, die verlohren ward, nicht weil die Franzosen **feig** sind, sondern weil **Prinz Soubise** sie commandirte, (parceque, wie sich ein Grenadier sehr **grob** ausdrückte, une Catin avoit p—é sur la poudre,) als **Grasse** genommen war, ward darüber viel in einem Caffeehause in Paris bavardirt. Endlich steht ein trockner Engelländer auf, nimmt seinen Hut ehrerbietig ab, und sagt: "Cependant, Messieurs, Vous conviendrez que nous autres Anglois savons prendre vos Flottes avec *Grâce*." — Er ward unendlich applaudirt.

Noch eins: Die Königin erscheint im Schauspiele, wird wenig beklatscht. Bald drauf d'Estain; und des Klatschen kein Ende. Es wundert sich jemand im Parterre darob. "Warum der Unterschied?" "C'est que," antwortet der Nachbar: "d'Estain a *vaincu* (vingt cus) & que .... deux .. *ſſes.*"

Im Vorbeygehn: Wißt Ihr den Unterschied zwischen **Calembours** und **Wortspielen** wohl? — Die Distinction ist sehr fein. Bey **Wortspielen** correspondiren die **ganzen Wörter** sich, bey disharmonirendem Sinn; oft auch nur disharmonirender

"Ein Buch reichte zu solchen Vergleichungen kaum hin. Unterandern fasten und kasteyen wir uns nicht mehr. Ritournelle und Tischgebete sind

---

Sinn allein. Bey **Calembours**, correspondiren mehre **getheilte Worte**, mit **ganzen** oder **getheilten** Worten von widerstrebendem Sinn.

In beyden war der Marquis de Bievre sehr stark. 1) **Wortspiele**. Der König bittet ihn, eines zu machen, aus dem Stegreif; er hatte Vieles von ihm gehört; (eine wunderliche Bitte!) Bievre ersucht ihn um Aufgabe eines Gegenstands. D. K.: Faites en un sur moi. *B.*: Sire le *roi* n'est pas un *sujet*. — Es wird in einer Gesellschaft erzählt: **Broglie** würde im April nach Paris kommen. B. Eh bien, nous aurons donc *Mars* en *Avril*. — Auf seinen Reitstall hatte er die Aufschrift gesetzt: Honny soit qui mal y *pense*. (*panse*) — — 2) **Calembours**. Auf seine Meyerey, den Buchstaben: J. (laiterie. lettte J.) — Man hat ein Spiel, in dem man einen Louisd'or **cavirt**; (der Kunstausdruck.) Ein Pucklichter aus der Provinz, sitzt an einem solchen Spiel, und wird von den Mitspielern gefoppt. Lärm. Eine Dame am benachbarten Tisch erkundigt sich: was es da gäb? B.: Madame, c'est un homme *qu'on vexe*, & un Louis *qu'on cave*. (convexe, concave.) — U. s. w.

kurz; kein Psalterium nach äthiopischer Manier! Gleichwohl haben wir richtigere Begriffe von Gottesfurcht, und von Gott. Wir lieben unsre Brüder jetzt, die wir sehn. *) Wir werden auch selig; ohne Klöster, Geissel, und Rosenkranz; genießen das gute Hier in Erwartung des bessern Dort, da's sonst umgekehrt war; und in Paris wird jetzt am Tage, wo die Christenheit um den erhabenen Befreyer des Menschengeschlechts traurt, der — wirklich auch ganz unsündliche! — Tod des Tyrannen Cäsar gespielt; was kein einziges dictum classicum des Alten und Neuen Testaments, sondern lediglich kirchliche **) Anordnung, verwehrt!"

---

*) So jemand spricht; Ich liebe Gott, und hasset die **Negern**, der ist ein Lügener; denn wer die **Negern** nicht liebet, die er siehet, wie kann er Gott lieben, den er nicht siehet? Und dieß Gebot haben wir von ihm, daß wer Gott liebet, daß der auch seinen **Neger** liebe. 1 Joh. 4, 20, 21.

) In **Frankfurt am Mayn war kein Schauspiel bisher, ausser dem, was der Churfürst von Maynz zu den Messen hinschickte, das bisweilen in Einer Messe 30,000 Gulden zog; wovon es der Churfürst unterhielt; ob er gleich that, als seys eine Gefällig-

"So wie's in allen Dingen denn geht, gings auch in China mit der... Musik. Vor vierzig Jahren studirte Jedermann aufs mühseligste die mühselige.. Harmonie! Ein Schulmeister in der Provinz verstand sich besser darauf, als jezt mancher Capellmeister, der Messen in Siciliantempo sezt; für die man den lieben Gott um Vergebung bitten muß. *) Ich habe kürzlich eine Jagdmusik auf der

keit, den Frankfurtern erzeigt. Endlich wurden die Kaufleute klug; berechneten, daß das Geld wohl selber verdienen sich ließ; schießen Actien zusammen, und errichten ein Nationaltheater, das, (wenn man nur keine Cokarden drauf spielt,) recht guten moralischen Unterricht ertheilt. Der Rath hat das Spiel dort auch Sonntags und in den Fasten erlaubt. Das geistliche Zion ereiferte sich darob. Der Rath machte kurzen Prozeß. Er ließ die Wächter kommen, und notificirte: "Der Erste, der dagegen predige, "habe seinen Abschied hiemit." Und das Zion verstummte.

Ich möchte gern wissen, ob Frankfurt gottloser als Hamburg darum ist? Aufgeklärter wohl! [1])

*) Ein bekannter französischer Componist sagte, als er eine Opernmusik von sich in der Kirche hörte: Pardonne, grand Dieu! elle n'étoit pas faite pour

Orgel gehört; da man sonst Kyrie's im Orgelstil auf Jagden wohl blies. So wie die Monarchisten in Frankreich rufen: La Constitution! La Constitution! rien que la Constitution! so rief man damals: Contrapunkt! Contrapunkt! nichts als Contrapunkt! — Freylich gabs Händel und Sebastiane auch, die jetzt kein .. Sterblicher mehr erreicht;... *) aber.. die Oper war sehr.. schlecht! Man dachte in der Musik, aber man empfand noch nicht drin! Die Virtuosen?.. sehr dürftig gesäet! Instrumental-

---

toi! — Nun, ich billige Das eben so wenig, als der Componist; jedes Ding an seinem Ort! ich beobachte nur, und erzähle, was .. ist.

*) Der alte Sebastian hatte drey Söhne. Er war nur mit dem Friedemann, dem großen Orgelspieler, zufrieden. Selbst von Carl Philipp Emanuel sagte er (ungerecht!): 's is Berliner Blau! 's verschießt! — Auf den Londner *Chrétien Bach* wandte er den Gellertschen Vers immer an:

Der Jürge kömmt gewiß durch seine Dummheit fort!

Auch hat dieser wirklich unter den drey Bachen die größte Fortüne gemacht. —

Ich habe diese Urtheile aus Friedemanns Munde selbst.

musik und ihre Effecte?.. noch nicht bekannt! Ein- und Langströmigkeit, Rouladen, Volaten, Psalmodien; keine Leidenschaft im Gesang! Von Schulzischen Volksliedern keine Idee! Man kannte.. mehrere Gattungen, nicht. Pedanterey, Ausschließung! hier und da ein stupendes Genie; aber nicht für allgemeinen Genuß! "Fuge, Messe, und Contra-"punct! nichts als.. Contrapunkt!"

Kurz! die Gewölbe hatte man gelegt; — (denn ich verachte den Contrapunkt nicht, und habe vor des Algebraisten Fasch sechzehnstimmigem Chor — ein Beweis, daß man ihn auch jetzt noch versteht! — allen möglichen Respect!) die Quadersteine zur Aufführung des Gebäudes waren in den Bauch der Erde gesenkt; aber das Haus selbst; die Speisesäle, Antichambren, Boudoirs delicieux, Schlafkammern, etc.; ... Das, warum man ein Gewölbe legt, — weil man im aufzuführenden Hause wohnen, essen, trinken, und schlafengehn will — fehlten noch daran.

1) Ich habe auch seitdem, wenn ichs recht überlege, Hamburg, Berlin und Wien von der Ehre

wieder abgesetzt, die ich ihm einst *) zugedacht. — Wie konnte ich ein solcher Dummkopf = =! Frankfurt! Frankfurt! Du allein! — Es liegt mitten im Land; versperrt den Conti's und d'Artois sein Thor; "vordem," — wird man sagen 1889, — "krönte man die deutschen Kayser hier einmal;" und es bekommt eine Oper anjetzt; immer.. Vorläufer einer Revolution!

19. Donnerstag.

Fortunato.

.. ac, precor, integra
Cum mente nec turpem senectam
Degere, nec *Gluckio* carentem.

"Aber niemand lästre die neuern Zeiten mir mehr. Geduld! — Was nicht ist, siehe, das wird. Ein großer chinesischer Artist, Reformator in seiner Kunst; eins von denen Genies, die Epochen erschaffen, Bahnen brechen, und als Pharosse in ihren verschiednen Geistesdepartementern dastehn, machte sich über denjenigen Theil der

*) Menschl. Leb. III. 230.

menschlichen Vergnügungen her, in denen die drey schönsten der Künste, die der Mensch zum Labsale seiner irdischen Mühseligkeiten erdacht, für den **Verstand**, die **Empfindung**, die edelsten **Sinne**, das Auge und das Ohr, wetteifernd geschwisterlich sich die Hände bieten; — über die Oper im edleren Sinne des Worts, wo die Musen Melpomene, Thalia, Polyhymnia und Terpsichore, ihre Grazien verbinden; keine ohne die andre etwas ist; jede der andern von dem Ihrigen abgiebt; alle zusammen genommen aber, in einem sehr realisirten und noch weit mehr realisirbaren Ideal, das höchste Schauspiel uns bieten, das den Denker, den Empfinder, den Liebhaber und Kenner zu erfreuen und beschäftigen vermag. Fortunato war der Name dieses Genies.

Fortunato kannte die Beschaffenheit der Gesinnungen des erbärmlichen chinesischen Reiches gegen die.. Künste sehr wohl. Der Kayser, der einst einem Dichter vergebliche Hoffnungen auf Unterstützung der Wissenschaften gemacht, und alle Mandarinen darin, wußte er, hätte ganz etwas Anders zu thun; sie waren auf nichts als auf

Kriege gegen die Tartaren, auf Erweiterung ihrer Provinzen, d. h., auf Mittel ohne Zwecke, bedacht. Er schüttelte daher den Staub seiner Füße ab; und ging, mit seinen Kenntnissen im Contrapunct, und seinem Genie in der Melodie, nach.. Mexico hin. Hier fand er, was ihm in China nicht ward; Anerkennung und Belohnung des Talents. Der große mexicanische Philosoph, der dort die Mütter ihre Kinder selbst stillen gelehrt, die Jugend vom Despotismus der Ruthe erlößt, und durch seiner politischen Schriften Wirkung, dem göttlichen Rechte des Montezuma ein Ende gemacht; der auch, nebenher, von der Oper und unnützlichen Musik ein großer Liebhaber war; hatte dort die Ohrfelle und Gemüther präparirt. Fortunato bewirkte die Revolution; jagte den melodischen Singsang und das harmonische Geheul von der Bühne herab; führte Leidenschaft darauf ein; bezauberte Augen, Ohren, und Herz des leichtfassenden, Schönheit liebenden, empfänglichen Volks; ward mit Schätzen der Ehre überhäuft; machte den chinesischen Genius dort berühmt; und seine.. nicht Puppen-spiele mehr, sondern Dra-

men, wurden, und werden, bis auf den heutigen Tag, auf allen Theatern Mexico's und Lima's gespielt. *Principibus* placuisse *viris* non ultima laus est! Es ist das blaue Band eines Manns, *quem tu Melpomene etc.*, wenn er andern Männern von Genie.. Thränen entlockt. — Der obgedachte Philosoph hat in Fortunato's Alceste.. geweint; und nahm seine Behauptungen von der Unmöglichkeit einer guten mexicanischen Oper zurück."

Auf das dickhäutigere chinesische Gefühl wirkten nun zwar diese Successe nicht sehr; er ward von den Critikern daselbst, wie gewöhnlich, mit Undanke belohnt; und besonders hat ein gewisser Porcinio mit sehr unreinlichen Klauen in die Leyer des großen Sängers getappt. Selbst mein Freund, der an eignen schönen Weisen sehr reiche Richard, ist nur erst spät, da er, auf einer Reise nach Mexico hin, durch die Effecte den Glauben in die Hände bekam, zum wahren Glauben an seine Vortreflichkeiten gelangt. Gottlob, daß ich von allen Sünden der Verkennung unschuldig mich weiß; maßen ich einer der ersten war, der im nördlichen China sich drüber müde geprediget hat.

20. Freytag.

Ibrahim.

.. ac precor, integra
Cum mente nec turpem senectam
Degere, nec *Schulzio* carentem.

Gleichwie aber selten Ein Unglück allein kömmt, so auch niemals Ein .. Genie! Es stand nämlich, später zwar, dennoch sein Zeitgenoß, in Pecking, der obgedachte Componist Ibrahim, auf; ein Mann der Einfalt und Kraft; hell von Verstand und neidlos von Herz. Gab er auch Fortunato an Fruchtbarkeit nach, mußte er ihm die Palme zwar lassen der: "gebrochenen Bahn;" war sein Genius auch noch anders modificirt; rühmte er endlich in seiner Bescheidenheit sich nichts weiteres sogar, als ein "Liedernarr" *) zu seyn:

*) "Schulz stattete seine Aline mit allen Kräften "seiner Muse aus, die in Deutschland nicht erst be"rühmt, aber wohl — belohnt zu werden verdient."
"Chöre; kurze, prunklose, aber gesangvolle Arien; "Duette; ein nie trocknes Recitativ; Märsche; "Tänze; Lieder; wechseln in mannigfaltiger Kraft,

so war er doch darum nicht minder ein **Mann** ganz für sich; ein **Lessing**, so wie **Fortunato** ein

---

"Schöne und Ausdruck drin ab. Da die Musik das "ganz ist, was sie für dieß Stück seyn soll, so setze "ich sie seiner Composition der **Athalia** nicht nur "nicht nach, sondern halte sie noch, des Umstandes "wegen, daß jenes Werk eine lyrische **Rhapsodie** "(im edlen Sinne) war, die weniger correspondi= "rende Beziehungen, und beynah gar kein Recitativ "zuließ, in welchem **hier** Schulz an **Wahrheit** und "**Reiz** fast Einzig ist, für ein noch vollkommneres "Meisterstück. Ich bin verliebter in die Schäferin, "als in die Tyrannin. Ihr holder Liebreiz, ihre — "wie nenn ichs? — der Italiäner nennts *grazia* und "*bellezza natia!* — ließen mich, und Hunderte mit mir, "nie aus dem Kreise ihrer Entzückungen heraus, so "oft wir das Stück von dem treflichen Orchester, das "Schulz dirigirt, spielen, von der Müllern und "Rossing singen, und der Biörn und Stuart tanzen "hörten und sahn."

"Vorzüglich die **Lieder** darin! Ich erwähne dieser "nicht, weil **Lieder** mir das Erste und Einzige sind, "sondern weil diese Oper beynah Einzig dadurch ist, "daß sie auch **Lieder** enthält. — Sie wissen, Cra= "mer, sagte Schulz zu mir mit seiner Natürlichkeit, "als er sich zum erstenmal ans Clavier setzte, sie

Klopstock seiner Kunst, (die höchste Critik, verbunden mit sehr vielem Genie, und dem richtigsten Geschmack!) und hatte sowohl in der Theorie, als der Praxis, sowohl der ecclesiastischen als theatralischen Musik, ganz artige Progresse gemacht. —

Den Contrapunkt verstand er auf ein Haar. Er hatte darüber, nach Pereira, ganz China instruirt; und sogar ein berühmtes sebastianisches Prâludium analysirt, was analysirt zu heißen verdient. Sein seliger Lehrer, ein äußerst confuser Scribent, der aber, ohne Etwas hervorbringen zu können, in den Regeln, Gott weiß, ob per infusionem supernaturalem, oder bitterlichen Fleiß, nicht unbewandert war, wollte zwar dieser Lehrer des Publici selber gern seyn, hätte sich aber nur prostituirt, weil er ein Fremdling in der Kunst des "Von-sich-gebens" *) war.

"mich hören zu lassen, was ich für ein Liedernarr "bin; und die Gelegenheit dazu hat mir das Stück "werth gemacht. — Liedernarr! erwiederte ich, — "wie Sie sich unrecht thun! Αοιδοσοφος! Αοιδο-"σοφωτατος! — Wer hat Sie in Deutschland "dafür nicht erkannt?"

*) Ich habe wohl eher hier zu Land gemeine Leute

Ibrahim redigirte ihm sein Buch; setzte von dem Seinigen hinzu; brachte Rameauisches Dunkel auf leichtere Systeme zurück; und die Grammatik des Satzes erschien unter des Lehrers Aushängeschild — sic vos non vobis! . . . . vellera fertis *oves!* Ibrahim war darin wahrhaftig ein gut .. Schaaf!"

"Mein Ibrahim hatte sich aber endlich, nachdem er sich satt gelabt an Theorie, auch an die Praxis gemacht. Seine ersten Versuche darin zeugten von der Anmuth und Leichtigkeit der Simplicität, zu der man, ohne tiefes Studium auch der Schwierigkeiten und Zusammensetzung, nicht gelangt; enthüllten den wissenschafts-, den urtheilsvollen Kopf; das zart und schnell empfindende Herz. Es war nicht Vieles, was er uns gab; sondern Viel; ein Weniges; aber mit Fleis! Ueberhaupt habe ich schon gesagt, daß das Viele seine Sache nicht ist; er kann den Untersuchern der "Ursachen," "Absichten", und "Wirkungen," wenn sie ihm vorwerfen, "daß er kein Caninichen nicht ist,

---

von diesem und jenem Prediger sagen hören: "He is en grausam gelehrt Mann; he weet et man nich von sik to geben."

und monatlich wirft," mit der Löwin antworten: "unum! sed Leonem!...." Gleichwohl schritt er doch auch von.. Liedern, zu Trauerspielen fort; und von dieser Erdugniß an, datirt sich die Periode meiner Bekanntschaft mit ihm."

"Als ich nach Pecking kam, hatte er den lyrischen Theil eines mexicanischen Stückes gesetzt, welches die Absetzung einer Monarchin in der Tartarey durch einem Dalailama zum Sujette enthielt, und im Original eben so schlecht, als in der nachmaligen Copie aufgenommen ward. Ich brauche nicht viel drüber zu reden, denn es ist jetzt sattsam in China bekannt. Es hat der Ehre genossen, daß es in Hamburg, obwohl von Schröders ganzer Kunst unterstützt, und in Berlin nicht sonderlich gefiel; wo man dafür Ifflandische Stücke und Dittersdorfische Gauckeleyen *) goutirt; allein die

---

*) Deß Zeuge seine.. Sinfonien! — Auch in Copenhagen, höre ich, hat sein Apotheker und Doctor, ein elendes Drama, in dem aber sogenannte Theatereffecte seyn sollen, noch mehr Beyfall gefunden, als Aline, die Einzige! Ich hielt sonst auf das musicalische Urtheil Copenhagens sehr viel;

Meister der Kunst habens approbirt; und man singt in allen Kirchen, Theatern, Straßen, und Concerten der caraibischen Inseln, (nicht, weil sie Meisterwerk sind, sondern weil der Componist dort lebt!) Chöre daraus; und: Tout l'Univers est plein de sa Magnificence! — Auf seinen Wunsch verpflanzte ich die Magnificenz des mexicanischen Stücks, ins chinesische Land,"

"Wieder eine neue Sprache," sagte Jacob, "die Sie verstehn!"

.. "lief aber garstig damit an; es ward mir in den allgemeinen chinesischen Bibliotheken meine Unfähigkeit demonstrirt; und die Capellmeister dort zuckten die Achseln über mich. Was Wunder auch; wenn ihnen ein Bardiet nicht einmal gefällt, und die Minona .. Schusterarbeit *) nur ist! .. Ge-

---

seitdem ich aber gehört, daß Gretry's Cœur de Lion, und die Urgéle so gut wie durchgefallen dort sind; ... Lieben Freunde, ausser Paris ists überall einerley. Die Kenner allerwärts:

.. rari nantes in gurgite vasto!

*) Es war eins von Kirnbergers Lieblingsworten, um etwas Schlechtes zu bezeichnen.

nug für mich: Ibrahim selbst, war ganz zufrieden damit. Wir vereinigten uns, und edirtens auf .. Subscription."

21. Sonnabend.

Das Subscriptionswesen.

Kommt, ihr schönen Herrn und Fraun,
Meine Waare zu beschaun;
Schöne Herren, schaut und wählet,
Hier ist, was Ihr nur befehlet!
Alle Sorten, alle Namen,
Zu Geschenken für die Damen.
Kauft doch was, ihr schönen Herrn!
Ich verkaufe gar zu gern.
    Kauft doch was!
    Kauft doch was! *)

*) Man kann freylich die ganze Sache aus diesem satyrischen Gesichtspuncte ansehen. — Da aber doch auch Pope, Gibbon, Mirabeau, und Klopstock z. E. subscribiren lassen, so läßt sie sich auch aus dem von Rousseaus Apophtegm: "Et votre Excellence pourquoi chiffre-t-elle? und aus dem der Antwort ansehn, die St. Preux Julien auf das Di-

"Das Subscriptionswesen hat das Eigne bey sich, daß man, wenn man subscribiren lassen will, Subscribenten einsammlen muß. — Es ist ein verdammtes Geschäft! — Man verschwendet die köstliche Zeit. Man steckt zum Vergnügen des Publicums seine Mühe, sein Geld, in die Aufstellung von Geistesproducten hinein, wofür man besser ge-

---

lemma gab, daß er entweder Bezahlung annehmen, oder aufhören müßte, ihr Philosophie- und Musikmeister zu seyn: "Que je m'érige en Maitre de philosophie, & prenne, comme ce fou de la fable, de l'argent, pour enseigner la sagesse, cet emploi paroitra *bas* aux yeux du monde; & j'avoue qu'il a quelque chose de ridicule en soi: cependant comme aucun homme ne peut tirer sa subsistance absolument de lui-même, & *qu'on ne l'en sauroit tirer de plus près que de son travail*, nous mettrons ce mepris au rang des plus dangereux préjugés; nous n'aurons pas la sottise de sacrifier la félicité à cette opinion insensée; vous ne m'en estimerez pas moins, & je n'en serai pas plus à plaindre, quand je vivrai des talens que j'ai cultivés."

Mich trift aber die Arie der Trutschel um so viel weniger, da ich, (den *Travail* dabey nicht in Conto gebracht,) fürs Vergnügen des chinesischen Publicums 6304 Rthlr. 17½ gl. ausgegeben, und nur 4981 Rthlr. 36 gl., also minus 1316 Rthlr. 29½ gl. wieder eingenommen habe.

than, man hätte sich lieber auf den Talg- oder Thran-handel, oder andrer Fettwaaren, applicirt. Man schreibt hin und schreibt her; die Kreuz und die Queer; die Eilftausend entschuldigen sich: "man liebe hier nicht die.. geistliche Poesie;" — oder: "das Werk koste zu viel;" oder: "die seichten Dilettanten schrieben sich lieber einzelne Stücke daraus ab;" oder: "man spielt hier den Violinschlüssel nicht;" oder: "bey uns ist der Clavierschlüssel verhaßt;" oder: "Schade, daß es nicht in Kupfer gestochen lieber ist!" oder: "ja! wenn die Partitur nicht dabey wär!" oder: "wie giebt Ibrahim einen so armseligen Clavierauszug doch heraus!" wer Euch etwas schafft, verlangt große Dankbarkeit von Euch; Ihr verschenkt Hunderte und erndtet Zehn; sendet Eure Waaren nach Rostock, und erhaltet kein Geld; oder man muthet Euch Gegendienste dafür an; wofür auch der Dankbarste wohl erschrickt, in Briefen, die freylich amüsant genug sind, wie z. E. der folgende des Organisten.

22. Sonntag.

Die Aufträge.

Für was will was!

Taot-che-ou-ioi zu Quam-ping-fu beweist; — wenn ich Euch eine Freude damit machen kann — so wie er mir selbst ihrer mehr als die zahlreichste Subscribentenliste verschafft; indem ich mir vor Lachen in Ibrahims Gesellschaft darüber beynahe das Zwerchfell zersprengt; und wirklich das Lachen, eine wahre Arzeney, das herrlichste Corroborans und Stomachale zur Ueberwindung der Ueberfüllungen ist.

Die Aufschrift war:

An S. des HErrn

HErrn Ibrahim, Capellmeister Sr. Kayserl. Majestät, des Kaysers von China, Hochedelgebohrn, zu insinuiren

in

p. Couv. Peking.

Quam-ping-fu, in aller Eill den 20 Febr. 1785.

S. T. Insonders HochEdelgebohrner.

Hochzuverehrenster Herr!

Seiner HochEdelgebohrn haben die Hohe Wohlgewogenheit gehabt: und mir einige Ankündigungen Ttaca-to-hont-chi's Cambalu-Tudinfu nebst einen werthesten Brief an mich eingesendet. Da ich mir nun Zeithero alle Mühe gegeben habe, so konte ich doch nicht mehr als ein Exemplar unterbringen — Und zwar für Ihro Durchlauchtiste Frau *Schew-shyang*, gebohrne Reichs-Mandarinin Hu-pu. — Nun werde mir noch alle Mühe geben um solche unterzubringen! Aber in Quang-ping-fu will Niemand mehr auf solche große Wercke (die doch gewiß recht gut und sehr künstl. wie aus EE. Lieder zu sehen!) noch etwas anwenden oder zu subscribiren. Nun wan sie erst sehen was dran ist oder solches vollkommen gehört, hernach können Liebhaber es wie gebräuchl. für den Ladenpreis annehmen. Mit einlieferung dieses Wercks so haben S. HochEdelgebohrn die hohe Liebe? — und legen auf einen besondern Blätl. was in allen kostet mit ein den

es soll über 2 Alphabet stark werden? so weiß mann also noch nicht wie hoch es in Preiß kommt. Uebrigens bitte S. HochEdelgebohrn inständig! Wan Sie einige neue Sinfonien in Vorrath oder aus Ihrer Capell abgelegt entbehren nicht so gar vollstimmig seyn! Die EE. ganz gewiß verschaffen können. Dadurch Sie mich sehr sehr verbinden. Aber die 3. die noch von Hrn. Kernberger die Mademoiselle Kirnbergern noch besitzt und nun auf Verlangen nach Quam-ping-fu geschickt werden u. da giebt es sehr gute Gelegenheit mir von S. HochEdelgebohrn hohen Güttigkeit einige einzulegen oder quator oder quint und Sextetten. Können EE. keine Concerto von Fagott oder Flauten auf Fiala verschaffen? neue Sinfonien von Rosetti Hoffmeister Marscheck Spiller. *) oder wohl gar einige *Sinfonien* von *EE.* selbst gemacht. — Sind keine mehr

---

*) Alle diese Namen klingen zwar etwas europäisch. Man muß aber wissen, daß es wirklich berühmte chinesische Componisten sind; Descendenten von Deutschen, welche bey der großen Religionsverfolgung in Japan nach besagtem Kayserthum flüchteten. Deutsche findet man überall.

außer die 3. von Kirnbergern mehr zu haben? Solte es seyn bitte solche zur Prob mit einzulegen. Ich habe selbst einige Sonaten aufs Clavier von meinen L. Vetter, Bonzen in Larkenting, einigen Freunden bekant zu machen. EE. werden seine kleine Arbeit in Japanesischen Geschmack schon von Nanking aus kennen. Denn mit Herrn Li-ſi-en-ki-ang hat er viel zu thun. Ich habe auch EE. herrlich componirten Ztuisch. Lieder hinein geschickt. Er rühmt sie als Meisterstücke. — — —

Ich habe noch einige gute Japanesische Arien wan ich da meine gehorsamste Aufwartung mit machen könnte. Mit Monſieur Tay-ting seinen Neu-verfertigten Clavier könnte ich solche mit einschicken, welches nach Peking kommt. Einige von Sarti und andern guten Meistern. Nun habe ich die hohe Ehre mich Sr. HochEdelgebohrn ganz gehorsamst zu empfehlen und meine Freyheit wegen den verlangten Muſical. gütigst zu vermercken. Ich schmeichle mir auf Hoffnung derselben zu machen (wann Sr. HochEdelgebohrn solche verschaffen könnte?) wan es auch und was es von Ihnen aufs Clavier wäre! besonders aber einige Beriodische

Sinfonien. Ich empfehle mich Sr. HochEdelgebohrn nochmals in Ihro Fernere hohe Wohlgewogenheit und verharre mit aller Submission und Hochachtung — Meines Insonders HochEdelgebohrn Hochzuverehrensten HErrn

Dero

ganz gehors. Dr. u. Freund

J. M. Taot-che-ou-ioi.

sehr eiligst.

S. N. Wan gute Violin Saiten bey Ihnen zu bekommen sind. Wie nicht daran zu zweifeln so bitte mir ums Geld einige mit einzulegen. EE. haben nur ohnbeschwert die Gewogenheit und laßen was Sie mir vor Musical. schicken wollen nebst den Saiten bitte nur zur Jungfer Kernbergerin mit den die Sie nach Quam-ping-fu an Monsieur Tay-ting überschicket mit in Packt einlegen. EE. werden diesen Monsieur Tay-ting auch kennen. Er ist ein Vetter zu mir und sagte gegen mich Er hätte die Ehre Ihnen auch zu kennen. Unterdessen bitte 1000mal um gütiges Verzeihung meines Freyen und sehr eilenden Feder. Adjeu!

23. Montag.

Die Contrapunctistin.

A little learning is a dangerous thing.
Drink deep or taste not the Pierian spring!
Their shallow draughts intoxicate the brain,
And drinking largely sobers us again. *Pope.*

= = "oder Ihr erhaltet von gelehrten Damen Sendschreiben zurück; die Ihr wahrhaftig vors Fenster nicht steckt, wenn anders Eure artistische Ehre ein wenig am Herzen Euch liegt." —

"Sie haben Recht," sagte Jacob; "der Brief des Organisten war ein Nonplusultra von Höflichkeit, Cordialität, Dienstgeflissenheit und Prätension; aber, haben Sie in Ihrem Briefschatze solcher noch mehr für den Genuß?" — "Unzählbar!" antwortete ich. — "Auch von Damen sogar?" — "Auch von Damen sogar!" — **Jacob**: "O, rücken Sie nur heraus!" — — **Ich**: "Sie verlangen zuviel! Nun!.. (mich besinnend!) da sie nicht mehr lebt! non nisi bene de.. *mortuis!*"

"Unsre Dame, (denn wir haben wohl ehe sogar mit gekrönten Häuptern correspondirt,) war keine

geringere, als die Prinzessin Sont-chu-i-t-sching, Tante des dazumal regierenden chinesischen Kaysers, in eigener Person. Ich halte zwar sonst auf die gelehrten Damen nicht viel; — (auf die unterrichteten? ... recht gut!) — — und sehe lieber, daß sie die Küche und den Näherahm, als die Algeber verstehn; Liebreiz, Haushältigkeit; Sprachen allenfalls! nicht der Tiefsinn der Speculation des Studierzimmers, ist ihr Gebiet; — aber mit unter passirt eine.. Ausnahme, doch wohl; und diese Tante war eine davon. Sie hatte mit erstaunlichem Erfolg auf das Studium des Contrapunctes sich gelegt; war aus lauter Contrapuncten, Contradictoriis; Contrariis per se, und Contrariis per Accidens, zusammengesetzt. Man giebt eine derley Composition der weiblichen Natur überhaupt wohl schon schuld; aber diese zeichnete sich doch ganz besonders darin aus. Eine sechzehnstimmige Fuge hätte sie nun freylich nicht gesetzt; ihr Solospiel auf dem Flügel war nicht weit her; — verzweifelt wenigen Tact! — hatte das Tempo rubbato nicht gefaßt; — accompagnirte zur Noth recht brav eine Sinfonie... einige Terminos tech-

nicos gelernt.. hatte lauten, obgleich nicht zusammenschlagen in der Kunst, und in specie, was den Generalbaß betrifft, ein Wörtchen vom motu recto, contrario, et obliquo gehört; und aus der Lehre von der Fuge, waren ihr die Ausdrücke: Thema, Führer, Gefährte, Fuga ad Octavam, al contrario riverso, authentica, cancrizans, composta, diatona, doppia, fracta, homophona, in conseguenza, in Epidiapente, Hyperdiapenthe, Epidiatessaron, plagalis, u. s. w. aus *Janowkae's* Clavi ad Thesaurum magnae artis Musicae und Matthesons vollkommnem Capellmeister bekannt; auf dem ich nun schon seit 10 Jahren sitze, wenn ich klimpre, — weil meine Stühle zu niedrig sind — obgleich bisdato kein vollkommner Capellmeister aus mir werden hat wollen. Ursach: weil man die Künste nicht κατω, sondern ανω einstudiren muß."

"Uebler Laune war sie dabey auch; von etwas altfränkischem Geschmack; auf Volkslieder hielt sie nicht viel; obgleich mein Freund ihr zu gefallen einmal eine kleine Elegie mit canonischen Imitationen im Basse componirt; und überdem hatte er

noch bey ihr eine Art Schinken im Salz, von dem ersten Tête-à-Tête herrührend, so er mit ihr gehabt. Die Sache war die: daß er, ihr vorgestellt, sehr weis frisirt, tief sich gebückt; sie, wie große Herren wohl thun, zu dicht auf ihn herangerückt war; wobey er denn im Aufrichten ihr mit dem Kopfe vor den Brustlatz gerannt, und die goldnen Drachen — die man statt der Kronen und Lilien in China auf Königsmäntel stickt; — mit Puder überstäubt. — Er muß Ihnen Das selbst erzählen; die Geschichte verdients; sie giebt an vis comica der von der "Castanie" nichts nach."

"Sie begreifen übrigens wohl, daß der Unglücksfall aus seiner Jugend her ist; und Er jezo, durch lange Kenntniß der Höfe, mehr Weltton und Lebensart gelernt. Aber das größte Genie zeigt sich gewöhnlich beym Eintritt in die feine Welt ein wenig perplex, und etwas links; wie das Exempel von Fümars Poeten beweist."

Jacob: "Fümars Poeten?"

Ich: "Er kam aus der Provinz nach Paris, als Nouveau Debarqué, und die Duchesse de St. Louis that ihm die Ehre an, ihn, auf Recommen-

dation, an ihre Tafel zu ziehn. Sie hielt ein Bureau d'Esprit; es war große Gesellschaft von ausgelernten Pariser Beaux-esprits da. Nach Tische wird Coffee vom Bedienten präsentirt; mein Poet macht ungeschickt eine Evolution, und fegt das sämtliche Geschirr vom Präsentirbrette mit dem Degen auf die Erde herab. Ob der Gebrechlichkeit des Porcellaine de Sève erstaunt, sucht er einem zweyten Unfalle zu entgehn, und wirft sich in einen Sopha hinein. Zum Unglücke lag die Guitarre der Herzogin drauf; Knaks! sagt sie, und zerbricht. Er springt wieder auf; wird aber den Lieblingsbologneser des Hauses nicht gewahr; tritt ihn halb todt, &c.. la Dame de s'écrier! — Jetzt sieht er seinem Leibe kein Heil; pour gagner le large.. "wo ist die Thür?".. verfehlt aber auch die, und rennt mit dem Kopfe ein prächtiges Spiegeltrumeau ein. Nun, sollten Sie denken, wär es der Bevuen wohl genug! Doch nein — wie er endlich die Treppe erreicht, kömmt der kurze, dicke, podagrische Duc selbst, ihm entgegen herauf; auf den stürzt er los in der Angst, und beyde purzeln die ganzen langen acht und zwanzig Marmorstufen herab.

Was hernach weiter aus ihm geworden ist, weiß ich nicht recht."

"Das mag wohl heißen, wie Sie sagten," sprach Jacob; "Ein Unglück kommt selten allein. — Doch Ibrahim..."

Ich: "Nun — ich weiß in der That nicht, welcher böse Dämon ihn geplagt, daß er unter andern auch dieser übellaunigten gelehrten Tante unsern Subscriptionsplan geschickt. Ich sagte es ihm wohl vorher: *) "Bey Höfen wird die Na- "tur nicht geschätzt; *qui se donne à la cour se de-* "*robe à son art!* Lassen Sie's nach!" — Da die Tante sich aber sonst als seine Gönnerin bezeigt; glaubte er, mit Schick sie nicht vorbeygehn zu können; und sandte ihr daher nicht blos den Plan, sondern auch eine "Prob" aus dem Werk. Die "Prob"... schlau genug gewählt! denn es war auch die Fuge dabey, die Einzige Fuge darin; — sie hätte aber lieber auch das Recitativ, die Arien, die Arioso's und das Monodram, in cano-

*) Der Umstand ist zwar nicht wahr; er könnte es aber doch seyn.

nischem Stile bearbeitet gewünscht; — — und auf ein Mot de Politesse, das er in seinem Briefe vielleicht dabey gefügt, von: "er hoffte, Ihro "Hoheiten gnädigster Beyfall ꝛc." — (da er sonst bekanntlich bescheiden gnung ist, und das wahre Kennzeichen des Werthes: "eigne innre Unzufrie-"denheit *) mit Dem, was er zur Zufriedenheit "Anderer macht; in seltenem Maaße besitzt;") — kam nach Verlauf einiger Monate (sie hielt sich eben auf ihrem Lustschlosse auf,) das Uebersandte, mit folgendem Sendschreiben, an die Quelle der Absendung zurück:

An

den Herrn Capellmeister Ibrahim

zu

Peking.

4 Fuen.

Nebst ein Paquet in Papir

A. H. C. I.

signirt.

*) Er schrieb mir noch neulich in einem Anfalle von Melancholie, den ihm Polyhymnia verzeihe: "seine "Cambalu-Tudinfu käme ihm von Tage zu Tage "selbst hölzerner vor."

"Ich stelle Mir *) vor, Herr Ibrahim! daß "er *) sich versehen, und statt seiner *) Ar= "beit Mir *) das musicalische Notengeklackere sei= "nes Kindes geschickt hat, dieweil Ich *) "nicht die allergeringste wissenschaftliche Kunst "darin bemerket, hingegen von Anfang bis zu "Ende durchgängig fehlerhaft, sowohl in dem "Ausdruck, Sinn und Sprache, als auch in "dem Rhitmus. Der Modus (Motus) Contrarius "hintenangesetzet, keine Harmonie, kein Gesang,

An
den Herrn Capellmeister Ibrahim.

---

*) Schönborn machte einmal die Bemerkung, daß es ein characteristischer Zug der Engelländer ist, und ihren Egoismus erweist, daß sie immer das Pronomen der ersten Person mit einem großen Initialbuchstaben, (I) hingegen in Briefen, wenn sie Andre anreden, die der zweyten Person (you, thou,) nicht wie wir, mit einem großen, sondern ganz gewöhnlichen Buch= staben schreiben. Diese Regel hatte der Secretair der Tante, (denn von ihr selbst war er nur blos **unter= schrieben**,) in dem Briefe **genau** beobachtet. Welch ein Sclav, welch ein **Pauli**, muß der Secretair gewesen seyn, der solch eine Etiquette erfand!

"die Terze ganz ausgelassen, kein Ton festgesetzt, "man muß rathen, aus welchem es gehen soll, keine "canonische Nachahmungen, nicht den allermin- "desten Contrapunct, lauter Quinten und Octaven, "und das soll Music heißen? Tien wolle diejenigen, "welche eine solche heftige Einbildungskraft von sich "selbst besitzen, die Augen öfnen, den Verstand "erläutern, und erkennen lehren, daß sie nur "Stümper und Fuscher sind. Ich habe hören sagen, "daß das Werk den Meister rühmen müsse, aber "anjetzt ist es verkehrt und verworren, die Meister "sind die einzigen, die sich loben, wenn auch ihre "Werke stinken." Hiermit genung. Quekiun, den 31 Januar. 20785.

Sont-chu-i-t-sching.

... Kurz, Sie sehn wohl, es war eine Berliner Critica. Ibrahim bezahlte auf der Post seine 4 Fuen dafür; (denn die Vornehmen in China frankiren nicht gern,) pfiff sein Lillabullero dazu; und .... aber soviel aus meinem Subscriptions-Briefe-Vorrath vors erste genug! — Tien habe sie selig, die gute Frau! — — sie ist hingegangen, an einen Ort, wo sie die Contrapuncte

der seraphischen Chöre studirt, und ihre Harmonie *) vervollkommen kann, so wie ihr Neffe, an einem andern Ort, seine.. Feuerwerkerey!

---

24. Dienstag.

Die Sprachkunde.

Quibus laboribus non modo admirabile corporis animique robur comparavit, quod ne senem quidem reliquit, sed etiam *plurimarum linguarum* cognitionem, rem minime inutilem imperanti, adeptus est: ut ad hæc tempora *solus mortalium* repertus sit, qui linguas *supra viginti* callens, annis quinquaginta sex quibus regnavit, subjectarum gentium legatos omnes, nullo adhibito interprete, audiverit. *Frenshemii Supplementa ad Liv.*

— "Nun in welcher Sprache," fragte Jacob, "war denn Ihr Sonnett?" — "Arabisch! ächt

---

*) Dem bekannten englischen Componisten Purcell ward in der Westminster Abtey die schöne Grabschrift gesetzt: Here lies Henry Purcell who is gone where his *harmony* may be excell'd. — Diese Grabschrift sah ein **Artilleriecapitain**, Richard Helmouth, und copirte eine für sich davon ab: Here lies Richard Helmouth who is gone where his *fireworks* may be excell'd.

altarabisch! habe ichs nicht schon einmal gesagt?" — "Nein." — "Nun, so vergaß ichs." — "Aber warum arabisch?"

Ich: "Es ist die Hofsprache dort; 's gehört zum bon ton. Ostindisch — sehn Sie! den Sanscritt sogar, jetzt, redt höchstens nur der Gelehrte und der Tiers. So wie man unter uns in der feinen Welt das Deutsche verschmäht; (gegenwärtig, gottlob! nicht so viel mehr, wie sonst; aber doch noch immer genug!) so..... Zum wenigsten mischt man immer arabische Phrasen mit ein; fängt einen Periodum im Ostindischen an; setzt ihn im Arabischen fort; und endigt auf Persiansch;"

"Zum Exempel?"....... fragte Jacob.

Ich: "Ih! zum Exempel: "Kein Mensch, "der seine fünf Sinne besitzt, kanns leugnen, "que ces Democrates-là, ces Jacobins! sont des "fous, des enragés, les vrais perturbateurs de tout "ordre public; ein *Set of very Rogues!*" oder: (*Efterretninger.*) "Nu uagtet den ublue Berömmelse han "lægger paa Holger Danske og dens Forfatter, som "han giver med *l'encensoir au travers du visage*, er han "endda befænget med den Gallicismus, at ville

"besser machen, der nu ogsaa er bleven Germanis-
"mus, &c. &c." Manchmal kommen da freylich schöne Sachen heraus; so wie ich jüngst eine Dame sagen gehört: "Le feu est *sorti;*" und eine andre: "Je suis bien *chaude;*" da sie ein wenig echaufirt war, und mich, ihren Fächer ihr zu reichen, bat. Wie dem nun sey; es ist einmal so; und ich habe selbst mir dort, glaube ich, das europäische buntschäckige "Tungemaal" angewöhnt, über das Neseggab und Ebeling klagt..."

"Wahr auch genug!" sagte Jacob, "Sie wissen der Sprachen gar viel, und keine einzige recht. Sie sind wie Mithridates darin."

Ich: "Mithridates?"

Jacob: "Freylich!

Frage: Was ist noch weiter von diesem Könige Mithridates zu merken?

Antwort: Daß er in zwey und zwanzig Sprachen reden gekonnt.' *)

---

*) Diese Catechisation aus **Hübners** Geschichte schrieb einmal Leisewiz, Verfasser des, auch vergeßnen! **Julius von Tarent**, auf die eine Seite eines Stammbuchs, wo auf der andern ein junger Abyssi-

Ich: "Danke ... recht sehr! Gehorsamer Knecht!"

25. Mittwoch.

Quantum est quod nescimus!

Unsere Grammatik ist Stückwerk, und unser Lexicon ist Stückwerk. Paulus.

(Nach einigem Nachdenken indeß:) "Sire," sagte ich zu Jacob, "qui a des *Dents?* Quantum est quod *nescimus!* Non omnia possumus omnes. — Wer irgend auf der Welt versteht eine Sprache denn wohl? Klopstock z. E. versteht seine eigne, die deutsche Frau Muttersprache, nicht einmal."

Jacob: "Hm? so?.. Nun wohl! — es kann seyn."

Ich: "Ja, was noch mehr ist, ich verstehe diese meine eigne Sprache nicht einmal."

---

nischer Aristocrat aus weiter keiner Absicht, als mit seiner Sprachkenntniß zu prangen, in sechs Sprachen auf der gegenüberstehenden sinnlose Mottos angebracht hatte.

Jacob: Oh!" sagte er, "das glaube ich sehr gern."

Ich: "Endlich, was noch mehr ist: selbst Adelung versteht sie nicht einmal."

"Das wollte Jacob nicht zugeben. Er berief sich auf Wielands, und andrer deutschen Gelehrten Zeugnisse von ihm."

"Und traun!" fiel ich ein, "die lauterste Wahrheit dennoch! — Pope hat einmal, wie Johnson erzählt, von den Lexicographis das harte Urtheil gefällt: "sie verständen wohl jedes einzelne Wort "vor sich allein; aber nie eins, wenns in Verbindung mit Anderen steht." Von einem solchen Verständniß (das letzte meine ich,) ist aber die Rede hier nicht. Was gilts, daß selbst meine Unwissenheit, auf jeder Columne des fünfbändigen Wörterbuchs, die eine in die andere gerechnet, wenigstens zehn Fehler, Unbestimmtheiten, rc. entdeckt? Sie wissen, ich schätze daran, wie sichs gebührt, den eisernen, ächt-deutschen Fleiß. Hätte die äußerste Unbescheidenheit des Sammlers, in der Critik, nicht strenge Ahndungen verdient; es würden alle Sünden des Buches von uns mit dem

Mantel der christlichen Liebe bedeckt. Klopstocks Kopf, und Adelungs Gesäß, daraus entsteht noch einmal, sage ich immer, ein vollkommnes Lexicon vielleicht! — Aber auch nur, was das Departement des Wissens betrifft, glauben Sie wohl, daß Adelung selbst.. die einzelne Bedeutung aller einzelnen Worte seines eigenen Wörterbuches weiß?.."

Jacob: "Das sollte er doch wohl..."

Ich: "Nun, so wollen wir sehn." — Und kriegte darauf die fünf Quartbände her.

Ich schlug nur aus den ersten Buchstaben die ersten sechs mir wildfremden Worte nach.

Als: Aalfrau. Aalstreif. Abbamsen. Abdraht. Abflauen. Abgewähren. Bachfahrt. Bachmatt. Backdöse. Badian. Bahnhobeln. Cabiskraut. Camelle. Capellenklar. Caravelle. Cosel. Cotties. Dachänte. Dahlbord. Danebrogsorden.*) Darge. Daube. Daune. Dächer.

---

*) Uebrigens wundert man sich über das Urtheil eines Sammlers, der solch ein Wort unter die deutschen Worte setzt. Nach eben dieser Analogie hätte auch verdient erklärt zu werden, in einem deutschen

Eber, (quâ Storch). Eheholt. Eichelle. Eicher. Eidbrost. — Verlangen Sie ihrer noch mehr?"

Jacob: "Es hält uns zu sehr auf."

Ich: "Nun, glauben Sie wohl, daß Klopstock diese Worte Ihnen erklärt?"

Jacob: "Alle? keineswegs!"

Ich: "Adelung denn? — Ich will nicht mehr Ismael seyn ‥"

Jacob: "Ich geb's Ihnen zu."

Ich: "Aus dem Stegreif nämlich, wenn er das eigene Buch nicht nachschlagen dabey will. Newton weinte, im Alter, über seine von ihm selbst nicht mehr verstandenen Calcüls."

Jacob: "Schatten — der Menschheit trauriges Loos. Σκιας οναρ!

Ich: "Oder verstehn Sie sie etwa?"

Jacob: (kleinlaut) "Ich nicht."

Ich: Nun? warum meistern Sie mich denn? Der Eine versteht Dieß, der Andre Das. Selig,

---

Lexico, was eine corona civica, rostralis, muralis etc. für ein Ding sey.

wer überhaupt weis, daß er nur wenig versteht! ..
Das: πολλα ειδως, machts nicht aus; aber's: φυσ!

---

26. Donnerstag.

Mithridates.

(Der Parallelen wegen eingerückt. episodisch.)

Wenn man alte Geschichte und alte Fabeln liest, immer mit Rücksicht auf die neuere Zeit; das heißt, wie man lesen wirklich muß, falls man praktischen Nutzen davon haben will; so stößt man bisweilen auf die alte salomonische Erfahrungswahrheit, daß jede Begebenheit, jeder Character, nur unter etwas anders modificirten Umständen, sich wieder reproducirt, und .. nichts Neues unter der Sonnen ist.

In dieser Rücksicht fiel mir die sehr richtige Characterzeichnung des Mithridates im Rollin, als höchst merkwürdig auf.

"Ce Prince," sagt er, "a été beaucoup loué. Ciceron l'apelle *le plus grand des Rois* depuis Alexandre: & Vellejus, enflé à son ordinaire, après avoir dit qu'il n'est permis ni de le passer

ſous ſilence, ni d'en parler différemment, ajoute, qu'il fût courageux dans la guerre, admirable par ſes vertus, grand dans certains tems de ſa vie par ſa fortune, toujours grand par les ſentimens; Général par la conduite, ſoldat par les actions de main, *un ſecond Annibal par ſa haine contre Rome.*"

"On ne peut en effet, lui refuſer un génie vaſte, & capable de *former* les plus grandes entrepriſes, un courage élevé, une fermeté d'ame à l'épreuve des difficultés & des disgraces, un *eſprit de reſſource*, qui lui donna moyen plus d'une fois de ſe rétablir après *d'horribles pertes.* Il joignoit à ces talens la bravoure perſonelle, & les bleſſures qu'il reçut plus d'une fois dans les combats en ſont la preuve. Mais je ne vois point d'exploits dans ſa vie qui lui aſſurent le mérite de *grand* & *excellent Capitaine.* Je le vois vainqueur des nations Aſiatiques, & même des Romains mal commandés. Mais dès que ceux-ci ont à leur tête d'habiles Généraux, la guerre devient pour lui une ſuite de *défaites* & *d'infortunes*, ſans mêlange presque d'aucun bon ſuccès; & il ne paroit pas avoir fait beaucoup

acheter la victoire, ni à Lucullus, ni à Pompée. Je ne parle point de Sylla, qui ne combattit jamais contre Mithridate en perſonne."

"Quant à l'habileté dans le gouvernement politique, ſi la douceur en fait une partie eſſentielle, comment deférer cette gloire à un prince *deſpotique* à l'excès?".

"J'oſe donc dire que dans le mérite de Mithridate il y a plus de *pompe* & de *faſte*, que de *réalité*. *L'ambition*, *l'audace*, la hauteur, qualités impoſantes, ont fait toute ſa réputation. Mais ce qu'il y a de véritablement & ſolidement eſtimable en lui, me paroit ſe reduire à *bien peu de choſe*."

"La Littérature lui doit pourtant des hommages. Outre ce que j'ai dit des recherches & des collections, qui furent faites par ſon ordres ſur la médecine, & de l'étude qu'il fit lui-même de cette ſcience, Appien le vante comme *habile dans les arts des Grecs;* & Pline nous apprend une ſingularité remarquable en ce genre de connoiſſances dans un Prince occupé du gouvernement d'un vaſte Empire, & qui a presque toute ſa vié été en guerre. C'eſt que &c. &c.

Er hatte also den .. Alexander, zum Muster sich vorgesezt; und sein Pontus gut zu regieren, war ihm zu.. klein. Wie aber das Nachahmen niemals was taugt, so liefs auch hier traurig genug ab. Ich las von Ohngefähr den nämlichen Abend in La Fontaine's Fabeln, und stieß auf eine sehr interessante darin, der man, wenn man boshaft seyn will, statt der Ueberschrift, die sie führt: La Grenouille qui veut se faire aussi *grosse* que le bœuf, die andre geben kann:

Mithridate qui veut se faire aussi grand qu'Alexandre.

Une grenouille vit un bœuf,
Qui lui sembla de belle taille.
Elle qui n'étoit pas grosse en tout comme un œuf,
Envieuse s'étend, & s'enfle, & se travaille,
Pour égaler l'animal en grosseur;
Disant: Regardez bien, ma sœur,
Est ce assez? dites moi, n'y suis-je point encore?
Nenni. M'y voici donc? Point du tout. M'y voilà?
Vous n'en approchez point. La chétive pécore
S'enfla si bien, qu'elle creva.

Le monde est plein de gens, qui ne sont
plus sages.
Tout bourgeois veut bâtir comme les grands
seigneurs,
Tout petit Prince a des *Ambassadeurs*;
Tout Marquis veut avoir des Pages.

---

27. Freytag.

Die orientalischen Sprachen.

Rousseau faisait peu de cas de la connoissance des langues anciennes. Si je savois l'*hebreu* (disoit-il) je le cederois pour *six francs*, que je donnerois à un pauvre. Si je savois le *grec*, j'en demanderois, je crois, *dix Louis*; bien différent de Voltaire qui faisoit semblant d'entendre Homère & Sophocle, & qui n'en parloit que d'après des versions, tout en vantant avec hardiesse *l'harmonie incomparable* de la langue morte. *Mercier*, *de J. J. Rousseau*, *consideré comme &c.* *à Paris.* 1791. *T.* II. *p.* 199.

Da also nichts mich verschnupft; nicht einmal Jacobs, Abrahams und Nicolai's Critik, weil es auf Alles Beantwortungen giebt; fuhr ich, ungestört in meiner Heiterkeit, fort:

"Also — arabisch! war mein Sonnett. Wer ist heutiges Tags nicht von Arabesken ein Freund? welches der Modegeschmack ist . . (Gott verzeihe es Raphaeln, daß er je welche gemahlt!) Ich liebe sie auch; habe kürzlich....... mein Studierzimmer damit tapezirt...Humano capiti cervicem pictor equinam &c.....dieser Horazische Vers enthält ihre ganze Theorie, so wie die meines.. Buchs. — Pisonen, lacht nicht über mich! In einen schändlichen Fischschwanz gehts darum doch nicht aus. — Also . . arabisch war mein Sonnett!" — —

"Es riethen mir gar mancherley Gründe dazu. Erst gewann ich den Vortheil der Kürze dadurch. Dann wollte ich auch ein Specimen ediren, daß ich tüchtig zum Professor Orientalium künftig einmal sey; der unnützesten Professur zwar, von der Welt! auf Academien, in denen man keine zünftigen Professores der gebildeten englischen, italienischen und fränkischen Sprachen und Litteraturen besitzt; und die ich mich todtschämen würde, zu bekleiden, wäre ich nicht Lehrer der griechischen, und der geistlichen Beredsamkeit, dabey! — Ich hatte in meiner Jugend mich treufleißigst auf alle Zungen und

Dialecte der Levante gelegt; Schultens Clavis &c. Origines, &c. Lettens, Reiskens, Eichhorns Ausgaben der dortigen Dichter, Prosaisten, Historiker, Geographen, Philosophen ꝛc. studirt; beym alten Kall Collegia gehört; sogar Syrisch, Chaldäisch und Aethiopisch gelernt; meine Declamation durch die Aussprache der Abyssinischen knackenden, zischenden, und puffenden Buchstaben verschönt; den ganzen Ludolf, Camus und Gjeuhar durchwühlt; Supplemente zum Golius draus gemacht ; ;

---

28. Sonnabend.

Das Sammlen.

Beydes machte mich auf eine nähere Kenntniß dieser Sammlung sehr begierig; und ich ersuchte Herrn **Lessing** um die Mittheilung dieser Handschrift seines sel. Herrn Bruders, blos in der Absicht, um meine Neugier, oder vielmehr Wißbegierde, zu befriedigen, weil ich mir daraus nicht blos über die Stellen im **Winkelmann**, sondern auch über sehr viel andre wissenswürdige Gegenstände mannigfaltige Belehrung versprechen durfte. **Lessings Kollektaneen zur Litteratur, Th.** I. *p*. 4. 5.

Weil man mit Jacob bey jedem Schritte stillstehen, jede Handbreit Landes aberobern ihm muß; er einem nie aufs Wort etwas glaubt; und hier also wieder zweifelte: "ob ich auch wohl je so gelahrt in den "Sprachen der Levante gewest?" so mußte ich wohl dran; langte eins meiner Kollektaneenbücher vom 30sten May 1769, unter den Titel:

Sammlung
von
arabischen Wörtern
die
im Golius
nicht vorhanden sind.

hervor, welches ich zum Amusement der Damen abdrucken lassen will, so wie dahingegen denen Gelehrten für ein ernsthafteres Studium, die Capitel von der Negresse, der Prinzeßin Bißhrisheƒ, und insonderheit von dem Χυτρον, oder denen florentinischen Küssen, zum Besten gegeben worden sind. — Es mögen, leider! in dieser Sammlung gar manche Fehler wohl seyn; über die ich weine, daß ich sie jetzt, in meinem Alter, nicht

mehr verbessern kann; aber sie laufe so mit, bis sich etwa Eichhorn über sie, wie einst über die scythischen **Denkmähler**, in irgend einer Bibliothek wo erbarmt.

* * *

Golius. p. 558.

جوالن Golius sagt, es sey der Name eines Berges in Syrien, allein in Fabr. Sp. p. 9. finde ich, daß es vom Herumfliegen der durstigen Vögel gebraucht wird.

p. 670.

حومق Golius hat bey diesem Worte die Bedeutung der vicorum ausgelassen, die sich findet Harir. Confess. 1. ed. Fabr. in Sp. ar. p. 9.

p. 1061.

راد heißt nicht allein *pabulum* vel *aquam* quaesivit, sondern wird von einem jeden Suchen gebraucht. Fabr. Sp. ar. p. 10.

p. 1164.

مسرح locus quo educuntur armenta, vicus; beym Golio ausgelassen. S. Fabr. Sp. ar. p. 10.

p. 1243.

Omissa vox مساحة *via*, vid. Fabr. Sp. arab. p. 10.

p. 1243.

Die Bedeutung des Wortes سياحة iter religiosum ist eben daselbst ausgelassen.

p. 1692.

ist bey غدوة die Bedeutung actionis matutinae ausgelassen. ibid. p. 10.

p. 1060.

Omissa vox روحة, actio vel incessus vespertinus. Fabr. p. 10.

p. 789.

ديباخة heißt auch cutis extenuata. V. Fabr. Sp, p. 11. Von dem Radice selbst sagt Fabr., daß er in der 2 Conj. wovon Golius nichts hat, دبّخ hieße acu pingere; figuras varias vestibus imprimere, pertexere.

p. 1066.

رغايب auch, tropisch, eine Rede, die man mit Begierigkeit anhört. ibid. p. 11.

p. 53.

أدى auch in der 1 Conj. adduxit. perduxit. (wofern nicht in Fabricii Sp. ein Druckfehler ist, und über dem Dalesch ein Teschdid stehen soll?) ibid. p. 14.

p. 1491.

مطاف ist bey dem Radice طوف ausgelassen, und bedeutet circumitionem. V. Fabr. Sp. p. 14. (NB. Castelli hat dieselbe Nomen mit einem Kesre sub prima; vielleicht ists an einen von diesen beyden Oertern ein Druckfehler.)

p. 2133.

لطاف *interrogatio.* Gol. Wie dieß Wort und diese Bedeutung zu dem Radice sich schickt, weiß ich nicht. (NB. Ich muß Kall darüber fragen.) ibid. Fabr. Sp. p. 18.

p. 1090.

زحمة compressio turbæ ist ausgelassen. ibid. p. 14. (habetur: زحم)

p. 1876.

قرقر wird nicht blos von der Stimme der Tauben gebraucht; Schultens in seinen Animadversionibus ph. p. 80. führt eine Stelle aus dem Damir

an, wo es auch von dem Rebhune gebraucht wird.

في طبعه ان يخدع امثاله بقرقرته

p. 518.

مجلبه causa. Omissa est in Golio. V. Fabr. Sp. ar. p. 15.

p. 1261.

شخص Fabr. Sp. ar. p. 18. "Ita quoque dicitur *stylus*, seu *gnomon* in horologio solari.

p. 1273.

سياحه sagt G., habe die Bedeutung der 1sten Bedeutung des Verbi; es hat aber auch die Bedeutung der 2ten Bedeutung des Verbi, und heißt: peregrinatio religiosa. ib.

p. 767.

ist das Wort خنفقه eine Spinne ausgelassen. Schultens, in seinen Noten, will die Leseart ändern, und einen Käfer verstehen. Aber wie konnte die Biene einen gepanzerten Käfer todt stechen, oder ein geflügeltes Thier die Biene bitten, sie mit zu nehmen? Lock. Fab. (Erpen. Gram. p. 28. ed. 1656.)

p. 1330.

تشييع das Gefolge. V. Sch. Anim. p. 341.

p. 1520.

مسابقة significat: *celeritatem, properantiam.* Vide *Hist. Tim.* p. 390. excitt. a Lettæo in Comm. in. Cant. Mirj. et Deb. p. 8.

p. 1833.

فوق heißt auch simpl. hat den Geist aufgegeben, wenn gleich نفسه nicht dabey steht. V. Lett. Obs. in C. p. 10.

p. 1331.

شان scheint in einer Stelle, die Lette, Com. in C. M. et D. p. 11 anführt, virtutem zu bedeuten.

p. 845.

دق wird in der 3ten Conj. gegeben: *subtiliter egit*, allein in der 2ten Conj. steht diese Bedeutung nicht. Doch finde ich in einer Stelle vom Abi Jaapher Ibn Tophailid, die Lette in s. Com. p. 12. anführt, den Infinitivum in der 2ten: تدقيق wo es eben die Bedeutung der Listigkeit hat.

p. 644.

Ist die Bedeutung der 8ten C. von جلط conturbatus fuit *in sermone*, allein daß es auch von andern Verstörungen gebraucht wird, beweist eine Stelle aus dem Arabsiade die Lette. p. 12 anführt.

p. 1838.

فايدة *usura.* ibid. p. 12. specieller.

p. 2576.

همش sonat proprie *crepitare*, et ponitur in rebus aridis, ut foliis et ramusculis inter se commixtis, et strepitum cientibus. Inde est metaphorica illa sgft. quam Golius principem facit: *garrire*, *nugas blaterare*; ut quum interstrepit anser olores. (wie Sie, Jacob! dann und wann thun.) V. Sch. Orig. p. 32.

p. 2620.

موثقاة *ollam* denotat, secundum Lette C. in C. M. et D. p. 111.

p. 2497.

هيقب heißt in einer Stelle des Arabsiades, die Lette. p. 22. anführt, *donum.*

p. 1210.

سماح heißt im Harir. Conseff. VI. p. 244, welche Stelle Lette anführt p. 22. munificentia.

p. 981.

رزانة significat quoque *pondus*, *gravitatem*; notante Gjauhario, citt. apud Lette p. 24.

p. 2696.

وعد institutio. V. Fab. Lokm. 29.

p. 382.

اتضاع clementia. Lokm. 34. Vide hoc verbum ſub وضع. Golius falſo dicit eſſe اتضع pro انتضع nam et hoc eſt 8va. C. a وضع. V. Caſtelli Lex. ſub חפג.

p. 2727.

توهم Inſ. V. Muß aber hier gegeben werden: *το* ſtruere inſidias. v. Lokm. Fab. 37.

p. 1798.

فساد auch nequitia; oder prodigalitas. V. Adag. Erp. 20.

p. 1331.

صباحرة *petra.* verſio arab. ad Habac. I. 8. Bocharti Hierozoicon T. I. p. 160.

p. 1969.

Bochart ſagt: H. T. I. L. II. C. 13. die Arabiſchen Lexicographi hätten ein Wort قنبل, welches ſie explicirten: القليط الحمار *aſinus obeſus*, welches eigentlich ſollte geſchrieben werden قنتل, und aus dem griechiſchen *κανδηλιος* (cf. *κανδις*, *κανδων*, *κανδηλια*) entſprungen iſt.

p. 1802.

قصاد vitium. ibid. T. II. p. 350.

p. 632.

حفون *palpebrae.* ibidem.

p. 2397.

هيئة non ſolum de forma *coeli*, ſed etiam de forma *avis* uſurpatur. Vid. Alcorani Suratam, *de Familia Amrami.* "*Ego formo vobis ex luto tanquam avis figuram* (كهيئة الطير), *et flo in eam ut ſit avis, Deo ſic permittente.*"

p. 233.

تبديد, adſcribendum Golio; *diſſipatio*, et inde ipſa *prodigalitas.* V. Teller. in Cant. M. p. 98.

p. 743.

خلص in X. ſignificat quoque, exſpoliare; per metaphoram. V. Sch. Anim. p. 360.

p. 2121.

Bochart ib. T. I. p. 836. لدم genus carminis, declaratur in *Damir* per: ضرب الخفيف

p. 1634.

علوش nomen *thoidis* — p. 842.

p. 1634.

علوض idem — 842.

p. 2632.

دح idem — 842.

دعوع etiam *thois* — 842.

p. 2428.

نوفل — 842. corrig. in Golio.

&c. &c. &c. &c. &c. &c. &c. &c. &c. &c. &c. &c. &c. &c.

---

29. Sonntag.

Das Aethiopische.

Pronunciatio litterarum Æthiopicarum et Amharicarum valde difficilis et abſona prorſus eſt, ut in Grammatica noſtra cap. I. et III. docuimus. Quippe Pronunciatio litterarum *Kaf*, *Pait*, *Zadai*, ſive, quod idem eſt, *Zappa*, ineſſabilis eſt Europæis omnibus, nec diſci poteſt niſi auditu. Incaſſum ſane laborant illi, qui valorem litterarum deſcriptione quantumvis laborioſiſſima et prolixiſſima doceri poſſe putant. Inter Amharicas, tres peregrinum et ignotum ſonum habent, quarum poſteriores tamen a Bohemis et Hungaris, ſi recte memini, pronunciari audivi. Poſtremo vocalium ſonus plane horridus et obſcurus eſt, et a faucibus noſtris prorſus abhorrens, ut Lib. I. c. 15. n. 39. docuimus; a

enim, quod propterea transversa linea significavimus, et ſ sexti ordinis, tam obscurum sonum habet, ut audientem fere terreat, prout in Grammatica nostra fusius exposuimus, quae cum Lexico prostat, hic apud J. D. Zunner. *V. Ludolfi Historia aethiopica. Franc. ad Moen.* CIƆ IƆƆ LXXXI. *in fin. Praef.*

ſ ſ "nichts geht verlohren, was man in den Jahren des Fleisses, wärs auch in spem futurae oblivionis nur, lernt; irgend wo trägt es Frucht; wie gesagt: Nichts ist unnütz in der Welt!"

"So, z. E. wer hätte gedacht, als ich, im sechszehnten oder siebzehnten Jahr, in meiner dumpfen Herzensangst auf Kalls Bänken, bey seinen Vorlesungen über das Aethiopische Tischgebet *)

---

*) *Cibi simplices*, olera, carnes, juscula varia, more eorum cocta. Statim ac fercula apposita sunt, aulæa prætenduntur, ne quis Regem vescentem conspiciat; idque jure meritissimo. *Nam* quod vix credideris, et Rex, et summi regni Proceres proprias manus ad os ferre grave sibi putant: Pueri enim aulici, (die Pagen, Hof- und Kammerjunker,) cibos secant, offas in os ingerunt, justo majores autem inferciunt, haud secus ac si altiles aves saginarent. Etiam micas, quae forte deciderunt, colligunt, easque jusculo interdum bene tinctas ori indunt. Mos, quovis crasso tegumento velandus; delicatulis certe

saß; als ich tagelang meiner Zunge Henkersgewalt anthat; froh, da sie nun endlich die unaussprechliche Aussprache des Tssappa, Kkkåf, und Pppait attrapirt! als ich über der Entzifferung der arabischen Dichter, ohne Puncte, geschwitzt — eine gottlose Sitte, daß man sie so edirt! aber bequem ꞉꞉

---

nostratibus, *qui vix ex eadem lance cum convivis edere sustinent*, cum fame surgendum esset. Hoc vero *magnates* commune cum *privatis* habent, quod *potum* post epulas differant, cibos ceu stabilimenta ventris præmittentes.

Id autem silentii velo tegendum non est, quod precibus epulas incipiant et finiant, quarum nonnullos nostrorum aulicorum pudet, qui vix benedictiunculam exspectare possunt; cum hic Psalterium sæpe integrum in frequentibus conviviis sine mora epularum recitetur. Etenim is, cujus hoc officium est, inter præsentes omnes dispertitur Psalmos; Rex ipse, quique ordinarii sunt, jam pensum suum norunt: longiores inter plures dividuntur: breviores aliquot ab uno solo recitantur; ita ut a diversis brevi spatio totum Psalterium peroretur. Id enim omnium manibus teritur, neque alium librum quotidianarum precationum habent. *Idem. L.* II. *c.* 12.

Nun — wer das Letztere glauben will!.. Sonst: a beau mentir qui vient de loin!

30. Montag.

Die Puncte.

Omne tulit *Punctum*, qui miscuit utile dulci!

"Die Puncte?" fragte Jacob, — "was soll das heißen? Meinen Sie die Interpunction? Ich habe kein Arabisch gelernt."

"Interpunction?" sagte ich. "Ja, es hat sich! Die besitzen die Orientaler entweder gar nicht; oder sie besitzen sie, wie die Hebräer ⸗⸗ (Rabbinen, Masorethen, sollt' ich vielmehr sagen, wo sie Accente heißen,) in einem solchen rasenden Ueberfluß, mit so superfeinen grillenhaften Bestimmungen, daß ihre Theorie beynahe an die von den hundert und zwey und funfzig sylbigten Wörtern gränzt; der gescheuteste Mensch sich nicht draus zu vernehmen vermag; und man auch die ganze Lehre, in den bessern Grammatiken jetzt, unter die veralterten Wissenschaften relegirt, und sie der Heraldik, theologischen Polemik, und Metaphysik, zugesellt hat. Nur, wer Lust etwa verspürt, ins Tollhaus zu kommen, studirt sie noch

wohl. Es geht immer so! Je roher ein Volk: desto mehr hängts am Unwesentlichen, Zwecklosen; setzt das Eine Nothwendige beyseit; versteht sich weder auf Ziel noch auf Maaß; sieht Geister; treibt Alchymie: grübelt über Dinge, die kein endlicher Verstand überschaut; trägt Geheimnisse in Das hinein, wo keine drin sind; bildet es aus; wohnt gleichsam darin; amüsirt sich damit; macht sich, so gut es kann, die Ketten angenehm, womit Despotismus sultanischer Regierung, Derwische-Fakiren- Bonzen- und Braminen-hierarchie, das heißt Dummheit, Geistesarmuth, und Elend der Körperlichkeit, es umschlingt; macht sich zwey und achzigsylbichte *) Syllabaria, wo man mit 24 Buchstaben auskommen kann; verachtet und behohnlacht eine versimplificirte consequente Orthographie; erfindet die Lehre vom Gleichgewicht; **) und bläht sich denn noch obendrein in

---

*) So viel Zeichen haben wirklich die Aethiopier, Das auszudrücken, was wir mit 24 schreiben.

**) Ich verstehe sowohl die Balance von Europa, (wozu auch der Fürstenbund gehört;) als die Balance des Pouvoirs in der Constitution Eines Landes

seiner Kurzsichtigkeit so hoch, daß es, mit Mitleiden, tief auf die armen Christen- und Jacobinerhunde herabblicken darf, deren Absicht doch lediglich auf Vereinfachung geht, auf Etablissement der Herrschaft der.. Vernunft; auf allmähliche *) Herausziehung des Splitters von *Veto*, von

---

darunter; aus denen beyden noch nie etwas Anders, als Zwiespalt und Elend die Folge gewesen ist.

*) allmähliche?) Freylich! — denn es ist grundfasch, (pace tua dixerim, amice Esau!) daß die Jacobiner "den Splitter, troz der vielen Widerhaken, geradezu herausreissen wollen," was ihnen freylich in den Zeitungen angelogen wohl wird. Haben sie nicht mit der bewundernswürdigsten Resignation unter das Gesez, sich allen den verschiednen verderblichen Veto's gefügt? obgleich, da der Cas d'Urgence ein unvorhergesehener war, gegen ihre Constitutionalität sich viel einwenden ließ. — Warum Ausschweifungen den Jacobinern zugerechnet, deren sich etwa einer oder der andre der Jacobiner schuldig gemacht? Soll ich lieber ein Mahumedaner seyn, als ein Christ, weil die Inquisition durch Christen eingeführt ward? — Daß sie gesiegt haben, daß sich unmittelbar drauf ein Theil des Credits retablirt; beweist allerdings für sie auch; denn da es auf beyden Seiten Manövres genug

Hærédität, von aristocratischem Geist; den die constituirende Versammlung noch in der Constitu-

---

gab; wodurch sollten **ihre** Manövres anders wohl siegen, als durch die Stärke der **allgemeinen Vernunft**? die endlich, trotz des Widerstands von der ministeriellen Seite, auf die Seite **ihrer** Dogmen sich lenkt. — — Wer einen Splitter herausziehen will, muß **Anstalten** dazu machen; und ich habe nie gehört, daß ein **Zugpflaster** aus **Reden** componirt, zu den inconstitutionellen Heilsmitteln gehört. Ganz ungeholfen geht die Suppuration langsamer von Statten. —

Aber die meisten Leute raisonniren ohngefähr so: — Sie geben die Existenz der Wunde und des Splitters zwar zu. Naht aber der Arzt mit der Lancette zur Scarification, Sonde, und Zugpflaster, sich: "Au! "au! es thut ein wenig weh. Nein! Herr Arzt, "lassen Sie lieber den Splitter noch drin!"

Ich habe immer kopfschütteln müssen, wenn man, (auch **hier**!) eines Theils die Jacobiner, (die an allem Bösen in Frankreich Schuld sind, wie Bahrdt es am Erdbeben in Calabrien war,) stets wegen ihres Mistrauens, ihres zur-Rechnung-Foderns des offenbar aristocratisch-monarchischen Ministerii, schalt; und auf der andern Seite ihnen Schuld beymaß, daß sie die Finanzen und Rentrée des Impôts nicht besorgten. Der Jacobiner und Finanzenwundarzt **Clavere**,

tion stecken ließ; der immer das besondre Beste vor dem allgemeinen promovirt; der auch, wills Gott!

---

hat darüber alles in folgender Stelle gesagt, was sich darüber Vernünftiges sagen nur läßt: (*Chronique du Mois. Février.* 1792. *p.* 77. *seqq.* 90. *seqq.*)

Il faut accorder quelque chose aux difficultés qu'éprouve tout établissement nouveau. Elles sont plus grandes, lorsqu'il s'agit d'une réédification entière du système fiscal, lorsqu'il faut combattre une foule de mécontens, vivans des abus qui, sous l'ancien régime, écrasoient & le peuple & l'économie politique.

Ces difficultés sont plus grandes encore en les appliquant à l'impôt foncier & mobilier, réglé l'un par l'autre. Il doit produire 300 millions à commencer dès 1791. S'il n'en est rentré que 30, c'est que pour établir cet impôt, il faut des travaux de bureau, dont il est difficile de se faire une juste idée. Le travail le plus facile, (la répartition entre les départemens) a été fait par l'assemblée constituante; il a pris un très-long-temps; les départemens ne l'ont reçu qu'en Juillet. Restent les travaux des départemens, des districts & des municipalités. Ils ne peuvent répartir que successivement, & il faut pour fixer les divisions, & sous-divisions, des opérations qui exigent des habitudes, des talens, de connoissances & une patience que la politique de l'ancien régime ne tendoit pas à multiplier en proportion des besoins actuels. Pour surcroit d'embarras, les répartitions par districts leur ont été envoyées à la veille des élections. Il falloit que les nouveaux membres eussent le tems de s'installer & de s'instruire.

früh oder spät herausschwären muß; und je eher, desto lieber, fürwahr! — Seyn Sie versichert:

Si la meilleure volonté ne peut furmonter les prémiers obftacles qu'avec peine & lenteur, que doit-ce être lorsque la *malveillance* vient y mêler fes poifons; lorsque les *agens du pouvoir exécutif* n'agiffent qu'à *contre-coeur*; lorsqu'à *chaque contre-tems, à chaque perfidie, à chaque accident, ils conçoivent l'efpérance de voir fe renverfer de lui-même un édifice dont les bafes & l'intention leur déplaifent*; lorsque des projets de contre-révolution, fans ceffe rennaiffans, répandent l'incertitude fur toutes les fonctions; lorsque le fyftème corrupteur des cours & des miniftres, tend à compliquer le travail pour faire multiplier les places, dont ils font les difpenfateurs; lorsque l'ennemi exterieur eft appellé au fécours des conjurations intérieures; & que la trame de ces conjurations pénétre dans tous les bureaux?

La queftion intéreffante pour le crédit, fe réduit donc à favoir *fi le grand nombre perd ou gagne au nouveau régime*. Il gagne immenfément, rien n'eft plus certain; par conféquant le nouveau régime s'affermira, & l'organifation de l'impôt s'accomplira, en dépit de tous les obftacles. Encore un peu de tems, & les tracafferies dangereufes difparoitront.

Le retard de la perception eft donc bien moins étonnant, que la *foibleffe de ceux, qui fe laiffent entrainer à en faire un objet de reproche contre l'affemblée législative*. Que peut-elle à cet égard? Elle n'a pas le pouvoir exécutif. Elle doit l'exciter, le furveiller; harceler, pour ainfi dire, les miniftres qui peuvent à leur gré,

die rabbinischen Accente.. oh! oh!. ich fand niemals, weder etwas Nützliches, noch Angenehmes

---

accélerer ou retarder le mouvement. Elle l'a fait. Ses plaintes contre les miniſtres, ſon activité à rechercher les négligences dont ils peuvent être coupables, ſont même devenus le prétexte du diſcrédit, dans lequel on cherche à la jetter. Il falloit qu'elle deployat la plus grande ſollicitude & ſur les dangers exterieurs & ſur la tranquillité interieure, & ſur la perception de l'impôt; il fallait que cette ſollicitude ſe portat ſur les agens conſtitutionels, chargés de la reſponſabilité que l'Aſſemblée nationale eſt chargée à ſon tour d'exercer & de rendre impoſante. *Comment après cela, peut-on, tout-à-la-fois, lui reprocher de harceler les miniſtres & rejettre ces retards dans le recouvrement des impôts, qui ſont l'objet de ſes reclamations?* — ("Comment? Weil in den "Häuptern der Menschen viel Widerspruch wohnt!")

.... En attendant, on ne peut pas plus attribuer à l'aſſemblée actuelle, les retards qui impatientent le public, qu'on ne peut la rendre reſponſable des trahiſons, qui prolongent et augmentent les dépenſes extraordinaires.

Se livre-t-elle à une inſouciante prodigalité, comme la précédente? Non. Tout annonce au contraire plus de ſollicitude ſur le patrimoine national, plus d'attachement à l'ordre économique. La législation des finances ſortira ſans doute de ſes mains, plus conforme aux principes conſtitutionels, totalement oubliés par l'aſſemblée conſtituante dans cette partie de ſon travail. Enfin, elle a completté le ſyſtême monétaire des aſſignats; ſyſtême

darin. Doch wir habens hier eigentlich mit den **arabischen** Puncten zu thun.

---

abandonné par l'assemblée constituante à des établissemens particuliers, quoique ceux-ci, ne pussent s'emparer de la fabrication des petites coupures, sans donner lieu à des grands désordres, sans mettre les assignats en très-mauvaise compagnie.

On ne peut donc rien reprocher sur les finances, aux législateurs actuels. S'ils ont porté la somme d'assignats qui pourroit être mise en circulation à 1600 millions, dans un moment où il conviendroit plutôt de la reduire, c'est une suite des embarras que l'assemblée constituante leur a légués par l'imperfection de ses mesures & de ses établissemens. Mais on verra qu'il est facile de remédier à cette facheuse abondance.

On n'est pas plus heureux dans les autres causes de discrédit qu'on voudroit attribuer à l'assemblée nationale actuelle. Sévérement attachée aux principes de la constitution, elle veut les maintenir contre ceux qui voudroient ou les modifier ou les détruire.

Si le combat d'opinion résultant des intentions opposées, est une cause du discredit, elle cessera dès l'instant que les ministres plus patriotes que jaloux de leurs opinions politiques ou ministerielles, se réuniront sérieusement à l'assemblée nationale, pour écarter toute espèce d'influence étrangère, comme on écarte les fleaux dévastateurs. Cette réunion est tellement néceffaire, tellement urgente sous tous les rapports, qu'on doit la regarder comme prochaine. (Wahr geweissagt!) On a sans doute voulu *tâter* les représentans de la nation; on les a trouvés fermes,

Jacob: "Und die : :"

Ich: "Nun, weil die Araber die Einzigen noch halb-freyen Leute im ganzen Oriente sind; ein Volk der Wüste, und der Einfalt, das sich nährt,

"Von der Heerde Milch und den Gezellen der Jagd;"

---

incorruptibles, & trop en état de repousser le mépris qu'on voudroit répandre sur eux, pour ne pas renoncer à cette odieuse tentative. Il faudra, ou marcher de concert avec l'assemblée nationale dans la route constitutionelle; quels que soient les changemens désirés par les habitudes aristocratiques, ou se résoudre à la guerre civile, laquelle ne peut commencer, sans que le systême républicain ne s'élève aussitot, pour la faire cesser.

Lorsqu'on est réduit à cette alternative, on est bien près, si ce n'est de l'entière cessation du discrédit, du moins de ne le voir plus attaché *qu'a l'administration des finances.* En effet, quoiqu'on puisse dire aujourd'hui de la dette, des dépenses & des contributions, il y a trop de ressources en France, un trop grand intérêt, & trop de facilité à mettre les dépenses sous le joug de la foi publique, sans nuire à l'ordre social & à l'industrie productive, pour craindre qu'une banqueroute devienne inévitable. N'oublions pas qu'on ne doit rien aux agens inutiles; rien au systême corrupteur; rien au luxe dont les autorités constituées s'environnent; rien aux préjugés coûteux; & qu'avec un pouvoir législatif rapproché, comme l'est l'assemblée nationale, de la condition & de l'intérêt du grand nombre, il n'est rien qu'on ne puisse

mit unter auch, wie Esau und ich von litterarischer, sie von bürgerlicher Freybeuterey: so, glaube ich, hat Das sie vor dem Ueberflusse und der Despoterey der masorethischen Accente bewahrt. In ihren Puncten aber blieben sie wiederum diesseits der Vollkommenheit stehn, und gleichen uns Andern darin..."

Jacob: "Wie so? Die Puncte also..."

Ich: "Sind bey ihnen im Alphabet, was bey uns im Staate der.. Tiers-état, ist. Man kann die nämlichen drey Fragen für sie thun, die Sieyes über diesen aufwarf. "Was sind sie?" Alles! (in sofern wenigstens, sie wohl für sich, aber kein Mitlauter ohne sie, klingt;) "Was waren sie bisher?" Nichts! "Was wollen sie werden?" Etwas;

---

attendre des ressources de l'ordre & de l'économie; car, *le peuple est là*, pour élever la voix contre tout ce qui attaqueroit ses vrais intérêts.

Je conclus, de ces diverses observations, qu'il n'y a pas un jour, pas une heure, où l'on ne doive s'attendre à voir cesser les causes extraordinaires qui affectent le crédit. Les plus actives tiennent à de véritables extravangances, à un délire de vanité, dont la réflexion appaisera les imprudentes boutades, aussitôt que les suites seront envisagées sérieusement.

das heißt, als selbstständige Selbstlauter, wenigstens in Einer Reihe mit den Consonanten stehn. Aber das will dem arabischen Gehirne noch nicht ein."

Jacob: "Verneglischiren die Magnaten des Alphabets sie denn etwa?"

Ich: "Allerdings! — Es wäre eine Schande, sie mit den Consonanten in Eine Reihe, an Tafel, bey Hofe, zu ziehn. Kein Elif hat jemals mit dem Fatha sich vermählt; nicht einmal ein Lumpenhund von Je, *) das doch im Consonantenalphabete ganz zulezt, als ein neugeadelter Bürgerlicher, steht, — das Jod, weiß man, ist ja halb mit dem J noch verwandt, — macht sich gern so .. gemein. Alle Geschäfte, (tous les *travaux*,) die mühsam und nutzbar sind, tragen sie diesen zwar auf; nur die Gnaden (les *graces*) behalten sie sich allein. Ihre eigne hohe Person vervierfachen sie wohl; uns Selbstlauter brauchen sie aber zu aller-

*) Ratione roboris, sagt Erpen (p. 16.) dividuntur literae in debiles, quae inter pronunciandum interdum enervantur, sonoque proprio amisso alii inserviunt, (Elif, Vav. Je); & robustas, quibus id non accidit, (quales reliquae omnes.)

ley Dienst; *) schmeißen uns bald über bald unter die Zeilen hinaus; freylich bisweilen wird wohl ein verdoppelter Consonant, der sich mesalliiren gewollt, vermittelst eines Teschdid, **) zu uns degradirt; dieß aber doch bey den Arabern nur; die Hebräer verstandens besser, und pflanzten ihn als Dagesch in die Mitte der Gens comme il faut, der andern rechtlichen Buchstaben, hinein...

"Ists möglich?" sagte Jacob. "Tout comme chez nous! Es giebt einen Beweis mehr, daß es

---

*) Wirklich haben die meisten arabischen Consonanten **vier** Zeichen, je nachdem sie am Anfange und Ende, oder in der Mitte, in Verbindung mit einem andern oder nicht, stehn. — Hingegen giebts nur **drey** Consonanten, Fatha, das a und æ; Casra (Kesre), das e und i; Damma, das o und u vorstellen muß. Endlich giebts auch schier ganz **unnütze** Zeichen, (das Hamza, Gezma, Wesla und Medda) die füglich wegbleiben könnten, und den Stand der **Gelehrten** im **Alphabetstaate** ausmachen. Conferatur: **Michaelis, Erpenii Arabische Grammatik.** p. 21. — *Erpenii Grammatica Arabica.* p. 18. — *Kallii Fundamenta linguae arabicae.* p. 3. — *Richardsons Grammar of the Arabick Language.* p. 12.

**) *Teshdid* signifying *corroboration*, which doubles the letter over which it is placed. *Richards. l. c. p* 15.

wohl so seyn muß: weil es von jeher und überall so war; wie ja auch Herzberg urgirt."

Ich: "Und was das Schlimmste: wenn ganz ihr aristocratischer Kitzel sie sticht; in den Firmans rc. bey Hofe, concentriren sie sich, abbreviiren sie sich; sind so niedrig und legen ihre eigne nothwendige Würde ganz ab; *) machen Classen und Rangordnungen aus; **) ns rm Tfl

---

*) .... Compendii gratia, omittunt subinde puncta *διακριτικα* (der Consonanten selbst) quibus solis figurae quædam diversarum litterarum distinguuntur; unde scriptura exsurgit lectu et *intellectu* difficillima. *Erpenius. l. c. p.* 8.

**) They have several other modes of writing, which, in many particulars, differ remarkably from the Niskhi, and form a variety almost as endless as the fancy of the different penmen: yet such howewer is the relation which they bear to this fundamental character, that those who are completely master of it, may in a very little time, with a moderate degree of application, easily conquer the rest.

The principal of these hands are:

The *Taleek* or *oblique*. which is generally used in the finer manuscripts in Persia, India and Turky; and bears in some measure, the same analogy to the Niskhi, as our Italik does to the Roman.

The *Shekesteh* or *broken*, which is a careless corruption of the Taleek, and much used in Hindostan in their epistolary correspondence.

br ſtzn ſ gnzlch zrck, lſſn ns s, ws hnn gfllt, xpngrn ns brll; ſ dß mnchml n' hrn gnn Bſchftgngn, nd bſndrs n hrm Rgmnt br ns, n Vldtgkt, Wrrwrr nd n *Chrvr* ntſtht, dß kn Tſl drs klg wrdn knn! Kam Ihnen niemals

---

The *Kirma*, another broken and inelegant ſpecies of writing, the uſe of which is almoſt entirely confined to the receipts and diſburſements of the Turkiſh treaſury.

The *Dewani*, which is uſed in Turky, and other countries, in judicial proceedings, and alſo in common buſineſs. It is conſidered as an elegance in this kind of penmanſhip, that the lines, in place of being horizontal, ſhould aſcend progreſſively, forming a kind of *curve*, eſpecially towards the end.

The *Shulſi*, adopted in the titles of books, royal edicts, diplomas, or lettres from great men; anſwering among thoſe nations much the ſame purpoſe as capitals with us, or the flouriſhed letters in illuminated manuſcripts.

The *Togra*, another ornamented hand, employed like the Shulſi in expreſſing the titles of their princes in ceremonial letters, and ſolemn deeds.

Beſides theſe there are a number of others, deriving their names chiefly from ſome celebrated writers in the reſpective characters; ſuch as the Rohani, Yakuti, Tumas, Sirenkil &c.

To the whole may be added the Mauritanik, which is uſed by the Moors of Marocco and Barbary, deſcendants of the Arabians, and differs in many reſpects conſiderably from thoſe above mentioned. — S. *Richardſon. p.* 4.

Leusdenii Biblia hebraica nonpunctata zu Gesicht?"

Jacob: "Nein. Niemals."

Ich: "Gut; beym Arabischen ists eben so; sollen noch in der Folge ein langes Beyspiel in meinem Buche davon sehn! Aber — obgleich die Ungerechtigkeit und Abgeschmacktheit der Sache, einleuchtend genug ist: so ahmen wir Europäer, servum pecus! bey der Herausgabe orientalischer Scribenten Das nach; et, ut redeat unde abscessit oratio mea; ... auf meine Studiengeschichte nämlich; und die Porismata, die ein consequenter Kopf daraus zu ziehen vermag = = =

9. Mittwoch.

Die Resignation.

Herr, nicht, wie ich will, sondern wie Du willt!

"Resignation?" fragte Esau hierbey, *) indem ers las.

*) Siehe die Note über die Jacobiner im vorigen Tage.

"Bruderherz! Resignation allerdings!" schrieb ich ihm zurück, — "denn, meiner innigsten Ueberzeugung nach, hätte die Nationalversammlung, — die ja, wie der Erfolg es beweist, größtentheils aus Jacobinern bestand, — keineswegs nöthig gehabt, so respectvoll gegen das königliche Veto zu seyn; selbst.. suivant la Constitution! — Die erste Versammlung hatte bey der ganzen Materie, offenbar, den wichtigen Fall des *Veto* in *Cas d'Urgence* übersehn. Sie hatte dem König ein suspensives, kein absolutes accordirt; wozu doch, **offenbar**, in Fällen, bey denen, nach Verlauf der Suspension, keine Anwendung des suspendirten Decretes möglich mehr ist, das sogenannte Veto *suspensif* sich qualificirt. — Es war ein grausamer Bock! Er zeigt, wie auch das Vollkommenste unvollkommen noch bleibt. Und, daß man durch Erfahrung klug und gewitzigt erst wird!

Kehre also immer nur, mit Deinem hier irrenden Verstand, zu den Jacobinern, extra quos non est salus! zurück. — "Les Jacobins," fand ich heute im **Moniteur**, "c'est à peu près la France entière; — "*moins* les Aristocrates!" Stark Wort! jedoch wahr!

Meine Jacobiner aber bezeigten sich viel zu bescheiden und sanft. Sie thaten nicht, wozu die Constitution der gesunden Vernunft sie befugt; modificirten den wunderlichen Artikel des Veto gar nicht; hielten sich an seinen Buchstaben, nicht Geist; schmiegten sich unter den Willen ihres allergnädigsten Herrn; und nahmen, in aller Ergebenheit, das verderbliche Veto hin, das zum Besten seiner Vettern und der Aufrührer inner- und ausserhalb Landes, erging.

Wenn Das nicht Resignation heißen soll, was heißt Resignation denn?

Vielleicht trägt Frankreich noch lange die Folgen davon. Wir sehens an dem Einen Beyspiele schon jetzt. Denn kaum, daß man durchs Anklagedecret und den Sequester der Güter, ein constitutionelles Loch in das Veto entdeckt, so kehren die Emigranten schaarenweis ins Vaterland zurück.

Hätte der Wille des Volks, Brissots Rath, den günstigen Zeitpunkt des Krieges bestimmt; sie wären itzt im May vielleicht schon da, wo man jetzt erst im August hingelangt. Die Feinde hätten keine Zeit zu Versammlungen gehabt. Der Schlag wäre

über Deutschland gekommen, wie ein Dieb in der Nacht!

Aber — indeß — auch jetzt.. (fürchte ich, kann ich nicht sagen,) hoffe ich keinen Krieg;... wenn er nicht von den Franken herkömmt. Zwar zweifelnd; denn auch das gescheuteste Prognosticon trügt; und, merke wohl! fürchten und hoffen schließt Zweifel noch ein. — Es ist dem Geiste der Zeiten gemäß: Viel Lärmens um Nichts! Man opfert den Schweis seiner Unterthanen, mit Werbungen, Ammunitionen, Truppenversammlungen auf, schont aber ihr.. Blut. Wenigstens strömts nicht so leicht; wenns auch noch.. trieft. Man zeigt Klaue und Zahn, und zieht Beydes wieder ein. Ihr rüstet Euch, marschirt hin und marschirt her, grabt in Felsennester Euch ein; fallt, gleich dem Bleydecker, vom Thurm; und geht.. unverrichteter Sachen, .. frisch und gesund nach Haus. Das Schicksal hilft denn auch mit dazu; — Schicksal? ja!.. die Jacobiner haben doch wohl nicht des Aristocraten Ankarströms, nicht Brutus-Dolch, sondern Angelo-pistole, dirigirt? — — Hättet Ihr nicht alle die unnützen Anstalten sparen gekonnt?"

"Unsre Fürsten, was sie sonsten auch sind, sind wirklich immer noch zum Angreifen viel zu politisch und klug. Sie werden bedenken, daß ein Volk, dem keine Pompadour oder Barry auf sein Pulver mehr..., ganz anders, freywillig, pro aris et focis ficht, als ein Haufe Gezwungener und Zuchthäusler, die man an die Emigranten verkauft. Das Bild von Thermopylä, Marathon, Salamin, wird ihnen gegenwärtiger, als das von Höchstedt und Rosbach seyn; sogar in Fontenoy rann viel Blut! Sie werden, nach genauer Ueberlegung, sich auch wohl scheuen, daß ihre Heerde, nicht durch Hand- und Herzengemeng, allzubekannt mit der Glückseligkeit des Frankenvolks wird, das jetzt keine solche ποιμενας λαων mehr besitzt.

---

10. Donnerstag.

Die Glückseligkeit der Franken.

"Die Gesetze, die Anordnungen, die Einrichtun-
"gen, die Organisationen, Das, was bleibt; größten-
"theils wenigstens bleibt!" (ich setze hinzu: die Aus-

saat, welche eine sichere **Erndte** von Volksglückseligkeit in sich enthält;) "nicht das mobile Gemähld der Convulsionen; der Angriffe und Vertheidigungen; der Krankheiten und Arzeneyen des Augenblicks, der heute trüber, morgen wieder heiterer ist; wäre doch wohl, denke ich, Das, was uns "an diesen **Revolutionshändeln**!! am meisten "interessirt, und uns Worte darüber zu verlieren "reizt." **Menschl. Leb.** VII. p. 536.

I.

Ce que c'est qu'un Cultivateur ou un Artisan François.

PAR C. CONDORCET.

Jeder Bewohner Frankreichs, der eine Auflage von Belang dreyer Tage Arbeit bezahlt, kann ein wirklicher Bürger (Citoyen actif) seyn.

Und die zu bezahlen, braucht man nur eine Wohnung zu haben, deren Miethe 14 Livres ohngefähr, (3 Rthlr. 12 Gr.) in Paris, und 10 ohngefähr, (2 Rthlr. 12 Gr.) auf dem Lande, beträgt.

Also kann jeder verheiratheter Handwerker und Ackersmann wirklicher Bürger seyn. Jeder arbeitsame haushälterische Mann wird leicht so viel

sammeln, sich einiges Hausgeräth anschaffen zu können; um eine Wohnung zu miethen, und wirklicher Bürger zu werden.

Als solcher hat er Stimme in allen allgemeinen Versammlungen, (assemblées primaires); er kann zu fast allen Stellen gelangen; er kann selbst zu einem Mitgliede in der Nationalversammlung gewählt werden.

Freylich, Wähler (électeur) kann er nicht seyn, noch auch einige wenige andre Stellen bekleiden, für die man in den großen Städten verlangt: daß der dazu Fähige ein Vermögen von wenigstens 150 Livres Rente, oder eine Wohnung von 200 Livres, besitze; und auf dem Lande: daß seine Einkünfte ohngefähr 100 Livres betragen, oder daß er eine Stelle von 240 Livres gepachtet habe. Ein Reichthum, zu dem jeder emsige Hausvater in wenig Jahren emporstreben kann.

Ein Fremder, der mit irgend einer Art Fleiß in Frankreich ankömmt, wenn schon ohne Vermögen, kann sich in Arbeit begeben, und, nach fünf Jahren, wenn er so viel gesammelt, sich ein ganz kleines Eigenthum zu kaufen, oder irgend ein ander

"Etablissement d'industrie" anzulegen; oder, wenn er eine Fränkin geheirathet: so erwirbt er sich alle Rechte eines fränkischen Bürgers. Von dem Augenblick an sieht er nur seines Gleichen; er ist jedem andern Menschen genau nichts mehr schuldig, als was ein andrer Mensch ihm schuldig ist.

Der nicht-wirkliche Bürger, der Fremde, der noch nicht Bürger ist, genießt derselben Rechte, als der wirkliche Bürger; das Einzige ausgenommen, eine öffentliche Function bekleiden, und seine Stimme mit in den Wahlen geben zu können.

Es ist kein Unterschied zwischen ihm und den Andern, weder in Absicht der Auflagen; noch vor den Gerichten; noch in Absicht der Polizeygesetze.

Eine sich nach der Miethe richtende Abgabe, der alle Bürger unterworfen sind; eine andre, gleichfalls nach Verhältniß der Miethe sich bestimmende Abgabe für Diejenigen, die ein Handwerk treiben wollen; sind die einzigen Beschwerden, so jeder trägt, der kein Proprietair ist. Folglich bezahlt Derjenige, der nur eine mäßige Miethe giebt,

fast nichts; sein Stück Land, wenn er sich eins erwirbt, bezahlt eine andre Abgabe; aber es haftet keine Zehnte, kein Frohndienst darauf; er kann drauf jagen, es vor den Wildverwüstungen schützen, in dem Flusse fischen, der die Gränzen davon bespült. Hängt man einen Proceß gegen ihn an: so tritt gleich ein vermittlender, seiner Wohnung sehr nahe befindlicher Richter, zwischen ihm und seinen Nachbar ein; zu Gerichtshöfen, die aus Richtern, nur auf eine Zeitlang und von den Bürgern selbst gewählt, bestehn, hat er, so wie der Reiche, Zugang; wird er durch einen Feind verklagt, so kann er vors erste nicht anders, als auf die Entscheidung von Bürgern belangt werden, deren Unpartheylichkeit ihm die ernsthaftesten Vorsichten sichern; und wenn sie entscheiden, daß Anklage statt finde, nicht anders strafbar erkannt werden, als durch neun Bürger auf zwölfe; und diese zwölfe werden durchs Loos erwählt, aus einer Liste, aus der er wiederum zwanzig von denen ausschießen kann, bey denen er etwa feindliche Gesinnungen gegen sich argwöhnte.

Kein willkührlicher Befehl kann seine Freyheit einschränken, keiner seinen Hausfrieden stören. Er

kann frey jedes Handwerk treiben, auf jede Art seinen Fleiß nützen. Seine Religion sey, welche sie wolle, es steht ihm frey, sie zu üben, sich öffentlich zu ihr zu bekennen. Er kann die Mühle, die Kelter wählen, deren er sich bedienen will. Keines seiner Worte, keine seiner Schriften, kann ihm eine Strafe zuziehn; er habe denn jemand verläumdet. Seine Kinder beerben ihn nicht nur; sondern — was einer väterlichen Seele so süß ist! — sie beerben ihn alle gleich.

Sicherheit, Freyheit, Gleichheit, das sind die Güter, die das Gesetz ihm in ihrem ganzen Umfange sichert.

Freyschulen werden seinen Kindern offen stehn; wenn sie was darin lernen, wenn sie sich geschickt machen, Stellen zu bekleiden: so giebts keine, auf die sie nicht, die Beschäftigung ihres Vaters sey auch gewesen, welche sie wolle, Anspruch zu machen, nicht blos das Recht hätten, sondern ihn auch wirklich in der That, und nicht als Belohnung eines ausserordentlichen Verdiensts, sondern aus einer natürlichen und ganz gewöhnlichen Folge der

gesellschaftlichen Ordnung machen können. Begeben sie sich in den Soldatenstand, so ist ihrem militairischen Fortrücken kein Ziel gesetzt; blos durch die Länge ihres Diensts, ihre persönlichen Eigenschaften, und kriegerischen Thaten, können sie sich auf Erreichung sehr hoher Posten Hoffnung machen.

* * *

Dieß ist unter der fränkischen Constitution das Loos des Menschen, der von seiner Arbeit lebt, das heißt, von 98 Theilen der Einwohner. Dieß ist das Loos, das sie dem arbeitsamen, haushälterischen Fremdling darbietet, der Bedürfniß der Freyheit in sich fühlt, und eine Seele hat, die groß genug denkt, das Angenehme der Gleichheit zu empfinden.

2.

Dieß Register der Glückseligkeit ist noch sehr klein. Es ließe sich vermehren; in den Corollariis zumal! — Aber ein so kurzes Epitome es auch giebt — wir sehn das Ziel! — — Auf! vergleichet! und meßt!

3.

In unserer — „glücklichen," — sagt Wieland, deutschen Constitution dagegen:

Das Volk durch Vormundschaft regiert; selten zu irgend etwas Stimme, noch Wahl —

Die meisten guten Stellen von Rechtswegen, oder nach Observanz, mit Consonanten besetzt — und die Puncte hintangesetzt.

Abgaben? — in manchen Provinzen die Hälfte der Revenüen; $\frac{7}{16}$ proC. in freyen Reichsstädten sogar —

Zänfte — Böhnhasenjagd —

Aber die Wild-Jagd? — wer einen Hasen schießt, auf seinem Feld: 10 Jahr in die Karre dafür! hier und da.

Fischen — in meinem Stück Fluß oder See? — wer vom Landes- oder Gutsfürsten gepachtet ihn hat!

Tribunäle — Justiz — daß es die Themis erbarm! — Principium: „wie man die Ehre der „Gerichtshöfe, auch bey ungerechten Urtheilen, „souteniren doch muß!" — „Fürwahr!" sagte mein Freund neulich, der Advocat, „Seine Ma-

"jestät, der Kayser von Japan, thäten besser daran,
"Sie errichteten für die Processe eine Zahlenlot-
"terie, zwey Glücksräder! in eins die Sachen
"hinein, ins andre Verlust und Gewinn; es kämen
"der gerechten Urtheile noch mehrere heraus!" *)

(so wie mein Freund, der Grammatiker, zu einer weiblichen Versammlung neulich gesagt: "Mes-
"dames! Sie thäten besser, Sie decidirten sich ein-
"mal für allemal in Ihrem Leben fürs **Mir** oder
"**Mich**, **Ihnen** oder Sie; Sie irrten alsdenn doch
"zur Hälfte nur noch.")

Persönliche Freyheit? — Cabinetsordren, Lettres de Cachet, nicht unerhört! — Asperge! Schubart!

Religion? — **Edicte**; **symbolische Bücher**; ecclesiae pressae; "nun!" hat neulich noch ein vornehmer deutscher Theolog und Reiner-Lehre-Hüter wo bey Hofe gesagt, vor Friedrich des Toleranten Bildniß vorbeygehend: "Nun, das ist auch
"einer, der an das Lamm nicht glauben gewollt.
"Dafür aber macht ihm auch nun das Lamm:
"bäh!" — Ein anderer ebenfalls daselbst, der

*) NB. Dieß ist etwas übertrieben.

über die Himmelfahrt catechesirt: "Er stieg nicht auf wie eine Bombe "schschschschschsch!" sondern wie eine Lerche: sirp! sirp! sirp! (und das Aufsteigen der Bombe und der Lerche dabey mit den Händen imitirt.) Aufklärung des 18ten Jahrhunderts in Berlin! —

Zwangsmühlen — Mühlengäste.

Primogenitur — Fideicommisse. — Ungleiche Erbschaften.

Pressenzwang — Censur — Zeitungen, Bücherverbot. Erlaubter Nachdruck. — &c. &c. &c.

3.

Irre ich? oder nicht? wenn ich meine, das Condorcetsche Epitome sey so viel werth, wie eine halbe Armee? —

Und......... wärs denn auch wahr, wie Ihr sagt, daß diese Glückseligkeiten, zum Theil! vors erste in Prospectu nur sind; extra regulam Dieß und Jenes noch geschieht: der Prospectus, die Regula ist doch sehr gut!.. muß man gestehn. Also: Attends! attends! attends! & tu sera gueri. Wäre es nicht Raserey, indem der Most im Gähren noch ist, zum Winzer zu sagen: "Schaffe mir ihn in der

"nächsten Viertelstunde zu Wein; oder ich.. ver-
"fluche deinen Most!"

"Laß ihn brausen! laß ihn brausen! junges
Blut!"

Aber — Wassertrinker! störe seine Gährung mir nicht. Denn er wird.. Wein!

Eben da ich obiges geschrieben, lese ich in der Zeitung = = = = = = Es ist Zeit, daß wir schließen. Eine neue Reihe der Zeiten geht an. Gallia! macte virtute tua!

Jacta est alea!

Bayerische Staatsbibliothek MÜNCHEN

17
32

203 -
202
214-5-226

XXX (6 Bde) VIII.88

BSB Bayerische StaatsBibliothek
MDZ Münchener DigitalisierungsZentrum Digitale Bibliothek

Cramer, Carl Friedrich, 1752-1807

Menschliches Leben Gerechtigkeit und Gleichheit

Bd.: 8

Altona ; Leipzig 1792

P.o.germ. 250 d-8
urn:nbn:de:bvb:12-bsb10107002-0
VD18 80119085